

L'Entre-Deux

L'Entre-Deux

Les âges sombres, troisième partie

« Faites entrer le coupable. »

- *C'est amusant qu'on te fasse rentrer en te disant que tu vas sortir.*
- *Je suis bien d'accord.*

- Avance au lieu de marmonner. Le Juge t'a appelé.

- *Ça te dirait d'attendre encore un peu ?*
- *Bien entendu, pensa-t-il en souriant.*

- J'ai dit de faire rentrer le coupable !

- Tu vas avancer oui ?!

- *T'as vu, j'ai encore un pouvoir de décision !*

- *Ne me fais pas rire s'il te plaît, c'est déjà assez difficile.*

- *Aller ! Rigole ! Tu ne vas plus pouvoir le faire souvent après.*

- *Chuuuut !*

- *Aller ! Ris !*

- Est-ce le coupable qui rit !?

- Je ne sais pas ce qui lui prend votre Honneur.

- *Bon... on y va ? Parce que là c'est ce pauvre garde qui va prendre après.*

- *Mouais... soyons moins fous qu'ils ne le pensent pour une fois.*

- Faites entrer...

- Ça va ! J'arrive !

- Je ?

- Chut !

- *Chut !? Qu'est-ce que tu as à perdre de dire nous ?*
- *Ça va ! On arrive ! Heureux ?*
- *Complètement.*

La porte de bois lourd et artificiel glissa dans un grincement agaçant. Étrange comme des personnes qui ne veulent pas entendre grincer leurs os aiment entendre grincer les portes. La lumière clair-obscur qui emplissait cette immense salle vide ressemblait à une petite ombre de milieu de journée sous un porche. Les volets étaient ouverts malgré la nuit qui emplissait de dehors. Face au Juge il y avait une chaise unique faite d'un acier rudimentaire qui brillait comme de l'eau. Elle paraissait si petite face à l'imposante tribune qui semblait s'élever jusqu'au ciel et qui contenait à son sommet la petite chose grognante qui l'appelait comme si elle voulait le chasser. Et pourquoi la perruque ? Pourquoi toujours cette perruque ?

« On demande ? »

- Fais-le si tu veux, mais personnellement je ne le sens pas. Il n'a pas l'air d'avoir le sens de l'humour.

- Pourtant c'est facile de l'avoir. Regarde, c'est par-là.

- Pourquoi riez-vous encore ?!

- Je trouvais ça juste drôle d'avoir une perruque poudrée pour quelqu'un qui fait tout ce qui est possible pour ne pas vieillir.

- Petit insolent ! Garde !

Il reçut un coup dans le genou qui le fit toucher terre et un autre qui l'envoya dans les étoiles pour quelques secondes. Ça faisait mal. Mon dieu que c'était bon.

« T'es croyant toi maintenant... »

- Je viens de penser à quelque chose de profondément masochiste et toi tu me parles de religion ?

- C'est pas la même chose ?

Le garde le prit par l'aisselle droite et le força à se redresser (il avait une sacrée force ce type) et le plaça devant la chaise. Il s'assit par réflexe, ce qui provoqua un feulement de la part du Juge qui fit de nouveau bondir le garde habillé tout de gris souris. En deux pas il fut sur lui et le redressa.

« Quoi ? J'ai pas le droit de m'asseoir ? »

- Vous n'avez aucun droit !

- À quoi elle sert alors cette chaise ? Dit-il en se rasseyant.

- Garde !!

Encore une fois il fut frappé, mais cette fois c'était du pied. Il s'écrasa sur le plancher de bois qui était aussi dur que de la pierre.

« *Tiens, t'as vu, encore un truc vivant qui ne vieillit pas.* »

- *Il a pas choisi lui.*

- *Tu penses qu'il vient d'où ?*

- *D'il y a longtemps ça c'est certain.*

Encore une fois il fut redressé et placé devant la chaise. Il fit mine de s'asseoir, faisant vrombir le Juge dont la couleur de peau n'avait plus rien de physiquement descriptible.

« *C'est une sorte de rouge verdâtre qui tend vers le mauve.* »

- *Je ne sais pas ce que c'est mais c'est pas bon signe. Va falloir qu'il change rapidement s'il ne veut pas se faire attraper par le corps.*

- *Faudrait lui dire. Ça serait bête qu'une si aimable personne meurt à cause d'un corps dysfonctionnel.*

- *Je t'en prie fais-toi plaisir et fais-nous cogner encore une fois.*

- Votre Honneur, si j'étais vous je ferais attention, votre corps n'a pas l'air en bon état.

- Comment osez-vous contester mes choix, misérable coupable !

- Je dis ça pour vous.

- Gardez vos insultes pour vous et vos folies dans votre tête, misérable fou.

- J'ai toujours pas le droit de m'asseoir ?

- *Oh bordel on est bon là.*

Une troisième fois. Cette fois une bague sur une main vint lui labourer la joue droite et lui donner un goût de sang sur la langue.

« *C'est tout nous ça.* »

- *Quoi ?*

- *Associer le sang et la langue. D'ailleurs, est-ce que mon sang a un goût différent des autres ?*

- *Aucune idée, c'est pas souvent que j'ai eu l'occasion de le goûter.*

- *Petit privilégié.*

- *Dit le gars qui va vivre mon exécution en direct.*

- *C'est mon corps au cas où tu aurais oublié.*

- *Je l'ai acheté je te rappelle.*

- *Sur un mensonge !*

- *Détail.*

- *Espèce de connard si je pouvais t'en coller une sans me le faire à moi-même tu comprendrais.*

- *Ah ça va, c'est pour plaisanter.*

« *Relevez-vous !* »

- *C'est amusant comme il ne peut pas comprendre qu'il n'a aucun pouvoir sur nous à part celui de nous tuer.*

- *C'est rare des cas comme nous, il n'est pas habitué.*

Il se releva, vint reprendre place devant la chaise, mima de s'asseoir encore une fois, simplement histoire de voir l'œil face à lui s'embrunir de rage. C'était amusant au début mais ça ne l'était plus vraiment. Tout juste assez pour les faire sourire, rien de plus.

« *Que plaide le coupable ?* »

- *Attention c'est une question piège.*

- *On répond quoi ?*

- *Ce que tu veux. Je ne pense pas que cela changera grand chose. Quelque chose de sérieux par contre.*

- *Oui, je pense qu'on en a assez fait.*

- Vivant.
- Comment ?! Grogna le Juge.
- Innocent.
- Ce qui vient confirmer mon jugement. Coupable ! Lâcha-t-il pesamment, entrecoupant le mot de coups de marteau. Coupable ! Coupable !
- *Pourquoi toujours par trois ?*
- *On ne triche pas avec la tradition.*
- Qu'on emporte le coupable.

Le garde lui saisit le bras avec fermeté et le remporta par la même porte qui l'avait vu passer à peine quelques minutes auparavant, tandis que la voix du Juge continuait de rebondir contre les murs froids couleur de sang. Ou peut-être était-ce une impression. Il porta sa main à son œil droit. Rouge aussi. C'était beau.

« *Beau ?* »

- *Tu ne trouves pas ?*
- *Pas vraiment désolé.*
- *Tu devrais. C'est vraiment beau.*
- *Comment tu peux trouver ça beau ?*
- *Ça me rappelle ma décision.*

Grande unification

Le couloir était droit et long et dérangent et froid. Aucune fenêtre. Juste une lumière sale et lourde qui s'éclatait sur les murs gris. Le bruit des pas était la seule chose vivante dans cet espace, d'une vie qui respirait la décrépitude. Et au milieu il y avait le garde, et Eochaid qui était devant lui, lui donnant l'impression d'être seul. Simplement une impression.

« Comment ça ça te rappelle ta décision ? »

- Tu ne t'en souviens pas ? On en a déjà parlé pourtant.

- Tu parles de ton premier transfert ?

- Exactement.

- Qu'est-ce que tu as à marmonner ? lui lança le garde derrière lui.

- Je me rappelle juste mon premier transfert.

- Ah... On se rappelle tous du premier. Moi c'était il y a cent trente-six ans. C'était pour me guérir de la maladie de Charcot-Marie-Tooth. Je ne pouvais plus marcher et j'arrivais même pas à attraper un verre d'eau sans le faire tomber. À quarante ans ça fait mal quand même.

- C'est vrai.

- Mais c'est qu'il est causant ce ptit garde. Tu penses que tu pourrais lui arracher quelques informations ?

- À quoi ça servirait ? À la fin de la journée ce corps sera réduit en engrais, et toi et moi...

- Justement. Profitons un peu du temps d'humanité qui nous reste. On va voir jusqu'où on peut l'émouvoir. Si ça se trouve il fera comme toi.

- Ça j'en doute. Mais après t'as raison, il faut profiter de la vie avant de cesser d'être en vie. Dites-moi, comment vous avez réagi après votre premier transfert ?

- Comme tout le monde j'imagine. J'étais fasciné de pouvoir de nouveau bouger, de pouvoir me déplacer facilement. Et puis je pense que comme les autres je n'y croyais pas vraiment tant que ça. Mais quand j'ai senti ces muscles bouger... et bien je pense que j'ai pleuré comme tout le monde.

- C'était si intense que ça pour vous ?

- Oh oui. Pouvoir bouger quand ça fait plusieurs mois qu'on n'a pas pu le faire fait un choc.

- Sans doute...

Un silence s'installa entre eux. Eochaid continua de marcher, gardant le silence, guettant que l'attention curieuse du garde se manifeste.

« Et s'il ne se met pas à parler dans une minute, j'ai gagné la première manche. »

- *Qu'est-ce que tu voudras pour ta victoire ?*

- *Un grand bol de riz au lait pour notre dernier dessert.*

- *Tu sais que je déteste ça !*

- *Oui, c'est pour ça, dit-il la voix remplie d'un immense sourire. Il faut que ça ne profite qu'à moi.*

- Et pour vous c'était comment ?

- *Ah, dans l'os mon ami. Il parle.*

- *Ouais... c'est que le début de notre jeu.*

- Excusez-moi, j'étais autre part. Qu'avez-vous dit ?

- Non... rien.

- Allez-y, n'hésitez pas.

- Non, je n'ai pas le droit de parler avec les coupables.

- Parce que vous pensez que je vais vous dénoncer ?

- Je voulais savoir comment ça avait été pour vous.

- Lors de ma première fois ?

- Oui.

- C'était complètement différent de vous j'imagine. C'était il y a quatre ans.

- Wow ! Vous êtes beaucoup plus jeune que moi. Ça doit être pour ça, c'est tout frais pour vous.

- Pas exactement.

- Comment ça ?

- Et bien, en comptant mon corps d'origine, c'est mon cinquième.

- Cinq ? Qu'est-ce qui s'est passé pour que vous en ayez autant en si peu de temps ?

- J'ai eu quelques... soucis.

- *Attention ! Ne te lance pas trop rapidement dans l'explication de notre choix ou tu vas lui faire peur.*

- *Crois-moi je suis tout à fait conscience de ça. Mais il faut aussi appâter le poisson.*

- *Qu'est-ce que vous appelez des soucis ?*

- *C'est assez compliqué...*

- *Comment ça ?*

- *Mais c'est une vraie commère ma parole !*

- *Ça ne devrait pas être trop difficile de maintenir son attention. Pour peu qu'il soit un peu influençable je suis certain qu'on peut lui faire prendre conscience de notre cause.*

- *Ou alors il joue la comédie et tu sautes en plein dedans.*

- *Oui, ça c'est possible aussi. Qui aurait cru que ta paranoïa serait utile jusqu'ici ?*

- *Ah ça va ! T'étais bien content quand j'avais raison.*

- *Mais je le suis toujours. Tiens, regarde. C'est compliqué parce que tout découle de mon premier transfert.*

- *Et vous aviez quel âge ?*

- *Vingt-six ans.*

- *Vingt-six ans ?! Qu'est-ce qui vous est arrivé ?*

- *J'ai eu un accident.*

- *Ça devait être vraiment grave.*

- *Oui... ça l'était. Je n'ai que peu de souvenirs, mais je me souviens de la sensation de froid qui se glissait rapidement en moi. C'était étrange. C'était fascinant en fait. Je n'avais pas mal. J'avais juste très froid. Mais pas un froid normal. C'était plus... comme une sensation de vide. Tout s'effaçait autour de moi. Je ne voyais plus ce qui était autour de moi. Même maintenant je ne m'en souviens plus vraiment.*

- *Mais il vous était arrivé quoi ?*

- *C'est honteux pour un garde d'être aussi curieux.*

- *Ce n'est peut-être pas entièrement de sa faute.*

- *Ouais... ça me semble trop spontané.*

- *Un accident. Un stupide accident. Je faisais de l'aile libre au-dessus*

de la mer. J'étais face aux falaises, prêt à remonter, et puis d'un coup j'ai voulu refaire un dernier tour au-dessus de la plage. J'ai juste mal calculé. Un courant ascendant m'a frappé de côté et m'a propulsé sur la roche.

- Aïe.

- Oui, c'est sans doute ça mais je ne m'en souviens pas. J'ai perdu tout souvenir de ce moment. Je me souviens juste de moi en train de regarder mon ancien corps et de bouger la main selon ce que me disait le médecin. Vous savez, ces exercices de pré-cognition qu'ils nous font faire.

- Oui, je me souviens. À chaque fois j'ai l'impression qu'on se moque de moi. C'est tellement stupide comme gestes.

- C'est ça.

- Mais... ça veut dire que vous n'avez pas choisi votre premier corps ?

- Non. C'est ma famille qui a choisi pour moi.

- Et ça vous a convenu ?

- Pas... vraiment. Je n'étais pas prêt pour ça. C'est d'ailleurs à cause de ça que j'ai dû re-changer de corps assez rapidement. Je n'avais jamais réfléchi au transfert en fait. Mes parents l'avaient fait quand j'avais douze ans, sinon c'était juste des inconnus, des amis à eux. Personne de qui j'étais vraiment proche. Alors quand je me suis réveillé dans ce corps, j'ai crié. J'avais l'impression de prendre conscience dans un rêve et de ne pas pouvoir en sortir. C'était vraiment stressant.

- Mais le corps vous a convenu.

- Je vous l'ai dit, pas vraiment. J'étais plutôt fluet à l'origine et je me retrouvais dans le corps d'un adulte de sept ans plus jeune que moi et qui devait peser pas loin de deux fois mon poids.

- C'est vrai que ça n'aide pas. Surtout pour le premier.

- C'était comme ça. Il a fallu choisir très vite j'imagine. Et puis mes parents ont toujours aimé les corps massifs. Alors ils ont choisi celui-là. Mais c'est pas vraiment ça qui m'a troublé. C'était surtout de me voir moi. Enfin... de voir mon corps, mon vrai corps, complètement fracassé. C'était assez... intense. Je ne sais pas exactement ce qui s'est passé mais j'ai dû me retrouver pris dans le courant et être projeté contre les rochers. C'est un miracle que je ne sois pas mort. Un nageur m'a vite récupéré et les

secours m'ont directement mis dans une cuve de stabilisation pour commencer le transfert. Mes parents ont été appelé, ils ont choisi, et voilà, je me regardais. Mais ce n'était pas ça le pire.

- C'était quoi ?

- *Oh pas mal. Tu l'as bien accroché.*

- *Qu'est-ce que tu crois. Je sais émouvoir mon auditoire.*

- *On a vu ça avec le Juge.*

- *On ne peut pas émouvoir un crocodile qui ne sait pas pleurer.*

- C'était quoi ?

- Oui, pardon, j'étais en train de me souvenir.

- *Menteur !*

- *Voyeur !* C'était d'imaginer où était l'esprit qui avait habité ce corps avant moi.

- Moi aussi j'ai pensé à ça. Mais après quelques semaines j'arrête d'y penser.

- Pas moi. Pendant des semaines je me réveillais avec l'image de mon ancien corps couvert de sang...

- Vous étiez couvert de sang ?

- Oui, je vous l'ai dit mon corps était complètement broyé. Il y avait urgence alors ils m'ont mis dans une cuve dès mon arrivée. Et c'est comme ça que je me suis vu... enfin que j'ai vu mon premier corps pour la dernière fois. Et j'ai continué de le voir pendant très longtemps. Même après tout ce temps il m'arrive parfois de le voir, comme ça.

- Ça doit être vraiment perturbant.

- Oui, pas mal oui. C'est pour ça que pensais à lui tout à l'heure. Dès que je vois du sang je pense à lui.

- Oh... désolé pour ça. J'ai pas le choix, il faut que je sois violent avec les détenus. Normalement c'est pas des gens de la Zone donc je peux faire ce que je veux. J'aurais dû y aller plus doucement, je suis désolé.

- Non non, faut pas. C'est comme ça. C'est votre fonction. Si vous aviez fait quelque chose de différent ça vous aurait causé du tort. Vous avez fait ce pour quoi on vous a demandé d'être là. Ça ne fait plus mal de toute façon.

- Et quand vous avez pensé à l'autre, vous avez pensé quoi ? demanda le garde, tentant de cacher sa curiosité sous un ton de voix bien trop indifférent.

- J'ai pensé à plein de choses. Je me suis demandé comment il s'appelait, comment il avait reçu la nouvelle, s'il avait de la famille, à quoi il avait pensé avant de s'endormir. Plein de choses comme ça.

- *Et tu as pensé à quoi pour moi ?*

- *Tu le sais bien. Maintenant tais-toi, je dois me concentrer sur ce qu'il va dire. Je suis sûr que je peux lui faire avouer un secret.*

- *Tu rêves mon pauvre gars.*

- *Tu paries quoi ?*

- *Je parie le repas en entier !*

- *Alors là, tu vas voir ce que tu vas voir.* Pardon, j'étais en train de me souvenir.

- Pas de problème. Je disais que j'avais pensé à ça la première fois aussi mais que j'avais arrêté d'y penser. C'était comme ça et c'est tout. J'avais un nouveau corps et il était à moi pour les prochaines années.

- C'est ce que je me suis dit aussi. Mais moi c'est jamais vraiment parti. Je me posais toujours la question. J'avais des remords d'être en vie alors que lui était mort.

- Est-ce que c'est vrai ça ? questionna-t-il, et cette fois sa voix était pleine de sincérité.

- Qu'est-ce que vous en pensez ?

- Moi je pense que c'est possible que l'esprit soit simplement emprisonné pendant qu'on occupe le corps et qu'il reprend le contrôle quand on va dans un autre corps. Y en a même qui disent que l'esprit est entreposé dans une capsule informatique et qu'on remet l'esprit dans le corps quand on en sort.

- *Mon dieu mais c'est qu'il y croit vraiment !*

- *Tu ne peux pas lui en vouloir de vouloir croire ça.*

- *Mais c'est tellement stupide ! L'esprit dans une capsule informatique. Faut vraiment être crétin.*

- *Il suffit de vouloir y croire. Les gens de la Cité ne sont pas tous des*

sadiques comme tu veux encore parfois le croire.

- *Ça... Je n'ai que toi comme modèle. Mais si tu connais un moyen de me permettre d'aller voir ailleurs je suis preneur.*

- *Et tu me laisserais mourir tout seul dans ton corps ?!*

- *Bah... Officiellement c'est ton corps, c'est plus le mien.*

- ... Que l'Île existe. C'est pour eux.

- Oui... Mais personnellement je n'ai jamais entendu parlé de cette île ni jamais rencontré quelqu'un qui y soit allé.

- C'est normal, c'est un lieu secret pour être certain que personne ne s'y rende et ne la détruise. Il y a tellement de personnes qui la critiquent et qui voudraient qu'on la ferme.

- Moi je pense qu'on devrait la laisser. C'est grâce à eux qu'on est encore en vie. C'est pas rien.

- *Tu vois, c'est un gars gentil finalement.*

- *Attends qu'il te révèle un vrai secret.*

- *Aller ça compte là !*

- *Non. Mais tu as encore une chance.*

- *Okay...* Et donc après plusieurs jours à me poser plein de questions, je suis allé sur FaceMarket, je suis allé sur son compte et j'ai regardé toutes ses photos, sa généalogie, les photos de ses parents et caetera. Je ne sais pas combien de temps j'ai passé sur son compte... C'était comme si c'était lui qui me demandait de le faire.

- *Oh bien joué la petite incision dans le sujet.*

- Et puis je me suis dit que j'allais écrire à sa famille.

- Ah ouais, vous avez fait ça vous-même ?

- Oui. Je voulais le faire. Ça prend du temps et c'est pas facile de devoir communiquer avec des personnes que tu ne connais pas. J'ai donné de mes nouvelles, je leur ai dit qui j'étais, ce que leur fils ou leur frère avait fait pour moi et à quel point je lui étais redevable d'avoir accepté de m'accueillir dans son corps. Et ils avaient l'air si heureux. C'était comme s'ils avaient eu la confirmation qu'il allait au Paradis.

- C'est presque ça pour eux.

- *Mais quel crétin !*

- *Chut !*
- *Désolé mais ton temps est épuisé.*

Ils venaient de tourner au bout du couloir et se trouvaient devant une porte de fer d'un blanc éclatant. Le garde passa à côté de Eochaid et déverrouilla la porte. Un court corridor qui sentait l'humidité se dévoila et juste à droite en rentrant, une nouvelle porte fut ouverte. Le garde fit un geste en direction du prisonnier qui s'avança dans la pièce. Il n'y avait rien dedans. C'était exactement ce qu'il lui fallait.

« C'est là que je vais passer mes dernières heures ? »

- Oui, c'est là.
- Mais qu'est-ce que je vais faire pendant ce temps ?
- Je ne sais pas.
- S'il vous plaît restez à côté qu'on continue de parler. Ça me permet de rester calme.
- J'ai d'autres choses à faire. J'ai un travail moi. Pardon...
- Non c'est okay, mais s'il vous plaît revenez. Prenez ça comme ma dernière volonté.
- ... Je vais voir.

Le garde referma la porte doucement, fit tourner la clé et s'éloigna d'un pas traînant au début, puis de plus en plus rapide jusqu'à disparaître.

« *Il va revenir.* »

- *Qu'est-ce qui te fait dire ça ?*
- *T'as déjà vu un garde courir pour accomplir son travail ?*
- *Ouais, pas faux.*
- *Il va revenir. En attendant, il nous reste des choses à nous dire.*
- *Je suis d'accord.*

Expansion

« Il y a quelque chose que je n'ai jamais vraiment compris dans ta décision. »

- Qu'est-ce que c'est ?

- C'est comment tu en es arrivé à vouloir partager ton corps.

- Je pensais qu'on s'était expliqués là-dessus.

- On s'est expliqués mais je ne comprends toujours pas le pourquoi. Comment cette décision t'es apparue ? Tu aurais pu être parfaitement heureux si tu n'avais pas fait cela, profiter d'une jeunesse éternelle jusqu'à jamais, ou jusqu'à ce qu'un autre accident te prenne. Mais tu as choisi cette voie, et surtout tu as continué de la suivre. Pourquoi ?

- Pourquoi n'as-tu jamais posé cette question avant ?

- Je ne sais pas... peut-être que j'avais peur de ce que tu pourrais dire, je ne sais pas. Mais ce que je sais c'est qu'elle m'apparaît vraiment clairement pour la première fois maintenant.

- Ah... le courage post-mortem, dit-il sur un ton chantant.

- Ne te moque pas de moi ! C'est pas drôle.

- Ça l'est un peu quand même. Sept mois que nous sommes ensemble et c'est maintenant que tu te lances. C'est pas mal ironique.

- C'est bon laisse tomber !

Un silence s'installa entre eux. Un silence qui ne dura que quelques secondes mais qui était long, très long pour eux deux.

« Tu as peur ? »

- À en crever. Toi ?

- Pareil...

De nouveau le silence.

« Tu veux toujours savoir ? »

- Oui...

- Courage post-mortem.

- Quoi ?

- C'est ça que j'appelle le courage post-mortem. Tu te souviens, c'est

une expression que j'employais souvent avant que nous ne fassions quelque chose de stupide. C'est de là que ça vient.

- Aaaah. Mais ça n'explique pas.

- Si, mais je vais t'expliquer plus en détails, là tu comprendras. Quand je me suis réveillé la première fois et que j'ai vu mon corps ensanglanté et inanimé, je me suis presque évanoui. C'était comme si mon nouveau corps comprenait que ce qui était arrivé à l'esprit qui était en lui avant était identique à ce que mon ancien corps avait subi. Être écrasé, détruit, réduit à l'état de masse informe et sans vie.

- Je ne savais pas ça.

- Ce n'est pas quelque chose dont j'aime me rappeler. À chaque fois la sensation resurgit et brouille toute ma vision. C'est comme si je mourais. Tu sais, cette légende qui dit que l'on voit une puissante lumière blanche...

- Oui.

- Et bien c'est vrai. Techniquement c'est un regain d'activité cérébrale dans les derniers stades de la vie. Le cerveau crée des connexions qui contrastent avec la diminution de l'activité due au manque d'oxygène. Ce n'est pas tant qu'on voit une lumière blanche, c'est le cerveau qui la crée. Mais elle est là. C'est exactement ça qui m'est arrivé. C'était comme si le corps que j'habitais avait voulu cesser de vivre. Ça m'a terrorisé. Je tremblai. J'avais froid. J'étais faible... si faible...

- Oh ! Ça va ? Eochaid !

- Oui, oui, ça va... J'ai dû te coller une sacrée frousse pour que tu m'appelles par mon prénom.

- J'ai senti le corps s'effondrer. C'est ça la sensation ?

- Oui. Tu vois. Même après plusieurs mois le fait de penser à cela a presque recréé la sensation. Dis-toi que ce n'était pas très fort cette fois.

- Comment ça se fait que je ne l'ai jamais senti avant ?

- Parce que tu es là, répondit-il tout sourire. C'est grâce à toi que ça ne s'était jamais produit.

- Et c'est à cause de cela que tu as voulu partager ton corps ?

- C'est une expérience vraiment horrible. Je viens de te le dire, ce qu'on vient de vivre n'était pas grand chose, alors imagine le choc que la

première a eu sur moi ?

- Je vais éviter, merci.

- Exactement. C'est une des raisons qui m'ont poussé à le faire. J'avais peur, peur de mourir. J'étais terrorisé par cette peur qui semblait devoir faire partie de moi à jamais. Je me voyais mort devant moi et je me sentais mort en dedans et pourtant je vivais. J'étais en vie et tout ce que je sentais était la mort. Et puis j'ai pensé à celui qui avait été dans ce corps. Je me suis imaginé la sensation qu'il avait eu lorsqu'on avait écrasé son esprit dans son corps. Briser toutes les liaisons qui le faisaient lui. Éclater tout son passé. Réduire à néant ce qu'il était pour ne faire de lui qu'un corps. C'était horrible ! J'aurais dû mourir et lui aurait dû vivre. C'est comme ça la vie. La vie n'est pas le remplacement du jeune par le vieux. Il n'y a que l'humain pour penser ça. Il n'y a que lui pour ne pas accepter sa limite.

- C'est normal. Qui voudrait mourir ? Quand on prend conscience de sa vie la mort devient une malédiction qu'on essaie à tout prix de lever. C'est le combat de l'humain.

- Et pour ça il a choisi de devenir la malédiction de sa propre race ! C'est effectivement une chose incroyable...

- J'aime quand tu es sarcastique. Ça me montre que tu es encore capable de plaisanter.

- Je n'ai jamais perdu le sens de l'humour. C'est simplement qu'il a moins l'occasion de se présenter qu'avant.

- Et donc c'est à cause de cela que tu as voulu tenter ce que tu as fait ?

- Oui c'est pour ça. Je voulais tenter de voir si c'était possible.

- Ta grande idée de la complémentarité qui n'en est pas vraiment une.

- C'en est une !

- Pas vraiment.

- Comment appellerais-tu cela, toi qui est si clairvoyant ?

- J'appellerais ça de la longanimité.

- Je ne vois pas pourquoi tu dis cela ?

- Simplement parce qu'il faut avoir un profond sentiment de culpabilité pour penser agir de cette manière.

- Tu ne vois que le côté négatif des choses. Je vois ça comme étant la

source d'une nouvelle possibilité de l'humanité. Pourquoi toujours vouloir écraser l'autre alors que nous possédons enfin la capacité de pouvoir comprendre intimement l'autre, de découvrir l'autre, ce qu'il est et ce qu'il ressent, comment il perçoit les choses et comment cette perception s'exprime !

- En fait pour toi je n'étais qu'une expérience qui a abouti.

- Ce n'est pas vrai. Je ne t'ai pas choisi au hasard. J'ai toujours choisi des individus avec lesquels je pensais pouvoir avoir une affinité particulière. Des personnes avec qui je pourrais vraiment partager.

- Je suis flatté de votre considération, répondit-il d'un ton de voix hautain.

- C'est ton tour d'être sarcastique à présent.

- On fait avec ce qu'on a quand on l'a. Mais plus sérieusement, comment as-tu su que nous pouvions bien nous entendre ?

- Je ne te l'ai pas assez dit ? Tu veux encore m'entendre louer tes qualités ?

- Bien entendu Eochaid, votre avis m'est si important.

- Ah t'es lourd ! Tu ne peux pas être un peu sérieux pour une fois ! Juste une fois !

- Pourquoi changer les vieilles habitudes ?

- Parce qu'on va mourir dans les prochaines heures et que j'aimerais bien un peu de douceur de ta part pour une fois.

- Toi tu vas mourir. Moi je suis...

- Dramor ! hurla-t-il aux murs humides de sa geôle de grès.

- ... Pardon. J'imagine que je suis un peu stressé également. Pas qu'un peu en fait, continua-t-il après un court silence. Je suis effrayé.

- Ça va aller.

- De quoi qui va aller ? Qu'est-ce qui va aller ? Rien ne va plus aller, reprit-il avec un rire léger et brûlant dans la gorge... Si tu n'avais pas...

- Si je n'avais pas quoi ?

- Rien.

- Non, vas-y ! Si je ne t'avais pas choisi c'est ça ?!

- Non...

- *Quoi alors ? Si je n'avais pas survécu ? Est-ce que ça aurait changé quelque chose pour toi ?! Est-ce que, si j'étais mort ce jour-là, ça aurait changé quoi que ce soit pour toi ? Est-ce que tu n'aurais pas tenté de sortir de la Zone ?!*

- *Non c'est pas ça !*

- *Et bien c'est quoi alors ? Si je ne t'avais pas choisi !? Si j'avais choisi quelqu'un d'autre tu n'aurais...*

- *Si tu n'avais pas eu cette idée stupide tu serais encore en vie !*

- *Att... quoi ?*

- *Tu m'as parfaitement compris ! Ce n'est pas ma vie le problème, c'est la tienne ! C'est ta vie ! Tu aurais pu continuer de vivre pendant l'éternité mais avec ton idée débile tu vas mourir tu comprends ! Tu vas mourir ! Pourquoi as-tu choisi de mourir plutôt que de te taire et de continuer d'être comme tout le monde ?!*

- *C'est pour ça que tu es si cynique depuis hier ?*

- *Tu pensais que c'était pour quoi, monsieur je-sais-tout ? Tu pensais que c'était parce que j'étais heureux que tu te sois fait attrapé ? Tu pensais que j'étais heureux de savoir que tu allais finir en légume ?! Putain mais j'ai les boules tu comprends ?! Je m'en fous de moi, dès ma naissance j'étais condamné à mourir mais pas toi !*

- *Ce n'est pas vrai...*

- *Si c'est vrai ! C'est comme ça qu'est notre monde et ce n'est pas toi qui aurais pu le changer !*

- *Ce n'est pas vrai.*

- *Mais arrête ! Arrête de croire que tu peux changer les gens et le monde ! Tu es le seul à penser comme tu le fais. Tout le monde de ton côté du monde pense de la même manière : ils sont parfaitement heureux de ce qu'ils vivent. Ils ont l'éternité pour jouir de ce qu'il possèdent ou de ce qu'ils posséderont un jour. Ils n'ont plus aucune limite et ils ne veulent pas que ça change. Il ne veulent pas que ça change !*

- *Ce n'est pas vrai !*

- *Arrête de rêver ! Accepte que tu ne pouvais pas gagner !*

- *Ce n'est pas vrai !*

Le cri de nouveau résonna dans la pièce exigüe. Il dura si longtemps que pendant une courte minute le monde et le temps semblaient s'être arrêtés autour de lui, qu'ils tentaient de lui donner vie, de le faire s'évader, de le rendre vrai. Mais il s'étiola. Lentement il perdit de sa force et s'atténua comme le font même le cœur des plus ardentes étoiles. Qu'il soit vrai ou non le cri implacablement se transforma en murmure, puis en rumeur, puis en oui-dire, avant de s'éterniser un instant comme le font les légendes et de disparaître comme une fée en qui l'enfant n'a plus foi.

- Je ne veux pas y croire, c'est tout.

- Pourquoi ?

- Parce que je ne veux pas ! Pourquoi serais-je le seul à aimer si désespérément l'humain que je voudrais trouver une alternative aux règles de ce monde ?

- Parce que ce monde est rempli d'humains ont peur. Tu ne peux pas aller contre la peur que l'humain nourrit face à sa propre condition. Tu ne peux pas.

- Non. Je refuse de croire ça.

- Alors tu mourras dans le déni de ce qu'il est.

- Non. Je vais te le prouver. Je vais te prouver que l'humain n'est pas comme tu penses. Je vais te prouver que tu te trompes.

- Et comment veux-tu faire cela petit comique ?

- Le garde.

- Quoi le garde ?

- Je te le prouverai avec ce garde. C'est lui qui va te prouver que c'est toi qui as tort et que j'ai raison de croire ce en quoi je crois.

- Tu délires.

- Rira bien qui rira le dernier.

Eochaid s'assit face à la porte, les bras croisés, les yeux rivés sur la poignée de la porte comme s'il voulait, par le simple effort de son esprit, réussir à convoquer le garde pour que celui-ci rapplique sur le champ et se livre tout entier à une confession poignante et totale sur ce que lui, représentant de l'ordre, pensait. Il parviendrait à lui arracher les mots qu'il voudrait entendre, des mots sincères emplis de compassions et de volonté.

Des mots qui rendraient le futur exactement identique à ce qu'il allait être pour lui, mais qui lui offrirait la consolation d'un hypothétique changement qui serait bien plus grand que toutes les rédemptions humaines ou autres.

- *Tu n'as toujours pas répondu à ma question.*

- *Quoi ? Répondit-il, tranchant.*

- *Pourquoi tu as pris cette décision ?*

- *Courage post-mortem je te l'ai dit.*

- *Il y a autre chose, je le sais. Ce n'est pas simplement le coup de « j'aurais dû mourir donc maintenant je peux faire ce que je veux car la mort fait partie de moi ». Tu vivais complètement, tu n'avais pas eu conscience de la mort cette fois-là, tu l'as dit toi-même, tu ne te souviens de rien. C'était quoi alors ?*

- *Je te l'ai dit ! C'est d'imaginer ce qui était arrivé à celui...*

- *Eo ! Sois honnête s'il-te-plaît...*

- *Je ne sais pas...*

- *Tu ne sais pas quoi ?*

- *Je ne sais pas pourquoi j'ai voulu faire ça ! T'es content !? Je n'en ai aucune idée. L'idée est venue comme ça et je ne pouvais pas me la retirer de l'esprit. C'était comme si elle était apparue de nulle part directement en moi.*

- *Tu as fait tout ça pour une idée spontanée ?*

- *Oui.*

- *C'est stupide.*

- *Stupide ? Pourquoi c'est stupide ?*

- *Parce que tu vas mourir pour quelque chose qui est né de rien !*

- *Ce n'est pas vrai.*

- *Si, complètement.*

- *Tu n'as pas compris. Je ne meurs pas pour rien. Je meurs à cause d'une idée.*

- *Même chose.*

- *Pas du tout. C'est même tout le contraire. D'où viennent les idées pour toi ? Elles viennent toujours de quelque chose ?*

- *Bien entendu. Une idée est une réaction à un stimulus extérieur qui la*

génère.

- *Pas pour moi. Ça n'a jamais été comme ça pour moi. J'ai toujours été envahi par les idées. Je n'ai jamais eu de repos, même avant ta venue c'était comme ça. J'ai toujours eu des voix en moi qui venaient à moi et qui me soufflaient des idées. Je n'ai jamais eu de repos dans ma vie, jamais. J'ai toujours été peuplé de cris et de souffrances, de douleurs et de remords sur tout ce qui s'est fait avant ma naissance, sur ce que les humains ont fait, sur ce que les humains auraient dû faire. C'est comme si j'avais toujours été entouré des fantômes du passé qui me chuchotaient ce qu'ils n'avaient jamais pu dire ou faire ou penser. Tu n'as fait qu'apporter la possibilité de la conversation entre ces idées et moi-même.*

- *Schizo.*

- *Peut-être, mais je n'étais pas dominé par elles. Je les ai toujours acceptées comme étant des parties de moi, tentant de les comprendre, de les révéler, car je pensais que c'était ce qu'elles voulaient et qu'elles partiraient après cela. Mais elles sont toujours restées auprès de moi. Et ce jour-là une d'elle m'a chuchoté cette idée, cette folle et démente idée, que ce qui venait d'être fait sur moi n'était pas la seule possibilité, que le sacrifice au dieu Humain pouvait être arrêté sans arrêter en même temps les bienfaits qui naissaient de son adoration. J'ai compris que nous n'étions pas des dieux et que nous n'avions pas le droit de choisir sur qui notre courroux allait pouvoir s'abattre.*

- *Tu es cinglé.*

- *Peut-être mais je m'en fous. Il n'a jamais été question de moi. Il a toujours été question des autres. Rien que des autres.*

- *Et ce sont ces autres qui vont te tuer.*

- *Peut-être. Mais j'aurais essayé.*

- *Tu aurais essayé quoi ?*

- *De ne pas être un ligne.*

- *Et tu aurais voulu être quoi ?*

- *Un noyau.*

Baryogenèse

« Un noyau ? »

- Tu ne te souviens pas ? Je l'ai souvent dit pourtant...

- Ça fait longtemps que je ne cherche plus à comprendre toutes tes métaphores.

- Pour quelqu'un qui vit dans le même corps que moi je trouve que tu n'es pas vraiment informé de ce que je pense.

- Déjà c'est toi qui vit dans le même corps que moi, et deuxièmement il y a une différence entre s'informer et décoder.

- On appelle ça l'effort.

- Et toi ? T'es-tu une seule fois inquiété de ce que je pouvais penser ?

- Bien...

- Avec qui tu parles !

C'était la voix du garde.

- Je ne parle pas.

- Je t'entends marmonner depuis tout à l'heure.

- Ah, le garde est plus alerte que tu ne le pensais.

- Tais-toi. Je me parle à moi-même je vous l'ai dit. C'est normal je pense.

- On m'a demandé de surveiller tout ce que vous faisiez. C'est qu'on m'a dit des choses étranges sur vous.

- Quel genre de choses ? questionna Eochaid, d'un ton de voix qui se voulait suffisamment mielleux pour laisser transparaître l'innocence.

- Des choses.

Le garde n'en dit pas plus. Le bruit de ses pas s'éloigna avec insistance.

- Tu crois toujours que tu vas pouvoir me prouver que l'humanité n'est pas comme je le pense grâce à lui ?

- Chut !

- Tu devrais te rendre à l'évidence que tu vas perdre.

- Non mais tu vas te taire ! Il est là, j'en suis certain.

Le silence se fit autour de lui. Il essaya de respirer le plus faiblement possible, limitant au maximum les bruits qui venaient de lui pour tenter de saisir ceux qui venaient du dehors de sa cage de pierre. Pendant une vingtaine de secondes, il n'y eut aucun son, pas même la moindre trace de mouvement. Et puis quelque chose vint buter contre la porte. Quelque chose de métallique.

- Comment vous appelez-vous ?

Pas de réponse.

- Monsieur le garde. Je sais que vous êtes là.

Toujours rien.

- On vous a demandé de rapporter tout ce que je pouvais dire. Et si je vous le disais directement ?

- Comment pourrais-je être certain que vous ne me mentez pas ? dit-il, la voix acide d'avoir été découvert.

- Ça sera à vous d'en juger. Mais au moins vous aurez quelque chose à dire.

Quelques secondes entre une fois passèrent, puis la trappe centrale de la porte s'ouvrit et le visage du garde apparut. Il avait les cheveux courts et clairs sur un visage au teint sombre qui contrastait avec la couleur de ses yeux, des yeux d'acier. Son regard était à la hauteur de sa fonction. L'avait-il fait exprès ou était-ce un choix inconscient de sa part, une préférence issue d'un souvenir ou une suggestion extérieure ? Ou bien le reliquat d'une réalité primordiale qu'il n'a pu se résoudre de changer.

« Est-ce que vous connaissez l'expression 'Les yeux sont le miroir de l'âme' gardien ? »

- Je l'ai entendu oui. Rien de plus stupide.

- C'est vrai. Dans notre monde, pour nous, c'est devenu quelque chose de dépassé. Les yeux que l'on regarde sont ceux d'origine ou sont-ils ceux de quelqu'un d'autre ? Pour certains il y a encore une part de vérité.

- Je ne comprends pas.

- Certaines personnes choisissent leur corps prochain non pas selon le corps mais selon les yeux.

- Vrai ? répondit-il d'un ton trop neutre pour sembler spontané. Quelque

chose en lui était appelé par cette conversation mais il ne voulait pas le montrer.

- Ça peut paraître bizarre oui. Qui voudrait choisir un corps sur un si petit détail ?

- Je ne sais pas...

Eochaid resta stoïque face à la porte, attendant que le garde s'imprègne de ce qui venait d'être dit. Il se doutait que le garde était encore sur la défensive, tout son corps renvoyait cette idée : sa position de profil qui ne laissait entrevoir que la forme prononcée de son nez trop long pour la jeunesse qui transpirait de sa peau, la barbe encore tendre d'une puberté pas entièrement oubliée, et des lèvres un peu trop fines pour la fonction qui était la sienne. Non... clairement cet homme cachait certaines choses derrière sa rudesse première et son hésitation présente. La conversation du couloir prouvait qu'il n'était pas aussi pesant que ce qu'il tentait de montrer, et les traits choisis de ce corps à la fragilité de neige apportaient leur lot de confirmations.

« Qu'est-ce qu'on vous a demandé de guetter en moi ? »

- Je ne peux pas vous le dire.

- Allons, je pourrais peut-être vous aider en vous disant ce que vous devez entendre.

- Pourquoi feriez-vous ça ?

- Un service pour un service.

- Je me doutais bien que c'était ça, répondit-il en tournant le visage, un sourire lui barrant les joues comme une entaille dans l'écorce de sa chair. Je pense que cette conversation est terminée.

- Non non ! Attendez, lâcha Eochaid. Je n'ai jamais dit que je voulais vous corrompre. Je parlais de nourriture.

La main sur le loquet le garde attendait en silence.

« C'est juste que j'aimerais bien manger quelque chose avant mon exécution. »

- C'est déjà prévu ça.

- Oui mais je voudrais quelque chose de spécial.

- C'est quoi ?

- Je vous le dirai plus tard. Avant je veux vous prouver ma bonne foi en vous livrant quelques informations qui feront le bonheur de vos supérieurs.

Le garde lâcha le loquet. Son attention était ferrée, il ne suffisait que de lui donner un peu de mou et la prise viendrait d'elle-même vers lui.

« C'est un jeu dangereux auquel tu joues tu le sais. »

- Je ne vois pas pourquoi tu dis ça.

- Imagine que d'autres que toi fasses ça. Tu vas leur donner des pistes pour les trouver.

- On en n'a jamais trouvé nous-mêmes. Je serai bien étonné qu'ils y parviennent. Et puis tu as changé d'avis, c'est bizarre, rajouta-t-il avec un rire silencieux.

- Changé d'avis sur quoi ?

- Tout à l'heure tu disais que j'avais sans doute été le seul suffisamment fou pour faire ça, et là tu parles d'autres personnes. Petit cachotier tu me caches des choses.

- Pas du tout. C'est une possibilité, même si je n'y crois pas.

- Ne t'en fais pas, j'emporterai ton secret dans la tombe, dit-il avec une pointe d'humour noir au goût salé.

- Parce que tu penses qu'on va te donner une tombe ? Tu n'es pas assez célèbre pour ça mon grand. Toi et tes expressions passéistes.

Eochaid ne répondit pas à la courte attaque de Dramor. Pas besoin. Il avait raison. Il se redressa, se déplaça jusque contre le mur de la cellule qui supportait la porte, s'adossa à lui. Son contact était froid. Qu'importe. C'était une sensation. Il était encore en vie.

« Où est-ce que vous êtes !? hurla le garde. Revenez au centre de la cellule ! »

- Je suis juste à côté. J'ai mal au dos à rester droit sans support.

- Je ne veux pas le savoir je veux vous voir !

- De quoi avez-vous peur ? Je ne pourrais même pas passer ma main.

- Bon... mais si vous faites le moindre faux-pas vous pourrez toujours oublier le service.

- Bien sûr.

- Maintenant je vais avoir besoin de toi.

- *Pour quoi faire ?*

- *Tu vas devoir m'aider à être le plus précis possible au début, puis quand je te le demanderai tu devras prendre ma place.*

- *Tu veux vraiment tout lui dire alors ?*

- *L'honnêteté appelle l'honnêteté.*

- *C'est beau de croire ça.*

- *Je peux compter sur toi ?*

- *Tu peux. Mais tu sais que tu n'aimes pas quand on échange. Ça te rend claustrophobe.*

- *Je sais... J'essayerai de rester calme.*

Les mains posées sur les genoux Eochaid prit une grande respiration. Ses pensées se bousculaient. Il était important de ne rien dire de trop intense trop rapidement. Il devait garder certains éléments pour plus tard afin de pouvoir pénétrer au plus loin dans l'affectif du garde, de pouvoir l'émouvoir suffisamment pour qu'il commence à réfléchir par lui-même tout en évitant d'être trop insistant pour ne pas envahir son espace de pensée. C'était ce qui l'avait perdu avec Maât. Il était allé trop loin. Saleté de passion.

« Comment vous appelez-vous s'il vous plaît ? »

- Monsieur le garde.

Trop rigide. Il était impatient. Peut-être un peu apeuré aussi de trop en découvrir. C'était quelque chose qu'il devrait surveiller. En dire suffisamment mais ne pas compromettre. Ce garde était au courant de la loi plus que les autres, et des conséquences encore plus. Le jeu en serait plus intéressant.

- Est-ce que je peux savoir ce qu'on vous a dit à mon propos ?

- Des choses, répondit le garde.

- Quel genre de choses ?

- Que vous avez fait des choses illégales.

- Comme de me rendre dans la Zone ?

- Entre autres.

- Voulez-vous savoir pourquoi j'ai décidé d'y aller malgré l'interdiction ?

Le garde fit un bruit imperceptible, comme un tic de langue. Était-ce

parce qu'il éprouvait de la colère face à l'interdit bafoué, ou bien était-ce de la curiosité ? La réponse viendrait plus tard.

« J'y suis allé pour savoir comment celui de qui j'avais le corps vivait. Je trouvais cela normal d'y aller. Je ne sais pas pourquoi mais c'est comme ça que j'ai pensé la chose. J'avais son corps. Pour bien comprendre ce qu'il avait été je devais voir où il avait grandi, ce qu'il avait fait. »

- Comment avez-vous fait pour rentrer ?

- Je suis passé en me cachant sous un camion.

- À d'autres ! Vous avez des complices c'est certain.

- Vous pensez vraiment que j'aurais pu me faire des complices comme ça ? C'est vrai que je n'ai pas précisé. J'y suis allé moins de deux mois après mon transfert. J'avais essayé de lutter pour ne pas y aller. Je savais que c'était interdit, que c'était dangereux. J'avais entendu tout ce que l'on disait sur la Zone. Mais je voulais y aller. Alors un jour je me suis glissé sous un camion et j'ai attendu. Je pense que j'ai eu de la chance parce que les fois suivantes...

- Les fois suivantes ? Vous l'avez fait souvent ?

- À chaque fois que je devais changer de corps. J'imagine qu'on soupçonne moins les personnes âgées de vouloir frauder. On imagine qu'elles sont de la Zone et quand on les découvre, on les laisse partir. Pour le retour c'est autre chose, mais ça viendra plus tard.

- Alors comme ça vous êtes vraiment allé dans la Zone ? Comment c'est là-bas ? Est-ce que c'est vraiment comme c'est décrit ?

- *Et bien là bravo. Il a bondi dans ton histoire. Un vrai gamin.*

- *Ou pas. C'est peut-être juste de la comédie pour me faire parler. On verra comment la conversation va évoluer.*

- C'est... différent. Dans un sens c'est pire, dans un autre c'est mieux. Et puis ça dépend de la Zone. Cette fois-là j'étais dans une zone presque réhabilitée. C'est toujours de là que viennent les individus que l'on choisit. La Zone est moins polluée, donc les individus qui s'y trouvent sont moins corrompus que les autres.

- Comment ça moins corrompus ?

- Je vous en parlerai plus tard. Si je commence à parler des différentes

Zone on ne s'en sortira jamais.

- Okay, okay... répondit le garde en refaisant le bruit étrange qu'il avait fait auparavant. Encore une fois, il était impossible de savoir si c'était une réaction à la curiosité ou à la colère.

- Ne vous en faites pas, j'ai plein de choses à vous dire à propos de cette Zone. Tout d'abord, même si cela peut paraître étrange, elle ressemble beaucoup à notre Zone : il y a de nombreux arbres, la terre est souple et brune, et l'herbe qui y croît est verte et craquante. Et les gens qui y habitent sont tous vraiment sains. C'est complètement différent de ce que l'on peut entendre de la Zone. Et en même temps c'est exactement comme ça nous est décrit.

- Je ne comprends pas. C'est pareil ou c'est pas pareil ?

- Sur l'aspect naturel c'est différent, je vous l'ai dit. Il y a des arbres et l'eau est presque potable. Mais c'est juste le superficiel que je vous décrit. Au niveau des habitants, c'est complètement différent de ce que nous vivons.

- Pourquoi ça ?

- Parce que les habitants se détestent les uns les autres. C'est une guerre permanente et souterraine qui se mène chaque jour. Quand je suis arrivé, j'ai vu une personne s'avancer vers moi tout sourire et me saluer. J'en déduisis que ça devait être un ami de mon nouveau corps, et même si la personne ne m'appela par aucun prénom spécifique, son attitude était tellement ouverte que j'ai vraiment crû être en face d'un ancien ami.

- Et qu'est-ce qui s'est passé ? Il vous a attaqué ?

- Non, ce n'est pas comme ça qu'ils font. Il n'y a aucune action directe. Tout est caché. Il est venu et il m'a juste dit que je devais l'aider à déplacer des barils et qu'il me payerait avec quelque chose qu'il avait appelé un produit or. Je pensais qu'il parlait d'argent, et vu que je venais d'arriver dans la Zone je me suis dit que je pourrais non seulement apprendre de lui, mais qu'en plus je pourrais avoir un peu d'argent pour pouvoir me déplacer facilement au milieu d'eux.

- Et ce n'est pas ce qui s'est passé ?

- Pas exactement non. Je l'ai suivi jusqu'à un débarcadère sur lequel il y

avait bien cinq barils à transbahuter jusqu'à une plate-forme de stockage. Il a prit un baril et m'en a désigné un. Je l'ai donc aidé et au début tout s'est bien passé. Le baril qu'il m'avait donné était vraiment lourd, mais le corps que j'avais me permettait de le déplacer sans trop d'efforts. Nous avons fait un deuxième tour, mais cette fois le gars semblait avoir un peu plus de mal. Quand j'ai voulu l'aider, il m'a dit qu'il y arriverait bien tout seul. J'ai donc transporté mon deuxième baril et je me suis dirigé vers le dernier, me disant que je pourrais toujours réclamer un peu plus d'argent ou être dans de meilleures grâces si je faisais plus que ce qu'il attendait. J'ai donc soulevé le troisième baril, mais le capot s'est ouvert et une large quantité du produit qui était dedans s'est déversé sur le sol. J'étais désolé de ce que je venais de faire, et je m'apprêtais à lui présenter mes excuses quand je l'ai vu partir en courant pour revenir deux minutes plus tard accompagné d'un garde armé d'un bâton électrique.

- Il vous avait dénoncé ?

- Complètement. Je me retrouvai dans une situation délicate : je ne pouvais contester ce que j'avais fait et je ne pouvais pas dire d'où je venais. J'ai donc voulu essayer de me justifier, de dire que je ne l'avais pas fait exprès et que je ferai n'importe quoi pour réparer ma faute, mais le jeune garçon ne m'a pas laissé le temps de rien faire. Je me suis fait immédiatement battre violemment. Et juste après le gars a aussi pris un coup pour avoir laissé ma bévue arriver.

- Qu'est-ce que vous avez fait ?

- J'ai laissé l'orage passer. Qu'est-ce que je pouvais faire de toute façon ? J'étais sans preuve d'identité et fautif. Quand le garde est parti, j'ai expliqué au gars que je pouvais l'aider à faire ce qu'il voulait pour payer ma dette, ce qu'il accepté avec une incroyable célérité. Nous nous sommes dirigés vers une salle d'entreposage et il m'a donné une caisse qui contenait des graines d'arbres qu'il devait apporter chez lui. Je l'ai donc suivi, et quand nous sommes sortis de l'entrepôt une alarme s'est déclenchée. Un autre gars, cette fois un peu plus âgé, est arrivé et le gars lui a désigné la caisse que je portais, et lui dit que j'avais essayé de le voler.

- Quoi ?

- Exactement. Et j'ai eu beau tenter de me justifier le garde ne voulut encore une fois rien entendre et me battit avant de me donner une autre amende, cette fois bien plus importante que l'autre au vu du chiffre qui était inscrit. Mais comme je ne comprenais pas ce qu'on me demandait, j'ai simplement acquiescé.

- C'était quoi, vous le saviez ?

- Je l'ai su plus tard oui. C'était une amende qui m'obligeait à céder cinq produits argent et un produit or de son choix à l'autre gars.

- Céder quoi ?

- J'étais aussi surpris que vous mais après ce que je venais de subir, je me suis dit que poser cette question me mettrait dans un embarras plus grand que celui dans lequel j'étais. Surtout que cette fois on me demanda mon nom.

- Et vous avez fait quoi ?

- Rien, car j'ai eu un sacré coup de chance. Par réflexe j'ai commencé à donner mon vrai nom. Mais je me suis arrêté à temps. J'ai donné un nom usuel que j'avais déjà pu voir sur les listes du FaceMarket. J'aurais pu me retrouver dans une très mauvaise posture si le nom avait disparu, mais la personne était toujours référencée. J'ai donc reçu mon billet et je suis parti.

- Et vous n'avez pas cherché à parler avec celui qui vous avait mis dans cette situation ?

- Pas vraiment non. Il était si content de ce qui venait de m'arriver et de ce qu'il allait récolter qu'un immense sourire lui barrait le visage. Et il m'a parlé avec tellement de condescendance et de dédain que j'ai compris qu'il avait planifié tout ça depuis le début.

- Comment ça ?

- Je vous l'ai dit, les gens dans les Zones se détestent. Ils sont toujours en train de tenter de saboter le travail des autres ou de les charger d'amendes diverses pour s'approprier les fruits de leur labeur.

- Mais pourquoi font-ils cela ? C'est stupide ?

- Pas pour eux. Pour eux c'est tout à fait normal car c'est comme ça qu'ils sont éduqués.

- C'est vraiment une mentalité de merde ! cracha-t-il, tout en faisant encore une fois ce bruit désagréable. C'était donc une marque de colère. Eochaid conserva cette information dans sa mémoire que Dramor consigna également.

- *Ça pourra peut-être nous permettre de pouvoir guider la conversation.*

- *Exactement. La colère le fait sortir de ses gonds. Ça sera un bon levier pour plus tard. C'est vrai que c'est une sale manière de vivre, mais ce n'est pas leur faute.*

- Comment ça ce n'est pas de leur faute ? C'est eux qui choisissent d'agir de cette manière non !?

- Oui et non. Moi aussi j'étais en colère face à cette manière d'agir, mais je me suis tout de suite demandé pourquoi ce gars avait choisi de m'utiliser de cette manière plutôt que de simplement me laisser l'aider. J'ai trouvé la réponse peu de temps après.

- C'était quoi c'était quoi ?! lâcha le garde avec empressement.

- Dès que je suis sorti, une personne m'a agrippé le bras et m'a poussé à l'écart dans une zone en retrait de la voie de trafic des marchandises et m'a pris dans ses bras.

- Encore une personne qui essayait de vous arnaquer ?

- Pas cette fois. Quand la personne s'est écartée de moi, j'ai pu voir son visage. Je vous avais dit que je m'étais renseigné sur la famille de mon nouveau corps. C'était le frère jumeau de mon corps.

- Qu'est-ce que vous avez fait ?

- Je lui ai parlé bien sûr. Je connaissais son prénom et il fallait que je lui montre qu'il ne s'était pas trompé de personne.

- Mais il ne savait pas que son frère avait été choisi pour être votre corps ?

- Il le savait très bien, mais il s'en moquait bien. Pour lui j'étais quand même un peu son frère.

- Je ne comprends pas.

- Vous savez pourquoi les gens des Zones acceptent qu'on leur prenne leur corps ?

- Parce que cela leur permet de sortir de la Zone et de pouvoir vivre

vieux et heureux une fois que nous changeons de corps à nouveau.

- C'est exactement ça. Sauf qu'ils pensent que ceux à qui appartiennent les corps sont toujours présents, qu'ils peuvent sentir leur présence. Qu'ils sont un peu comme dans une phase de coma.

- Et donc il pensait pouvoir faire sentir à son frère qu'il était là ?

- Exactement. Mais il savait pertinemment que c'était moi qui était dans ce corps. Enfin... que c'était une autre personne qui se trouvait dans le corps de son frère.

- Et qu'est-ce qu'il s'est passé ? Ça a dû être vraiment étrange pour vous.

- Et pas qu'un peu. Je me retrouvai face au frère de mon nouveau corps, sans savoir comment agir ni comment accueillir cette effusion de joie. Mais avant même de trouver la moindre réponse à ces interrogations mon nouveau frère me prit par la main et me guida hors de ce lieu sans un mot. Nous avons marché pendant plusieurs minutes au milieu de dizaines de personnes vaquant à leurs occupations sans même prendre gare à qui nous étions. Il n'y avait pas un seul regard vers nous. Pas une seule fois une personne ne nous a adressé la parole. C'était comme de marcher au milieu de fantômes ou d'être soi-même un fantôme. Les gens marchaient, portaient, poussaient, mais aucun mot n'était prononcé. Tout n'était que silence entrecoupé par le bruit des pas sur le sol. Et puis nous sommes arrivés face à un immeuble de trois étages dans lequel nous sommes rentrés. Nous avons monté deux étages et nous avons pénétré dans un appartement sale et sombre où une femme qui semblait vieille était allongée, la lumière de l'extérieur plongeant sur son visage parcheminé et crevassé, sur ses cheveux de cendre et ses yeux de verre. Quand nous sommes entrés, elle s'est lentement redressée et a appelé mon guide. « Conall, est-ce que c'est toi ? » demanda-t-elle. Et il répondit : « Oui c'est moi Macha, et je ramène une surprise », suite à quoi il me poussa tranquillement vers sa mère pour que ses mains puissent se saisir des miennes et que ses doigts parcourent mon visage. Alors la femme s'est mise à trembler, ses lèvres à s'entrouvrir pour laisser un souffle de joie emplir la pièce amère et elle pleura de joie.

- C'est vraiment étrange comme attitude. Mais enfin... j'imagine que quand on ne peut pas vivre comme nous, l'absence est quelque chose de difficile.

- Je ne vous le fais pas dire. Et ils agissent comme ça constamment. Ils sont très... tactiles.

- Tactiles ?

- Oui. La vieille femme n'arrêtait pas de me toucher le bras ou l'épaule ou le dos. Elle m'embrassait.

- Elle vous embrassait ?

- Elle pensait que j'étais son fils, et c'était normal pour elle.

- Normal ?

- Les gens des Zones sont extrêmement tactiles entre eux. Ça s'explique surtout car comme ils ont toujours le même corps, le contact de ce corps leur rappelle leur passé et leurs souvenirs. Et puis dans mon cas c'était encore plus intense que cela. Voyez-vous, même si les gens des Zones ont des nouvelles de ceux qui sont partis, ce n'est jamais aussi réel que lorsqu'ils se retrouvent face à eux. C'était ce que j'étais en train de vivre. Cette femme avait pleuré de joie quand son fils avait été choisi, même si ce choix lui arrachait un de ses enfants. Alors quand je suis revenu vers elle, quand son fils était revenu dans la pièce qui les avait vus grandir, elle ne put voir que le signe de l'esprit de son fils qui voulait retrouver sa famille.

- Et qu'est-ce que vous avez dit ?

- Ce qu'il fallait : je leur ai menti. Je leur ai dit que j'avais senti un appel vers eux, que j'avais voulu les voir et leur parler. Et cela leur a fait tellement plaisir. Vous auriez dû voir le visage de cette femme, l'impression de plénitude qui l'a envahi et qui ne l'a pas quitté pendant toutes ces heures ou je suis resté chez eux.

- Combien de temps êtes-vous resté ?

- Toute la journée, et la nuit, et une partie du lendemain. Je ne pouvais pas me résoudre à partir avant que la vieille femme ne s'endorme et que son deuxième fils n'accepte que je risquai beaucoup en étant ici, et eux également.

- Mais... vous avez dit que c'était son frère jumeau ? Comment la vieille femme a-t-elle fait la différence entre lui et vous ?

- Conall a une cicatrice extrêmement prononcée sur la joue gauche qui remonte jusqu'au front, réminiscence d'une dispute qui se termina avec un coup de barre de fer à cet endroit. C'est pour cela que c'est son frère, Cùchulainn, qui a été choisi. Les trois avaient travaillé pour ce frère que j'incarnais. Et leur dévotion ne s'arrêtaient pas là. Ils ont été d'une gentillesse sans limite avec moi, me donnant à manger et à boire alors même qu'ils n'avaient presque rien pour eux. J'ai voulu refuser mais leur insistance était telle que je n'ai pas voulu les blesser. Et puis nous avons parlé. Beaucoup parlé. Grâce à eux j'ai eu mon premier contact avec la société des Zones et leurs règles.

Collision

« Qu'est-ce qu'ils vous ont dit ? »

- *Est-ce que je pourrais prendre ta place ?*

- *Si tu veux. Tu expliqueras beaucoup mieux que moi comment fonctionnent les sociétés des Zones.*

- *Déjà, et puis j'ai envie de parler un peu.*

- *Par contre ne fais rien de stupide. Ce garde peut nous être vraiment utile.*

- *Toi, tu es encore en train d'espérer.*

- *Et qu'est-ce qu'il y a de mal à cela ? De toute façon on...*

- *On n'a rien à perdre. C'est exactement ce que tu m'as dit la première fois que nous nous sommes parlés et vois où nous en sommes.*

- *On a peut-être perdu beaucoup, mais on a gagné bien plus.*

- *Toi et ton optimisme...*

- *Toi et ton cynisme.*

- *Bon, je peux y aller ?*

- *Oui, mais reste dans le sujet s'il-te-plaît.*

- *Pas de problème. J'ai pu leur poser plein de questions et ils m'ont expliqué tout ce qu'ils connaissaient, ce qui était déjà bien plus que tout ce qu'on peut apprendre par l'intermédiaire de notre propre système.*

- *Comme quoi par ?*

- *Et bien... par exemple... Est-ce que vous savez que toute la sécurité est assurée par des enfants ?*

- *Par des enfants ?*

- *Oui, exactement. Les deux gardes dont j'ai parlé tout à l'heure ne devait pas avoir plus de treize ans, et ils sont tous ainsi.*

- *Mais c'est stupide !*

- *Bien au contraire, c'est très logique selon les résultats souhaités. Toute une infanterie qui s'occupe de tout ce qui a trait à la sécurité et au maintien de la paix et qui agit exactement comme il faut selon les objectifs recherchés. Est-ce que vous savez pourquoi ce sont des enfants qui sont*

choisis ?

- Parce que... Je ne sais pas.

- Parce que c'est une très bonne manière de discriminer au sein de la population dans laquelle ils se trouvent et cela limite les actions à leur rencontre. Les enfants qui sont choisis sont éduqués pendant plusieurs semaines à engendrer des conflits entre les individus et à jouer avec leur apparence afin de pouvoir faire leur travail le mieux possible. Ils sont utilisés car ils sont plus à la fois plus facilement et plus difficilement corruptibles que les adultes. Un enfant ne va pas hésiter à dénoncer ses camarades si on lui dit qu'il sera récompensé pour ses actes et s'il est éduqué ainsi. Les adultes ont un sens de la dénonciation qui peut facilement être détourné par une récompense sur le long terme. Ces enfants sont éduqués à ne voir que sur le court terme, ce qui fait d'eux de meilleurs agents. Et il y a toujours l'apparence physique qui compte. Un enfant sera plus facilement repérable au sein d'un groupe d'adulte, ce qui pousse les adultes à être méfiants à leur approche et à les repousser ou à se montrer froids et distants à leur rencontre, ce qui amplifie le sentiment de rancœur qui peut exister et donc le zèle dont les enfants font preuve dans leur travail. Les adultes sont trop facilement corruptibles de nombreuses façons différentes, à cause des liens relationnels plus long donc possiblement plus forts par exemple. Ou au contraire ils peuvent être sans pitié avec d'autres personnes, ce qui crée des groupes de complaisances et pourrait limiter les infractions. Avec les enfants ce soucis disparaît car leur éducation est plus forte que les liens qu'ils auraient pu créer.

- Mais c'est... c'est...

- C'est ça hein ? C'est intelligent et sadique en même temps. On ne peut pas accepter cela tout en comprenant que c'est rudement bien trouvé. C'est un coup de maître qui se déroule partout dans les Zones et qui va en augmentant tandis que les conditions des zones se dégradent.

- Comment ça ?

- Et bien plus les conditions sont mauvaises, plus les gens tentent d'agir de manière communautaire afin de survivre et plus les gardes doivent réprimer ce genre d'actes, donc plus les enfants sont éduqués à être

sadiques, ce qui accroît la méfiance et développe en même temps le caractère secret de ces actes, donc la méfiance envers les autres et caetera. C'est un cercle vicieux magnifique

- Magnifique !? Mais c'est abominable !

- Et pourtant c'est comme ça que vous nous avez conditionnés à accepter ce que nous sommes et ce que nous devons faire.

- *Tiens ta langue crétin, tu viens de dire « nous » !*

- Mais c'est le milieu qui oblige à agir ainsi, il n'y a pas que les lois.

- C'est vrai, mais ce sont les actions de notre gouvernement qui les obligent à agir ainsi. C'est en entretenant le déséquilibre entre les individus que ça peut fonctionner. *Je sais j'me suis planté tu vas pas me tanner pour si peu ! il n'a rien remarqué.* Je vais vous expliquer. Tout repose sur une inéquation entre la vie telle qu'elle est et la vie telle qu'elle leur est montrée.

- Hein ? Je ne comprends pas.

- Je m'en doute bien. C'est tellement pervers que c'est difficilement concevable tant que ce n'est pas vu ou vécu. Dès l'enfance, les individus sont mis en contact avec un monde détruit et dangereux. Les enfants commencent souvent à travailler dès l'âge de cinq ans. Avant ça ils ne peuvent pas vraiment accomplir de tâches précises, alors ils sont simplement éduqués par leurs parents selon ce qu'ils devront faire, et ce qu'il devront faire est dépendant de leur apparence physique. Un enfant bien proportionné ou avec un attribut spécifique comme une belle voix sera immédiatement chouchouté par ses parents. Son apparence physique sera soignée et on lui apprendra à faire attention à ce qu'il fait pour qu'il ne s'abime aucune partie de son corps. Il sera éduqué de telle manière que tout son comportement sera axé sur le fait qu'il possède quelque chose que les autres n'ont pas. Pas forcément directement, ça dépend des familles. Mais la plupart des parents font tellement de choses, ils sont prêts à tellement de sacrifices que l'enfant se perçoit comme un roi. Il devient le centre de l'attention et considère que cela lui revient de droit.

- Je ne vois pas où vous voulez en venir.

- J'y arrive. À l'âge de cinq ans, les enfants deviennent éligibles sur le

FaceMarket. C'est à ce moment-là que leurs parents doivent les inscrire. C'est aussi à cet âge que la première sélection intervient.

- La... quoi ?

- La première sélection. C'est quelque chose que peu de personnes en dehors des Zones connaissent. C'est un processus de recrutement qui sélectionne des enfants en bas-âge afin de pouvoir vivre dans dans votre société. On ne sait pas ce qu'ils deviennent. Ils sont simplement emmenés et personne ne les revoit. Mais ce que je pense, c'est qu'ils servent à ceux qui veulent revivre leur enfance. Ils sont utilisés par ceux qui veulent profiter au maximum des corps qu'ils récupèrent ! Putains de vampires !

- Votre société ? Pourquoi avez-vous dit « votre » ?

- *Bravo ! Là par contre il t'a entendu !*

- *Quoi ? Quoi ? Pardon ?*

- Oui, vous avez dit « votre » société, comme si ce n'était pas la vôtre aussi.

- Parce que vous voudriez faire partie d'une société qui détruit les potentiels d'enfants simplement pour le plaisir de certains qui voudraient revivre leur enfance ? Personnellement je ne peux pas accepter ça, c'est pour ça que je dis « votre ».

- *Bien rattrapé.*

- *Je sais, dit Dramor, merci à toi et à tes dons de menteur. J'ai beaucoup appris en t'observant.*

- *Comme si ce n'était pas toi le maître dans le domaine.*

- *Ce n'est pas moi qui ai réussi à me dissimuler aux yeux de toute une société paranoïaque.*

- Mais pourquoi quelqu'un voudrait se séparer d'enfants si jeunes ? C'est barbare !

- Barbare ? Pourquoi ce mot ?

- Mais il faut être dénué de tous sentiments pour pouvoir se séparer de son enfant aussi rapidement !

- Pas du tout, c'est même tout le contraire. Les parents qui font cela souffrent tout autant qu'ils sont fiers de ce qu'ils ont accompli et de ce que

leur enfant accomplira. N'oubliez pas qu'ils pensent libérer leur enfant de la torture qu'ils vivent au quotidien. Ils sont persuadés que leur enfant va vivre une vie parfaitement heureuse lorsque sa tâche sera accomplie. Pour eux, c'est la seule solution pour fuir le calvaire de leur quotidien.

- Mais si c'est comme vous l'avez décrit, il faut simplement se tenir avec sa famille et le tour est joué. Je ne vois pas en quoi cela pourrait être aussi difficile de vivre dans les Zones.

- Mais c'est parce que vous n'y avez jamais mis les pieds, que vous n'avez jamais vécu ni jamais rien entendu de ce qui s'y passe vraiment ! C'est horrible là-bas ! Hors de tout ce que vous pouvez imaginer.

- Expliquez-moi alors !

- *Si on lui explique, on ne va clairement pas servir notre cause.*

- *Parce qu'on pourrait faire quoi que ce soit pour la servir ? Je te rappelle qu'on ne verra pas le soleil se coucher.*

- *Je ne parle pas de nous. Je parle de ce que nous voulons.*

- *Ce n'est pas en restreignant nos informations qu'on va pouvoir servir cette cause non plus. Tu voulais limiter nos actes pour qu'on ne se fasse pas attraper et qu'on ne compromette personne mais regarde où on est. Et puis c'est trop tard maintenant. Il suffit de rester suffisamment vague sur nos déplacements et ils ne pourront rien retracer.*

- *Je ne suis pas certain quand même...*

- *Tu préfères ne rien tenter ? C'est bien une réflexion d'immortel ça !*

- *Comment peux-tu dire cela !? Après tout ce que nous avons fait, après tout ce que j'ai fait pour toi !*

- *C'est vrai mais c'est hors de propos à présent. Accepte de prendre ce risque. Accepte que tu vas mourir et que le temps qui te reste s'égraine sans que tu puisses rattraper la moindre parcelle de ce qui tombe à chaque instant. Tu vivais dans un cycle mais ce cycle est rompu et face à toi il ne reste plus que le néant qui grandit.*

- *Tu crois que je ne le sais pas ?!*

- *Je crois que tu le sais parfaitement mais que tu ne le ressens pas encore. Je vais te le prouver. Excusez-moi mais avant de continuer j'ai une question pour vous.*

- Une question ? rétorqua le garde, visiblement étonné de cette demande.

- Rien de bien difficile ou interdit. Je voudrais juste savoir quand est-ce que je dois être exécuté.

- Vous êtes sûr que vous voulez savoir ça ? demanda-t-il, de plus en plus surpris.

- Parfaitement, j'aime bien savoir ce qui va m'attendre et quand ça doit arriver.

- *Mais arrête tu es malade !*

- *Ferme-la tu veux. Ne pas le savoir ne va pas l'empêcher.*

- *Mais je ne veux pas le savoir !*

- Vous allez être appelé...

La fin de la phrase se perdit dans le tumulte qui envahit l'esprit d'Eochaid-Dramor. Eochaid s'était mis à hurler intérieurement pour couvrir le son de la voix du garde, pour que ses mots ne lui parviennent pas. Il avait également repris partiellement le contrôle de son corps afin de se couvrir les oreilles de ses mains. Le tout avait créé l'effet escompté par lui, mais Dramor, qui avait été expulsé avec violence de sa position, bouillait de colère.

- *Non mais t'es complètement cinglé de faire ça ! Tu crois qu'on a le temps pour ce genre d'enfantillages !?*

- *Je te retourne la question espèce d'abruti ! Tu crois que tu peux disposer de mon corps comme ça !?*

- *Ton-TON corps ?!*

Il se leva et décocha dans l'instant un immense coup de poing dans la porte qui trembla sous l'impact, faisant lâcher un cri de stupeur au garde qui pris de surprise se mit également à hurler. Le choc se répandit dans sa main puis dans son avant-bras via le cubitus et le radius pour se perdre dans le coude et les tendons. Une immense douleur immédiatement se répandit en lui, effaçant toute conscience, toute réflexion. Il n'y avait plus que la douleur, la sensation des muscles meurtris, des jointures compressées, des nerfs vociférants. Il n'y avait plus que cela.

« Pourquoi vous avez fait cela ?! hurla le gardien. »

- Parce que je vais mourir tiens ! Quelle question ! Parce qu'on va me tuer simplement parce que j'ai voulu savoir !

- Qu'est-ce que vous dites ? Ce que vous avez fait est bien plus grave que ça !?

- Et sur quoi vous vous basez hein ?! Sur ce que vous avez entendu de la part d'une personne qui n'a pas même pris le temps de me laisser parler !? Vous croyez vraiment que ce que vous avez vu avait une quelconque forme de justice !? Mais arrêtez ça voyons, espèce de putain de veau. On ne va pas me tuer pour ce que j'ai fait mais pour que je ne puisse pas communiquer ce que j'ai compris !

- On m'avait bien prévenu qu'il ne fallait pas que je vous écoute, que vous étiez dangereux. Je voulais être gentil avec vous mais je ne veux pas mourir. Je préfère pas savoir que mourir parce que je sais.

Le bruit des pas du gardien s'éloignèrent avec précipitations, entraînant avec eux l'atmosphère d'un temps qui serait passé différemment.

- *Ça y est, t'es content maintenant, lâcha Dramor. On est tout seuls maintenant, pas de risques de pouvoir faire quoi que ce soit.*

- *Mais pourquoi tu as fait ça ? Pourquoi tu n'as pas tenu ta langue ? C'était tout le contraire de ce que tu voulais, interrogea Eochaid, complètement interloqué par l'attitude de son camarade d'esprit.*

- *Tu ne comprends vraiment rien...*

- *Comprendre quoi ?*

- *Tu penses vraiment que j'ai fait tout ce que j'ai fait juste pour toi ? Ou que j'agis en opposition avec toi simplement pour m'opposer ? Mais arrête de te croire le centre de tout. Arrête de croire que tu es ce qui organise toute la vie autour de toi, et surtout arrête de croire que tu agis toujours exactement comme il le faut ! J'ai fait ça parce que la présence de ce garde était une torture pour toi.*

- *Une quoi ?*

- *Tu m'as compris. Je l'ai compris à l'instant quand tu m'as demandé de ne pas lui poser la question.*

- *Je ne vois pas le rapport.*

- *Moi je pense que tu le vois encore très bien. Tu crois encore un peu*

dans ta rédemption, que tu ne vas pas mourir, que quelque chose va arriver qui va te sauver. Mais tu ne peux PAS être sauvé. Ce système veut te voir disparaître et c'est exactement ce qui va se passer.

- Mais arrête ça !

- Non, cette fois tu vas m'écouter complètement parce que plus rien ne peut m'empêcher de le faire. C'était ton choix d'agir de cette manière, de tenter de créer une cohabitation en toi. Tu as toujours dit que c'était parce que tu te sentais coupable mais je sais que c'est faux.

- Non, c'est vraiment cela !

- Non ce n'est pas ça et tu le sais ! Mais cette fois je ne te laisserai pas te défilier. Tu vas m'avouer pourquoi ! Je ne peux pas lire dans ton esprit mais je peux lire dans notre corps parce que c'était mon corps avant d'être le tien et je sais que ce n'est pas ça ! Dis-moi pourquoi !

- Je ne vois pas du tout de quoi tu parles...

- Raaaah ! Mais pourquoi, pourquoi tu es aussi borné avec moi !? Après tout ce qu'on a fait ensemble tu n'es toujours pas capable de me faire confiance alors même qu'on va mourir ensemble ! Tu veux quoi comme meilleure preuve d'amitié !

- C'est surtout que tu n'as pas le choix.

- Que tu crois ! Moi aussi j'ai mes petits secrets vois-tu, dont un particulièrement intéressant.

Six secondes s'écoulèrent, durant lesquelles Eochaid et Dramor se tinrent dans leur mutisme. L'air de la pièce était statique et lourd comme dans un sarcophage.

- Tu vas me dire ce que c'est ou tu préfères attendre que je te supplie ?

- J'aimerais plutôt que tu essayes de deviner, même si je suis certain que tu ne trouveras pas.

- Tu crois que c'est le temps de jouer aux devinettes ? On n'a pas toute la journée.

- Si, on a toute la journée, et c'est d'ailleurs la dernière qui nous reste.

- Arrête de tourner autour du pot et balance !

- Tu n'as aucune idée, c'est pourtant tellement simple...

- Non j'en ai aucune idée et tu me saoules avec tes énigmes !

- Pff... aucune imagination.
- Tu vas cracher le morceau oui ?!
- Tu as vraiment cru que ma vie était dépendante de ce corps pas vrai ?
- Bien sûr que ta vie est dépendante de ce corps. Où irais-tu autrement ?
- Mauvaise question.
- De quoi mauvaise question ?
- Ce n'est pas où qu'il faut demander.
- Alors là... Pourquoi ?
- Mais non pas pourquoi ! Rien de tout ça. Foutu immortel ! Ça peut vivre à l'infini et ça n'est même pas foutu d'utiliser son temps pour devenir plus intelligent.
- Oh !
- Espèce de crétin ! Tu crois que je suis en vie parce que tu le veux ? Mais mon pauvre vieux j'aurais pu mourir à tout moment.
- ... Quoi ? pu à peine penser Eochaid. Comment ça ?
- Je peux choisir de mourir quand je le veux tu comprends mieux comme ça ?! Depuis que tu es dans mon corps nous sommes dans une cohabitation. Mais deux esprits ne sont pas obligatoires. Un seul esprit est bien suffisant pour faire tourner le cerveau. Même aucun d'ailleurs. La conscience est le résultat d'une impulsion quantique du cerveau orientée sur l'analyse de l'extérieur afin d'interpréter les éléments qui le composent et leurs relations entre eux afin de réagir pour la conservation du corps.
- D'où est-ce que ça vient ça ?
- Ça vient de moi. Tu crois que pendant tout ce temps où tu avais le contrôle je n'ai fait qu'observer ? Je réfléchissais à ce que nous avons accompli et pourquoi cela avait été possible. Tu étais trop occupé à me surveiller pour faire ça, alors que moi je mettais à profit tout ce que je pouvais voir et ressentir, tout ce qui nous faisait nous et tout ce qui te faisait toi ou moi.
- Et c'est ça que tu as trouvé ? C'est super réducteur.
- Ce n'est réducteur que parce que tu te places tellement au-dessus des autres formes de vie que tu te crois différent. Mais notre corps n'a pas

besoin de ta conscience pour fonctionner, ni même de la mienne. Quand nous dormons, notre corps lui ne dort pas. Il ne dort jamais. Nous sommes juste ce qui permet d'apporter une cohérence aux mouvements selon l'interprétation que nous en faisons et qui est elle-même un produit de notre cerveau. Nous ne sommes qu'analyse et réaction à l'analyse selon une structure quantique en ce qu'elle crée des réactions qui sont certes localisées dans des lieux spécifiques selon les actes eux-mêmes mais qui demeurent différents pour chaque individu.

- Je ne te crois pas.

- Et peut-être que tu as raison de ne pas me croire, mais c'est ce que j'en ai conclu.

- Non, ça je m'en fous. Je ne crois simplement pas que tu peux mourir quand tu le veux.

- Tu ne me crois pas ? Ou tu ne veux pas me croire ? Oh... oh c'est ça.

- Quoi ?

- Je viens enfin de te comprendre.

- Impossible. Comment pourrais-tu avoir compris là, comme ça ?

- Parce que c'est tellement toi. C'est tellement illogique que c'est toi.

- Je ne comprends pas.

- Tu l'as dit tout à l'heure : tu me laisserais mourir tout seul. C'était si subtil que j'ai presque failli ne pas le retenir.

- Tais-toi.

- Tu n'as jamais voulu aider les autres. Tu voulais t'aider toi.

- Tais-toi !

- Alors c'était ça ton choc post-mortem à toi ? La solitude ! C'est vrai que ça se tient.

- La ferme !!

- Non ! Toi la ferme. Tu devrais avoir honte de ne jamais l'avoir partagé avec moi.

- J'ai tellement envie de te...

- Me tuer ? Ça tombe bien ça va venir très prochainement.

- Arrête...

- Non, toi arrête ! Fais face bon sang. Tu vas connaître le silence ultime

et...

Dramor ne put pas continuer. Le corps venait de rentrer dans une phase entièrement nouvelle qui brouillait tout autour de lui. Les formes s'évanouirent, les sons se distordirent et des myriades de goûts acides et ammoniacés vinrent se mêler entre ses dents. Plus rien ne pouvait être dit ni même pensé. Le corps venait de prendre le contrôle et de se lancer dans une réaction impossible à décrire pour l'un comme pour l'autre. Le temps n'eut soudain plus aucune valeur, la gravité les étirait dans tous les sens comme s'ils se trouvaient au points de croisement entre plusieurs trous noirs qui luttaient entre eux pour arracher aux autres leur part d'un butin trop longtemps convoité. Chaque articulation leur envoyait des signaux d'intenses douleurs comme si des lignes de feu venaient accuser chaque cellule. C'était un tourbillon, une cacophonie lumineuse, une naissance morbide qui les attirait dans l'oubli avant leur heure.

Et puis plus rien.

Nucléosynthèse

« Qu'est-ce que c'est ? »

- Pardon ?

C'était la voix du garde. Depuis combien de temps était-il de retour de son côté de la porte ?

« Rien... je me demandais ce que je venais de penser. »

Il sonda sa conscience à la recherche de Dramor, mais il n'y avait rien. Le silence répondait au silence.

- Ça m'arrive parfois. Je pense à quelque chose et puis je l'oublie aussitôt. Ma technique c'est de me rappeler de ce à quoi je pensais juste avant. Souvent ça revient comme c'est parti.

Eochaid profita de cette proposition pour demeurer silencieux quelques instants encore et appeler son camarade, mais il n'y avait rien. C'était comme avant. Il était comme avant. Il était seul.

« Vous alliez me dire comment c'est dans les zones. »

- Hum ?

- Je vous rappelais ce que vous alliez me dire avant. Pour vous aider.

- Ah oui, c'est vrai. Vous voulez toujours savoir ?

- J'aimerais ça oui. Vous êtes sans doute la seule personne à pouvoir me dire comment c'est dans toutes les personnes que j'ai connues. On me dit souvent que je suis trop curieux pour être garde, mais c'est pour ça que je fais ce métier. Ça me permet de connaître des gens que je ne rencontrerais pas autrement.

- Je me suis toujours demandé : beaucoup de personnes passent par ici ?

- Pas vraiment, répondit-il avec une moue dans la voix. La plupart du temps ce n'est jamais que pour de petites choses toutes bêtes, comme des personnes qui ont essayé de se suicider ou des cas de délits sans importance. C'est d'ailleurs toujours la même chose quand on y réfléchit : c'est toujours un problème d'incompatibilité entre l'esprit et le corps. Il suffit juste que l'esprit soit placé dans un nouveau corps pour que tout s'arrange.

- Je ne savais pas que ça arrivait ce genre de choses.
- C'est assez rare, et souvent les gens ne sont pas fiers quand ça leur arrive. Mais c'est toujours la même chose et moi je pense que je sais ce que c'est vraiment.
- Ça serait quoi selon vous ?
- Je... je ne sais pas si je dois vous le dire...
- Allons, votre secret sera bien gardé je vous le promets. Je l'emporterai dans la tombe.
- Ah ! C'est... pardon... ce n'est pas drôle.
- Non, mais c'est vrai.
- Vous avez un drôle de sens de l'humour pour quelqu'un qui va bientôt mourir.
- Oui, c'est vrai... même moi je suis étonné de pouvoir dire ça aussi facilement. Mais allez-y, dites-moi ce que c'est.
- Bon... Moi je pense que c'est plus qu'un problème d'incompatibilité. Je pense que...

Eochaid sentit que le garde vérifiait autour de lui si une personne pouvait l'entendre. Bien qu'il n'ait vu que cette seule personne dans ce rôle, il était certain que d'autres gardiens devaient se trouver dans les alentours, juste au cas où. La paranoïa du Centre était trop flagrante pour cela. Il suffisait de voir avec quelle rapidité il avait été condamné.

« Et bien moi je pense que c'est quand les ingénieurs transféreurs n'encapsulent pas tout l'esprit et qu'il en reste un peu dans le corps. Ça crée des conflits et l'ancien esprit réagit. »

- C'est vrai que c'est une théorie intéressante, dit Eochaid.

Si Dramor avait pu entendre cela, il serait sûrement effondré de rire. Ne pas encapsuler tout l'esprit. Quelle idée stupide. Mais j'aurais gagné mon pari grâce à ça.

« Alors, vous allez me dire comment c'est les zones ? »

- Ah oui, c'est vrai, nous en étions là. Et bien... les zones... comment dire... C'est assez difficile à expliquer... Qu'est-ce que vous savez des zones exactement ?

- J'en sais ce que tout le monde sait : que ce sont des zones polluées

qui sont en phase de reconditionnement et que les personnes qui y travaillent sont ceux qui sont choisis pour être nos nouveaux corps, et que cela se fait par l'intermédiaire du FaceMarket.

- Ouais... Il manque quelques petits détails quand même... Je vais essayer de vous expliquer ce qui se passe dans les Zones, mais vous devez être très prudent, c'est quelque chose que les hauts-placés n'aiment pas savoir connu.

- Pas de soucis ! répondit le garde, rapprochant sa chaise contre la porte à tel point que les aciers se rencontrèrent en un tintement clair.

Recombinaison, première partie

« La première chose qu'il faut savoir, c'est que le monde n'a pas toujours été comme ça »

- Je sais. Je suis allé très souvent dans le musée d'histoire de la civilisation. J'adore cet endroit.

- C'est vrai que c'est un bel endroit. Est-ce que vous vous souvenez de ce qu'on y apprend ?

- Et bien... que le monde était pollué.

- C'est vrai, le monde devait être pollué, mais pourquoi il l'était ?

- Parce que... parce que... je ne sais pas... j'me souviens pas.

- Ce n'est pas que vous ne vous en souvenez pas. C'est que vous ne le savez pas.

- Si je ne le sais pas, peut-être que vous allez pouvoir me le dire vous ! répondit le garde, visiblement vexé de ce manque.

- Non je ne le peux pas et personne ne doit le pouvoir, du moins dans des gens comme vous et moi.

- Comment ça ?

- C'est pourtant simple : il n'y a aucune information, aucun moyen de pouvoir découvrir ce qui s'est passé. C'est comme si le monde avait toujours été comme ça.

- Vous voulez dire que c'est perdu ?

- Perdu, ou détruit, volontairement ou non, ou bien conservé quelque part, je ne sais pas. Mais je me suis renseigné et je n'ai rien trouvé. Il n'y a rien de notre côté, et la seule chose que j'ai pu trouver dans les Zones tient en des histoires incroyables, des genres de mythes de catastrophes planétaires ou cosmiques. Rien de possible. Mais ce n'est pas ça le pire.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Vous le savez très bien : est-ce que vous vous êtes déjà posé une seule fois la question de savoir ce qui existait avant notre manière de vivre ?

- Et bien... Non, je dois avouer que non.

- C'est exactement ça. Tout le monde se moque de ce qui se trouve dans le passé, et le futur est devenu tellement grand, du moins pour nous, que l'on ne pense plus qu'au présent. Et encore ! le présent n'est même pas pensé avec sérieux puisqu'il peut s'étirer aussi longtemps qu'on le veut.

- Je ne vois pas où est le problème... ?

- C'est exactement ça ! Il semble n'y avoir aucun problème avec l'idée que l'on ne pense pas au temps. On le laisse s'étirer parce qu'on peut le faire, ce qui fait que les choses continuent sans cesse et qu'on ne s'interroge plus sur ce qu'on peut faire en lui.

- Je ne vois pas le rapport avec les Zones ?

- C'est vrai que ce n'est pas logique pour vous car vous n'avez pas vu comment c'est là-bas. Pour eux la vie est exactement le contraire de ce qu'elle est pour nous, et pourtant les résultats sont exactement les mêmes : pour les adultes leur futur ne compte plus car ils sont prisonniers de leur zone sans espoir de pouvoir en sortir; ils remettent tout sur leurs enfants en espérant qu'ils pourront les faire sortir de leur monde pollué mais ils ne sauront jamais ce qu'ils deviendront, et ils sont tellement focalisés sur cela que le passé ou le futur n'a aucune importance. Tout ce qui compte pour eux est le présent.

- Et c'est pour ça que les parents acceptent de se séparer de leurs jeunes enfants ?

- C'est exactement pour ça oui; pour eux, plus l'enfant part jeune mieux c'est car cela leur permet de croire qu'ils ont parfaitement rempli leur rôle de parents : ils ont assuré la survie de leur enfant. Mais le problème n'est pas là.

- Où il est alors ?

- Il est dans les enfants qui n'ont pas été choisis. Après la première sélection, un enfant est obligé de rester dans sa Zone et de devoir travailler pour pouvoir subvenir à ses propres besoins en produits cosmétiques ou à ceux de ses frères et sœurs plus jeunes s'il en a jusqu'à ce qu'il soit choisi. Mais cela peut arriver n'importe quand comme cela peut ne jamais arriver. Vous imaginez la frustration qu'ils peuvent ressentir

quand ils se rendent compte qu'ils ne sont pas si extraordinaires que ce que leurs parents leur ont dit et qu'ils doivent dans le même temps sortir de leur monde de tranquillité pour se mettre à travailler ?

- Ça doit être horrible mais en même temps c'est de la faute des parents. S'ils n'étaient pas aussi stupides à faire croire n'importe quoi à leur enfant ça ne se passerait pas comme ça.

- Mais comment voulez-vous qu'ils agissent ? Ils font ça car ils ne veulent pas que leur enfant se blesse ou fasse quelque chose de stupide qui compromettrait ses chances de se faire choisir. Ce n'est pas par choix mais par nécessité qu'ils font ça. Vous imaginez si l'enfant dans lequel vous avez tant investi se faisait une cicatrice en plein milieu du front pour être tombé alors qu'il était dehors ? Ça serait des centaines d'heures de travail qui auraient été gâchées et c'est exactement ce qu'ils ne veulent pas.

- Mais quand la décision tombe et que les enfants ne sont pas choisis, ce sont des milliers d'heures qui sont perdues.

- Mais c'est la seule possibilité qu'ils possèdent ! Ils doivent tout tenter pour faire que leur enfant survive, parce qu'ils ne veulent pas que leur enfant subisse ce que eux ont vécu.

- Est-ce que c'est si horrible que ça ?

- C'est même bien plus. Je vais essayer de vous le décrire le mieux possible mais ça sera encore trop loin de la réalité parce que vous ne pouvez pas relier ce que je vais dire avec autre chose que notre monde. Imaginez un monde où même l'air que vous respirez est dangereux pour vous, ou même l'eau que vous pourriez boire vous tuerait sans un traitement approprié. Vous vous souvenez que j'ai décrit la mère de mon premier corps allongé, le visage travaillé par le temps et aveugle ?

- Oui.

- Et bien elle était exactement comme ça. Le seul problème était son âge. C'est d'ailleurs une des plus grosses erreurs que j'ai faite quand j'étais chez eux. Je pensais qu'elle devait avoir près de quatre-vingts ans et que le corps que j'avais à ce moment n'était pas celui de son premier enfant. J'ai donc demandé où étaient nos grands-frères et grandes-sœurs.

- Et il n'y en avait pas.

- Exactement. Conall m'a regardé bizarrement et Macha a eu un sanglot. Qu'est-ce que j'y pouvais ? Je ne possédais pas la mémoire de leur fils ou frère, juste quelques éléments de son passé que j'avais pu récupérer par le FaceMarket et rien d'autre. Je leur ai dit que j'étais désolé, que je n'étais pas celui qu'ils avaient connu et que c'était pour cela que j'étais venu, pour essayer de savoir qui il avait été avant. Et c'est là que j'ai compris : la femme que j'avais devant moi et qui me semblait être âgée avait à peine cinquante ans.

- Quoi ?!

- Exactement ! Cette femme était complètement détruite à cause de la pollution et de tous les efforts qu'elle avait fait pour que ses enfants puissent être choisis. Et l'un d'eux avait été choisi et j'étais celui qui était dans son corps. Mais où était son esprit ? Est-ce que j'avais sauvé son enfant comme elle le pensait ou bien est-ce que j'avais détruit tous les efforts qu'elle avait fournis pour son fils ? Est-ce que j'avais tué non seulement la vie de ce garçon et le but de toute une famille sans le savoir ? J'ai senti que je commençais à devenir fou, que j'étais prêt à exploser, mais j'ai réussi à conserver mon sang-froid, non pas pour moi mais pour eux. Si j'avais exprimé tout ce que j'avais sur le cœur à ce moment-là j'aurais aussi détruit leur vie à tous les deux, et il ne fallait pas que cela se produise. Ça aurait été horrible pour eux. Horrible...

- Et qu'est-ce que vous avez fait ?

- J'ai juste pris la femme dans mes bras et je l'ai serrée comme si c'était ma mère que j'avais devant moi. Et dans un sens elle l'était. Et je l'ai rendue tellement heureuse en faisant cela que je sais que j'ai bien agi. Je ne sais pas quand est-ce qu'elle est morte mais je suis sûr qu'elle était heureuse, que pour elle sa vie s'était déroulée exactement comme il l'avait fallu.

- Et vous avez appris d'autres choses sur les Zones ?

« C'est incroyable à quel point il est intéressé par les Zones. C'est comme si il était fasciné par elles. Tu dois sans doute penser que c'est une pulsion morbide, un moyen de se convaincre que sa vie est bonne, hein

? »

Il n'y eut aucune réponse.

« *Bordel mais où est-ce que tu es ? J'espère que tu n'es pas vraiment mort comme tu disais pouvoir le faire.* J'ai aussi appris des choses sur le fonctionnement des sociétés des Zones, mais avant je vais finir l'histoire de cette vieille femme, parce qu'il reste certaines choses à dire.

- Comme quoi ?

- Et bien cette femme était très malade à cause de la pollution, mais vous vous souvenez de ce que j'ai dit sur la Zone dans laquelle je me trouvais à ce moment ?

- Que... oh m... que c'était une des Zones les moins polluées c'est ça ?

- Exactement ! Cette femme était rongée par l'acide et le temps alors qu'elle n'avait même pas cinquante ans, et elle se trouvait dans une des Zones les plus agréables. Vous imaginez ?

- Mais comment sont les autres alors ?

- Avant ça, imaginez à quel point cette femme... non, avant ça, il faut que je vous dise que son état n'était pas normal non plus mais qu'il n'était pas inhabituel non plus.

- Hein ? Quoi ? Je ne comprends pas.

- Si elle était comme ça c'est qu'elle avait travaillé comme une forcenée pour ses enfants pendant toute sa vie. Elle a dû travailler pour se faire belle, non pas pour le FaceMarket parce qu'elle n'était pas assez belle, mais parce qu'elle voulait avoir au moins un enfant et lui permettre de partir d'ici. Pour elle c'était la seule manière de s'accomplir. Elle était tellement désireuse de participer au bonheur de quelqu'un qu'elle est allée jusqu'à sacrifier toute sa vie pour cette petite marque de dévotion !

- Wow !

- Plus que cela ! Vous imaginez ce qu'il faut, à quel point il faut vouloir cela pour faire tout ce qu'elle a fait. Conall m'a tout expliqué : elle a travaillé depuis toujours, avant même d'avoir cinq ans car elle savait qu'elle ne serait jamais acceptée.

- Pourquoi ?

- Parce qu'elle avait une malformation à la main. Rien de génétique. À

la naissance sa main droite a été cassée, elle ne savait pas pourquoi. Ce qui fait que ses doigts étaient désaxés. Et personne dans notre monde ne voudrait d'un corps avec une déformation comme la sienne. Alors elle a travaillé et travaillé dès qu'elle l'a pu, pour ses frères et sœurs déjà, et puis après pour elle, pour pouvoir avoir le plus de points possibles pour pouvoir les échanger avec l'homme qu'elle trouvait le plus beau afin de tomber enceinte.

- Quoi ?!

- Oui, vous avez bien entendu. Les beaux hommes jouent sur le désir des femmes de plein de manières différentes, et la prostitution à des fins de reproduction en est une et c'est ce qu'elle a fait. C'était la seule manière pour elle de pouvoir avoir ce qu'elle voulait. Aucun homme n'aurait voulu d'elle à cause de sa main. Elle était considérée par les autres comme une déficiente. Ce qui fait que pour que son premier enfant ait le plus de chances de sortir de la Zone, elle a dû travailler plus que beaucoup de personnes. C'est pour cela qu'elle était si ravagée. Elle avait travaillé toute sa vie, même quand elle était enceinte, et tout ça pour quoi ? Pour que moi je me retrouve dans le corps de son fils.

- Elle a dû être fière quand c'est arrivé.

- Sans doute, mais imaginez sa douleur. Je vous ai dit comment je me suis retrouvé dans ce corps; c'était extrêmement rapide. Elle ne s'est même pas rendue compte de ce qui allait arriver. Un matin son fils est parti et elle ne l'a plus revu. Elle avait une idée de ce qui était arrivé, mais elle n'en avait aucune preuve jusqu'à ce que j'arrive. Pareil pour son autre fils. C'est pour ça que mon arrivée a été si intense. Ils avaient enfin la réponse à toutes leurs questions.

- Mais ils auraient pu le savoir par le FaceMarket non ?

- Oui, c'est vrai, mais c'est complètement différent de voir son enfant en vrai que par l'intermédiaire de messages. Et puis le FaceMarket n'est pas aussi accessible pour eux que pour nous. C'est même tout le contraire.

- Comment ça ?

- Pour nous, le FaceMarket c'est un peu comme un divertissement. On y va pour voir les visages de ceux qui sont disponibles et selon notre

niveau de vie on peut s'imaginer ce que l'on peut avoir comme corps, voir même en changer quand on a assez les moyens, et on peut le faire quand on veut de notre domicile. Pour eux c'est complètement différent. Le FaceMarket est à la fois une obligation et une nécessité qui influe sur leur vie de bien des manières. Ils ne peuvent y avoir accès que très rarement et chaque accès leur coûte extrêmement cher.

- Ils payent pour cela ?

- Rien n'est gratuit dans les zones. Et chaque action sur le FaceMarket leur coûte un certain montant de crédits qu'ils doivent payer immédiatement aux surveillants qui les contrôlent. De plus, ils doivent tenir leur compte à jour et tout retard est sévèrement puni par d'autres amendes.

- À cause de quoi ?

- À cause de nous qui utilisons le FaceMarket pour nos propres besoins ? Si les données ne sont pas à jour, si une personne s'est blessée ou est tombée malade, c'est tout son corps qui peut en être affecté. Et nous qui utilisons ce corps à des fins personnelles pouvons être lésées par un manque de renseignements. Ne pas le signaler c'est faire de la publicité mensongère, c'est trahir le client, et le FaceMarket le fait très chèrement payer.

- Comment ça ? Pourquoi c'est le FaceMarket qui devrait les faire payer ?

- Vous n'êtes pas au courant de grand chose sur les Zones. En même temps c'est normal. Tout est fait pour que les utilisateurs de chaque côté en sache le moins possible.

- Qu'est-ce que ça veut dire ?

- Je vais vous expliquer. Le FaceMarket est ce qui contrôle réellement les Zones et les transféreurs sont des employés du FaceMarket. Ce sont eux qui ont développé cette technique et qui en ont le monopole. Tout ce qui entre dans ce processus leur appartient. Afin de s'assurer de la qualité des services qu'ils proposent ils doivent contrôler toutes les étapes de la chaîne d'approvisionnement, des matières premières jusqu'aux consommateurs.

- C'est vraiment désagréable ce que vous dites. C'est comme si les gens des Zones étaient des animaux ?

- Parce que vous pensez que c'est quelque chose de différent pour nous ? Nous nous en servons pour vivre, tout comme nous le faisons avec la nourriture. La différence est dans la manière de consommer ces individus, mais les méthodes pour les obtenir sont identiques. Ça s'appelle le FaceMarket et pas autrement. Tout est dit dans le nom, mais nous sommes tellement habitués à le prononcer que le nom a perdu toute sa signification, tout comme la fonction. On ne rencontre pas les personnes car le choc serait trop fort pour la conscience. Les voir bouger, agir, vivre, provoquerait une assimilation qui ne serait pas bon pour leur entreprise. Alors ils les dénaturent en nous montrant de simples photos qui n'ont rien de naturel qui représentent des personnes qui sont maquillés à tel point que leur visage semble être artificiel. Mais encore une fois nous sommes tellement habitués à les observer de cette manière que nous ne voyons plus que cela.

- Mais c'est horrible !

- C'est horrible et pourtant nous le faisons depuis plusieurs centaines d'années parce que nous sommes éduqués à cela depuis toujours. Est-ce que vous vous souvenez de la première fois que vous avez regardé le FaceMarket ?

- Sincèrement, non.

- Exactement ! On ne s'en souvient pas car nous sommes préparés à voir ces images comme si elles ne représentaient pas des êtres vivants. On ne s'en souvient pas car il n'y a aucun traumatisme dans cette première expérience. C'est un phénomène de société.

- Mais comment cela est-il possible ? Comment on peut ne pas voir cela ?

- Parce qu'on nous le présente comme étant notre quotidien. On nous dit que cela existe depuis très longtemps et que c'est comme ça que la société fonctionne, et cela suffit pour faire accepter n'importe quoi. Puisque les autres le font depuis toujours, pourquoi cela serait-il mauvais ? Mais attendez, ce n'est pas fini.

- Quoi ? Il y a pire ?

- Pas pire. Enfin... si peut-être, ça dépend. Ça sera à vous de dire. D'après vous, comment le FaceMarket existe-t-il ?

- Je ne comprends pas la question.

- Laissez-moi la poser autrement : le FaceMarket est une entreprise qui demande énormément de moyens. Comment est-ce qu'il est financé ?

- ...Je ne sais pas...

- Normal. Il faut encore une fois avoir vécu dans la Zone pour le savoir. Quand j'y suis allé la première fois, je n'ai pas vu grand chose. J'étais tellement touché par la famille de mon deuxième corps que j'ai passé tout le temps possible avec eux. Quand la seconde journée a commencé à se terminer, j'ai dû partir, mais non sans leur promettre que je leur écrirai autant que je le pourrais.

- Et vous l'avez fait ?

- Toutes les semaines à peu près. Je n'avais pas de réponse bien entendu. Comment auraient-ils pu me répondre. Je ne sais même pas s'ils ont pu lire mes messages mais je suis presque certain que Conall en a lu certains pour les rapporter à sa mère. Je ne sais pas combien de temps elle a vécu après ma venue, mais je pense pas plus de cinq ans. Elle était déjà très faible et avait eu une vie extrêmement difficile.

- Combien de temps vous avez écrit ?

- Pendant à peu plus d'un an.

- Un an seulement ?

- Je n'ai pas eu trop le choix. Un jour le compte de Conall a été annulé. Je ne sais pas pourquoi. Était-il mort, ou bien avait-il été utilisé par quelqu'un qui a demandé la suppression du compte ? Je ne le sais pas. Quoi qu'il en soit, j'ai essayé de garder ce corps aussi longtemps que je le pouvais, mais j'ai rapidement ressenti des signes de... les médecins appelaient ça maladie, des signes d'incohérence. J'ai été obligé de changer. C'est à ce moment-là que j'ai obtenu mon troisième corps, un homme gigantesque nommé Hrungnir.

- Comment vous avez pu choisir après ce que vous aviez vécu ?

- J'y viens, j'y viens. En fait je n'ai pas vraiment choisi. Déjà le temps

jouait contre moi, et puis j'avais des critères bien à moi. Celui que j'ai choisi devait être fils unique et ne plus avoir de parents en plus d'avoir une réputation d'homme violent ou particulièrement déplaisant. La beauté n'était pas du tout un critère. De cette manière, j'aidais la Zone en retirant un élément perturbateur, quelqu'un qui ne manquerait à personne et...

- C'est vraiment étrange d'entendre quelqu'un raisonner comme ça.
- Peut-être, mais c'est comme ça que je suis depuis toujours.
- Sans doute. Mais je vous ai coupé. Vous vouliez dire quoi ?
- Que je voulais tenter quelque chose.
- Qu'est-ce que c'était ?

"Si Dramor était ici il se mettrait à hurler autant qu'il le pourrait, je peux le deviner sans difficulté. Ce que je vais dire va diriger le reste de cette journée et la vie de ce garde, c'est certain. Mais qu'est-ce que j'ai à craindre ? Dramor avait raison... Il a toujours eu raison. Mais le temps n'est plus à avoir peur." Je voulais essayer de communiquer avec l'esprit de l'autre après avoir été transféré dans son corps.

- Quoi !? Mais c'est impossible ? Les transféreurs retirent l'esprit du corps avant d'y mettre le nôtre.

- C'est ce que j'avais entendu aussi, mais je me suis quand même posé la question de savoir si c'était possible.

- Et alors ?
- Et alors... tout cela m'a conduit jusqu'ici.
- Pourquoi ?
- Parce que j'ai réussi au-delà de ce que je voulais.
- Quoi ?! Vous...

Le silence écrasa la fin de la phrase. Eochaid ne dit rien, laissant l'information circuler dans l'esprit de son geôlier, le laissant s'interroger, le laissant imaginer, le laissant avoir peur et avoir envie. Mais pas trop longtemps pour qu'il n' imagine pas trop, pour qu'il ne le perde pas, par peur ou par envie.

« Oui, j'ai réussi. »

- Ça veut dire que même maintenant... ?
- Non, plus maintenant. Mais tout à l'heure vous avez parlé avec celui à

qui appartenait ce corps.

- Quand ?!

- Vous vous souvenez quand vous avez signalé que j'avais dit « votre » au lieu de « notre », c'était lui.

- Mais vous êtes quoi alors ? Vous êtes une saleté de monstre ? dit le garde, dont la voix était emplie de doutes, de peur, de répulsion.

- Pas du tout, pas du tout ! Je ne suis rien de cela.

- Mais comment vous avez fait pour faire revivre l'esprit alors qu'il avait été enlevé.

- L'esprit n'est pas enlevé.

- Si, c'est enlevé ! Il est enlevé je le sais !

- ...

- Vous mentez ! Vous mentez c'est sûr !

Eochaid entendit le garde se lever et s'enfuir au loin, ouvrir une porte qui claqua contre la paroi sous le choc de son mouvement. Il entendit ses cris. Il entendit sa rage sortir. Il entendit ses poings ravager les murs comme Dramor l'avait fait quelques minutes auparavant. Il entendit ses larmes lutter contre la réalité. Il l'entendit l'appeler fou, dément, menteur, perturbateur, incitateur et malade. Et puis il l'entendit s'appeler sain, connaisseur, normal avant que le silence une nouvelle fois revienne, un silence sale, rempli de percussions, de vibrations, et puis un mot vint : « meurtrier ». Puis un autre : « vampire ». Eochaid connaissait par avance tous ces mots pour les avoir répétés à son reflet qui ne lui ressemblait pas. Il avait épuisé tout le vocabulaire que le garde pourrait jamais trouver, jusqu'aux mots qui n'existent pas, qui ne méritent pas d'exister, ces sons qui ne veulent rien dire et qui pourtant disent tellement de choses que la langue s'arrache de les prononcer. Mais il savait aussi que ce que cet homme vivait était complètement différent de ce que lui avait vécu. Lui avait choisi. Alors que le garde venait d'être gavé par l'idée et devait l'avalier ou la recracher. Il avait le choix, lui, le choix de ne pas croire.

C'était étrange de pouvoir voir cet événement se produire, de voir l'esprit qui torture le corps pour qu'il refuse la vérité, simplement parce qu'il ne veut pas qu'elle soit vraie. C'était étrange de pouvoir observer, encore

plus quand il n'y a que les sons, quand les autres sens sont occultés et que les traits de visages ne peuvent rien dire, à quel point l'esprit peut s'opposer à la vérité simplement parce qu'il ne l'accepte pas, simplement parce que le faire changerait comment on voit le monde.

« En fait le monde réel n'existe pour personne. Tout n'est qu'interprétation. Je le savais déjà mais maintenant j'en ai la preuve en dehors de moi et cela fait d'elle une vérité encore plus vraie, une vérité réelle. Le monde réel est impossible à voir. On est limité par tellement de choses, par nos sens qui ne transmettent qu'une partie de la lumière, une partie de la matière, une partie des sons, une partie des goûts. Mais on est aussi limité par notre esprit qui ne nous transmet qu'une partie du temps, le temps qui se trouve maintenant et qui entoure toute la matière pour marquer un état limité. On est même incapable de percevoir vraiment le changement. On voit les changements, mais ces changements sont si peu de choses... Ce n'est que notre réel. Juste notre réel. Ce qui nous appartient. Ce qui se trouve en nous. Pas ce qui se trouve en dehors de nous. Quelle déception... Je suis dans cette cellule attendant la mort et je découvre ce qu'est vraiment l'extérieur de moi maintenant que je ne peux plus le voir. »

La porte au loin fut refermée. Elle ne fut pas claquée. Elle fut poussée, le loquet tout juste avancé pour que l'encoche le reçoive, la porte précisément déplacée pour que le cadre la contienne sans fracas, la poignée utilisée pour qu'aucune détonation ne se fasse entendre. Un contrôle précis. Complexe. Et des pas, mesurés, posés à l'exacte hauteur, pour minimiser le bruit, pour exprimer le calme, la tempérance. Et pourtant Eochaid ne pouvait voir qu'un mot dans tout cela : mensonge.

La chaise fut replacée contre la porte. Le corps vint y reprendre place. Le souffle était à peine discernable. Il lui tournait le dos. C'était certain. Il voulait lui parler, mais il savait que s'il le faisait avant que l'autre ne le choisisse, alors tout serait perdu, même si c'était si peu, même si ce n'était rien.

Il perdrait l'extérieur.

Mais l'autre ne parlait pas.

Il ne parlait pas.

Puis Eochaid ressentit un picotement dans son doigt.

Comme une petite pointe.

Comme une petite braise en train de refroidir.

Il commençait à devenir nerveux.

Il voulait parler.

Il voulait entendre du bruit.

Il voulait que le silence se taise.

Il voulait que le monde se remplisse de sons parce que le son était la preuve du mouvement, la preuve que quelque chose bougeait, la preuve que des forces étaient en mouvement et qu'il n'était pas mort.

Il se mit à trembler tellement fort... C'était insoutenable. Il voulait parler. Il voulait entendre. Il voulait que quelque chose change ! Dramor avait raison. Il avait toujours eu raison. Il avait fait tout ça pour lui, pour que la mort qui l'avait attrapé contre ce rocher ne soit qu'un souvenir, une image, une imagination, quelque chose de faux, quelque chose de passé. Qu'est-ce que lui avait dit Salmacis ? « On affronte tous la mort quatre fois : quand on naît, quand on prend conscience du sommeil, quand on se découvre vraiment dans un miroir et quand on découvre l'autre vraiment. » Il lui avait alors répondu qu'il existe une cinquième fois et il lui avait décrit son expérience, mais elle l'avait rejetée, lui disant qu'il ne s'en était pas rendu compte avant de se voir dans un miroir. Il ne l'avait pas cru à ce moment, mais à présent il comprenait. Il n'avait pas peur de la mort. Il avait peur de ne pas exister. C'était ça sa peur. Ce n'était rien d'autre que de l'égoïsme.

Pourquoi ? Pourquoi maintenant ? Pourquoi maintenant alors que je vais mourir !? Pourquoi entre ces murs et pas dehors où je pourrais transmettre tout ça !? C'est tellement ironique... C'est maintenant que je comprends comme je me suis trompé. Et pour ça il a fallu que je sois seul, il a fallu que je vive ce que je ne voulais pas vivre pour comprendre ce que je suis. Je me suis vraiment trompé toute ma vie...

« Dites... »

Eochaid dressa l'oreille. Avait-il rêvé ? D'où provenait cette voix ? Était-

ce la voix de Dramor ? Ou bien celle du garde ? Il n'osa pas bouger. Tout son corps n'était qu'oreille.

« Vous dormez ? »

C'était le garde, c'était certain. Jamais Dramor n'aurait posé cette question.

« Non. »

- Est-ce que c'est vrai ce que vous avez dit ?

Quoi dire... ?

« Alors ? »

Quoi dire !? Ne pas répondre couperait toute possibilité de communication, dire que c'était un mensonge pourrait le faire se sentir mieux mais il pourrait prendre ça comme de la moquerie, et dire que c'est la vérité pourrait le faire passer pour un fou.

« *Ne rien dire dans des cas de tension est bien pire que de parler car l'autre peut tout inventer* ». C'était ce que lui avait dit Dramor une fois. Ne laisser la possibilité que lorsque les conclusions ne peuvent être qu'agréables ou tuer toute interprétation dans l'œuf sous peine de ne pouvoir contrôler ses propres mots.

« Oui. »

Il entendit le garde souffler, soupirer, plaider, espérer qu'Eochaid était fou, mais déjà dans sa tête devait se dérouler cette bataille que tout humain un jour ressent, cet appel contradictoire entre la raison séculaire et la folie dévastatrice qui se joue en un instant d'éternité. Et puis immédiatement après, dans un monde qui ne ressemble plus à rien vient la question de savoir dans quel mot on va choisir de croire, dans quelle voie invisible il va falloir se lancer. Et vient la question, une suite de mots qui n'en sont pas vraiment, des sensations qui brûlent et qui ne demandent qu'à hurler, pour savoir où se trouve la faute, où se trouve la vérité, où se trouve l'avenir ?

Et puis l'avenir vient, qu'importe le choix qui a été fait. L'avenir vient toujours. Car il n'y a pas de fin à la venue du lendemain.

« Comment vous avez fait ? murmura-t-il. »

Je peux l'aider, mais le dois-je ?

« Comment vous avez fait pour ne pas vouloir mettre le feu au monde entier ? »

- Je n'ai pas eu le choix.

- Pourquoi ?

- Parce que dès le début j'ai toujours aimé l'humain.

- Comment vous avez fait ?

- Je ne sais pas. Peut-être parce que c'est comme ça que je suis.

- Mais vous allez mourir ?!

- ... Oui, je sais.

- Comment vous faites ?! Dites-moi comment vous faites pour ne pas être devenu fou ! Pour ne pas devenir fou de tout ce qui se trouve autour de nous ? Comment vous faites pour ne pas avoir voulu tout dire et que tout ça change !?

- J'ai voulu... J'ai juste choisi une voie qui ne m'a pas conduit à ce que je voulais.

- Racontez-moi ! Racontez-moi s'il-vous-plaît.

Formation, première partie

« Je suis d'accord, mais vous devez me promettre de faire extrêmement attention à tout ce que je vais vous dire, pour que jamais vous ne soyez compromis par ces mots. »

- Pourquoi ?

- Parce que je vais mourir à cause de cette histoire que je vais vous raconter. Je n'ai été condamné pour rien d'autre que pour ce que je suis et qui est dépendant de mon existence et de mes choix.

- Vous n'avez jamais rien commis de grave ? Vous n'avez jamais tué ?

- Jamais, et pourtant ce que je voulais provoquer aurait sans doute fait de moi le plus grand criminel de notre temps.

- Pourquoi ? Qu'est-ce que vous vouliez faire ?

- Je voulais simplement arrêter ce monde.

- ... Racontez-moi s'il-vous-plait

Nous y voici... Tu vois Dramor, tu vois Salmacis, vous aviez peut-être raison finalement. Nous ne sommes pas seuls.

« Quand je suis revenu dans notre zone, j'étais déterminé à faire quelque chose. Mais je n'avais aucune idée quoi. Tenter de faire changer le système, c'était certain, mais comment ? Toutes les personnes que je connaissais et que je considérais comme profondément intelligentes se sont avérées conditionnées d'une manière que je n'aurais jamais pu observer avant et que personne ne pourrait vraiment comprendre sans avoir vécu ce que j'ai vécu. « Mais ce n'est pas possible dans notre système. Ce n'est pas comme ça qu'il est. On ne peut pas changer le système » furent des phrases qui me revinrent régulièrement aux oreilles. Et je comprenais. Réellement. Comment comprendre ce que je voulais ? Comment faire prendre conscience du mensonge quand c'est ce mensonge qui permet à son monde d'exister et à soi d'être débarrassé de la peur de la mort à jamais ? »

- Ça c'était avant ou après avoir changé de corps ?

- C'était avant, juste après être revenu de la Zone. J'étais encore dans mon deuxième corps, avant que les premiers problèmes ne se déclarent. J'ai essayé de faire changer ne serait-ce que les personnes autour de moi, leur dire de ne pas changer de corps trop rapidement. Mais à chaque fois qu'ils me demandaient pourquoi je pensais ça, j'étais confronté à un mur, de ne pas pouvoir dire où j'étais allé.

- Vous ne l'avez jamais dit ?

- Jamais.

- Vous n'aviez pas confiance dans vos amis ou votre famille ?

- Si, bien entendu, mais je ne voulais pas les compromettre en partageant mon secret. Et puis je ne voulais pas prendre le risque que tout cela se répande tant que je n'avais pas appris suffisamment de choses sur le sujet.

- Vous y êtes retournés combien de fois ?

- Dans la Zone d'où provenait mon deuxième corps, une fois. Je voulais faire ma propre enquête pour choisir un corps particulier, c'est ce que je vous ai dit tout à l'heure. Mais je ne suis pas resté très longtemps, car j'ai changé d'avis pour aller dans une des pires Zones, pour y récupérer la pire personne possible, pour essayer d'aider ses habitants à ma manière. C'est là que j'ai rencontré Hrungnir.

- C'était le nom de votre troisième corps ?

- Exactement. Je n'ai pas mis longtemps à me décider. Dès que je suis arrivé dans cette Zone, qui est assez éloignée de notre Zone à nous, je l'ai trouvé. Où plutôt il m'a trouvé. Ça a été une expérience très... déplaisante.

- Pourquoi ça ? Qu'est-ce qu'il vous a fait ?

- Il a bien failli me dénoncer immédiatement. Quand je suis entré... avant ça, je vous ai expliqué comment j'étais entré ?

- Non.

- J'avais appliqué pour travailler pour le FaceMarket. Je m'occupais de transporter des produits de notre Zone aux autres. Comme j'étais nouveau, je n'aurais jamais dû aller dans la première Zone, mais j'avais réussi à me faire accepter grâce à un de mes amis qui y travaillait. Par contre pour changer je n'ai pas eu besoin de faire beaucoup de zèle; j'ai juste signalé

que je ne voulais pas y retourner et que j'étais prêt à aller dans la pire Zone. J'ai été muté dans l'heure qui suivait.

- J'imagine leur tête quand ils vous ont entendu !

- Ça ils ont été surpris.

Le garde se mit à rire, puis se reprit immédiatement. Sa bonne humeur avait réussi à percer au travers de sa culpabilité mais il s'était immédiatement repris. Eochaid eut lui-même un mouvement de remords d'avoir provoqué ces sentiments ambivalents, mais il se ravisa rapidement; il n'avait pas le temps de s'apitoyer.

« Bref, quand je suis arrivé, je me suis esquivé pour pouvoir mener ma petite enquête et c'est là que ce colosse m'est tombé dessus. Il venait à chaque arrivage pour essayer de soudoyer ou de voler quelque chose. Alors quand il m'a vu m'éclipser, il a tout de suite compris la bonne affaire. C'était la première fois qu'un employé faisait ça, ce devait donc être illégal. En me dénonçant il pensait récupérer une sacrée somme. Et puis il était un brin sadique. »

- Sympathique cette personne.

- Je ne peux pas lui en vouloir, même maintenant. Son existence a toujours été celle de la survie. Son monde est... Vraiment je ne sais pas si je pourrais le décrire tel qu'il est réellement. Il faut imaginer un monde où la terre est comme de l'huile, où l'air est empli de poussière et où la moindre blessure peut avoir des conséquences désastreuses.

- Pourquoi ça ?

-Parce que tout est tellement saturé de pollution que la moindre égratignure peut puruler et devenir mortel. Tout est dangereux, des plantes aux pierres, et surtout les humains qui y vivent ! Tout est bon pour pouvoir avoir les moyens de se soigner ou pour éviter de se blesser. Et quand vous êtes naturellement fort et qu'on vous a toujours dit que vous deviez profiter de ce que vous êtes pour vous imposer, alors vous devenez un Hrungrir : un géant blond à la mâchoire puissante et aux épaules si larges qu'elles semblent être une preuve de descendance d'Atlas.

- De qui ?

- C'est une vieille expression, ce n'est pas important. Quoi qu'il en soit il

m'avait vu et il ne voulait surtout pas laisser passer cette opportunité. Dès qu'il l'a pu il m'a attrapé et m'a questionné pour découvrir qui j'étais. Je n'ai jamais été un très bon menteur, et lui avait le don de repérer si quelqu'un disait la vérité. En très peu de temps il savait presque tout de mon métier et du caractère illégal de ce que je voulais faire. Mais mon action, ça il n'en avait aucune idée. Il ne pouvait pas le deviner. Qui l'aurait pu ? Même plus tard il avait du mal à le croire.

- Plus tard ?

- Oui. Même si ça a été un lamentable échec j'ai pu communiquer avec son esprit pendant quelques jours. Mais ça a bien failli me perdre complètement.

- Attendez ? C'est le corps de ce type que vous aviez choisi ?

- Je vous l'ai dit : je voulais débarrasser la Zone d'une menace. Je voulais prendre le corps d'une personne que personne ne regretterait.

- Mais il est tellement différent du corps que vous avez actuellement !

- Je n'ai pas pensé en terme de préférence physique. C'était hors de l'équation. Il n'y avait qu'une seule chose : débarrasser des personnes d'une menace, et tenter de réveiller l'esprit du corps que j'allais choisir. Il était le candidat parfait.

- Comment vous avez fait pour le convaincre ?

- Je n'ai eu qu'à jouer sur le mythe de l'après-transfert. Même là-bas il est connu, même si très peu de personnes sont choisies parmi eux à cause de l'état de leur corps.

- Pourtant, s'il était aussi fort que vous le dites, pourquoi il n'avait jamais été choisi ?

- Parce qu'il avait un visage très peu... esthétique. Il avait un nez immense et des sourcils proéminents. À moyenne distance il ressemblait à un primate. C'était sa damnation tout comme son arme. Quand il fronçait les sourcils, il se transformait en bête. C'était apeurant. Quoi qu'il en soit, quand je lui ai dit que je voulais qu'il devienne mon prochain corps, il a tout d'abord bien ri, et puis il a réfléchi. Ça a pris approximativement dix secondes et il a dit oui. Il ne m'a même pas demandé pourquoi, ni même des garanties. Je pense qu'il a tout de suite compris que je disais la vérité.

Je lui ai dit de se connecter au FaceMarket dans les jours suivants, le temps que je rentre et que je passe commande.

- Et vous n'avez pas eu de problèmes ?

- Non, aucun. Même si la demande était particulière, ça arrive quand même que des gens de cette Zone soient choisis. Et puis j'ai eu des problèmes avec mon corps de l'époque, ce qui a accéléré les choses. À peine cinq mois plus tard, j'étais sur la liste prioritaire.

- C'était si grave que ça ?

- Les médecins m'ont dit que le cerveau de mon corps était malade, mais je pense que c'était quelque chose de beaucoup plus subtil.

- Comme quoi ?

- J'appelle ça de l'incohérence.

- De la quoi ?

- De l'incohérence. C'était comme si... c'était vraiment étrange comme sensation. J'avais l'impression de mourir. C'était comme si le corps faisait un rejet de mon esprit.

- Après plus d'un an ?

- Je pense que ça vient du fait que j'avais été transféré sans le vouloir, sans y être préparé et surtout que j'avais des remords sur la situation. Je ne voulais pas mourir mais je regrettais d'avoir été transféré dans le corps d'une personne qui avait dû être vraiment agréable et gentille. Résultat, ma découverte de Hrungrir m'a fait encore plus regretter ma condition et je voulais changer le plus rapidement possible. C'est peut-être ça qui a tout déclenché.

- Alors ça serait votre culpabilité qui aurait provoqué le rejet ?

- Peut-être, je ne sais pas. Ça n'est pas arrivé pour les autres corps donc je ne peux pas savoir si c'était vraiment dû au cerveau ou à ce que je vous ai raconté. Quoi qu'il en soit, j'ai été contraint de quitter ce corps et d'intégrer celui de Hrungrir assez rapidement. J'étais content que cela arrive aussi vite dans un sens car je libérais une Zone d'un monstre, et ça me permettait de tester ma théorie.

- Et comment ça a fonctionné ?

- Extrêmement mal.

- Quoi ?

- Ne vous y trompez pas, l'opération s'est super bien passée. Il n'y a pas eu de problème de ce côté. C'est sur la suite que les complications sont apparues.

- C'était quoi ?

- Et bien... je pense encore maintenant que la conjugaison de la très forte personnalité de Hrungrir, de ma volonté de ne pas vouloir effacer son esprit et de ma culpabilité n'étaient pas une très bonne opération.

- Je ne comprends pas... Il s'est passé quoi ?

- Son esprit a failli effacer le mien.

- Mais comment c'est possible ?

- Pour le comprendre il faut avoir vécu ce que j'ai vécu. Comment dire... J'ai toujours essayé de mettre des mots sur cette période de ma vie mais c'est extrêmement chaotique. Déjà, le transfert. Il faut comprendre ce qu'est le transfert pour comprendre ce qui m'est arrivé. Le transfert n'est pas aussi simple que les mots « transfert d'esprit » pourraient le laisser croire. C'est même tout le contraire. C'est d'ailleurs pour ça que le FaceMarket a appelé ça comme ça. Ils ont utilisé ces mots afin de nous faire croire à un déplacement, et que le déplacement est effectué dans les deux sens afin de préserver les esprits des deux individus. Comme ça nous n'avons pas à interroger notre conscience sur le bien-fondé de cet acte. Nous le faisons car nous pouvons le faire, et en plus de cela notre choix permet à des personnes qui vivent dans le dénouement de pouvoir accéder à la fin à plusieurs années de félicité bien méritée. Le transfert devient un acte de charité à double sens.

- Vous me faites peur à parler comme ça. Qu'est-ce que c'est à la fin le transfert ?

- C'est un... écrasement. C'est une sur-impression de ce qu'on est dans un nouveau corps. Et pour écraser, il faut exercer une force supérieure. C'est à cela que sert toute la préparation préliminaire au transfert : à préparer l'esprit à être le plus fort possible pour effacer l'autre. Et le contraire est fait de l'autre côté : les habitants des zones se font dire qu'ils doivent accepter ce qui va se passer, qu'ils doivent se laisser faire pour

que tout se passe bien. Comme ça ils acceptent la douleur qu'ils ressentent et se laissent effacer.

- Effacer ?!

- C'est l'exacte description. Leur psyché est éteinte par impulsions multiples au niveau des neurones jusqu'à ce qu'elle ne soit plus perceptible, puis la nôtre est introduite dans le corps devenu vierge, et il devient le nôtre.

- Alors c'est vrai... ? Nous sommes tous des meurtriers en puissance. Des êtres dont le crime est devenu si banal qu'il n'est plus même considéré comme étant un crime.

- Ce n'est pas nous qui tuons. Ce sont ceux qui travaillent pour le FaceMarket qui sont les véritables criminels. C'est parce qu'ils font cela en toute conscience de ça qu'ils sont bien pires que nous.

- Vous pensez qu'ils le savent ?

- Je n'en doute pas une seconde pour une raison très simple : ce qu'ils font des corps après.

- Vous savez ce qu'ils deviennent ? Racontez-moi je veux savoir !

- Je vais vous le raconter, mais avant ça je dois vous expliquer ce qui m'est arrivé avec Hrungnir car c'est à cause de cela que j'ai compris tout le reste. Quand j'ai été transféré dans Hrungnir, ma première tâche a été de tenter de reconstituer ses pensées. Je ne savais pas ce que le FaceMarket leur demandait, comment aurais-je pu le savoir ? C'est aussi pour cela que je l'avais choisi. J'avais besoin d'un esprit vraiment fort qui ne voudrait surtout pas se laisser dominer par une autre personne. Ce qu'il a fait a dépassé toutes mes espérances, et dans un sens je lui en suis reconnaissant, car tout ce que je sais ou presque sur le processus de transfert de leur côté de l'opération vient de lui.

- Mais dites-moi !

- Voilà, voilà. Dès que je me suis réveillé, j'ai tenté de le rappeler à la mémoire de son cerveau. Mais j'avais eu beau y réfléchir, je n'avais aucune idée de la technique à employer. C'était quelque chose de totalement inconnu pour moi, et peut-être même pour tous ceux de notre Zone. Alors j'ai fait la chose la plus stupide au monde : je me suis mis

devant un miroir et je l'ai appelé de toutes mes forces. J'ai crié son nom dans mes pensées et avec ma langue, je l'ai écrit, je m'ai dessiné, je me le suis représenté. J'ai fait souffrir ce corps qui n'était pas encore le mien en espérant que cela le réveillerait, mais rien n'y faisait. Ça ne changeait rien. J'avais simplement l'air d'un dingue qui hurlait un nom qui n'appartenait plus à personne.

- Vous avez fait comment alors ?

- J'ai trouvé la solution. Un peu par hasard je dois le dire.

- Et c'est quoi ?

- J'ai essayé de me tuer.

- Quoi ?

- Vous avez parfaitement entendu. Face à mon miroir qui ne renvoyait que moi je suis devenu de plus en plus dément. Je ne sais pas combien de temps je suis resté comme ça mais au bout d'un moment j'ai commencé à haïr ce reflet qui me renvoyait ma faute et je me suis donné un coup de tête. J'ai brisé la glace, j'ai pris un des morceaux et je me suis entaillé les poignets.

- Mais qu'est-ce qui vous a sauvé ?

- Hrungrir. C'est lui qui m'a sauvé. En fait il ne se rendait pas compte qu'il me sauvait. Il essayait surtout de se sauver lui. J'ai compris après ce qui s'était produit à ce moment-là : en me tuant je renonçais à ma vie. J'acceptais de disparaître, de ne plus être. Je pense que c'est un élément important, mais ce n'est pas l'essentiel. Le point le plus important est de perdre conscience. À partir du moment où je cessai d'être conscient, Hrungrir s'est réveillé et à pris les devants pour nous empêcher de mourir.

- Je ne comprends pas... pourquoi le fait de tomber inconscient est important ? Et avec un corps affaibli, pourquoi lui a pu agir alors que vous, vous ne pouviez pas ?

- Vous m'en demandez trop. Je ne peux pas répondre à ces questions. Je ne peux qu'imaginer. Les fois d'après je n'ai pas pris autant de risques. Je me suis juste contenté de prendre des produits différents, des médicaments de toutes sortes, avec tout ce qu'il fallait à portée pour en annihiler les effets. Mais je dirai que ce qui s'est passé cette fois est que

mon géant était suffisamment fort pour briser la barrière de ma conscience juste à temps pour se rendre compte de ce qui se passait et se soigner. Ce genre de blessure n'était sans doute pas courant, mais peu de choses face à ce qu'il avait pu connaître dans sa Zone. En fait, ce qui m'a sauvé était précisément ce que je haïssais le plus chez lui : sa volonté bestiale de vivre, même si cela devait passer par la mort des autres.

- Et après ?

- Quand je me suis réveillé, j'étais dans mon lit, les poignets bandés, entièrement nu et mon appartement totalement dévasté. Et le pire dans cette histoire était que c'était Hrungnir qui avait fait tout cela, avec une seule main. L'autre était inutilisable, mais ça je ne l'avais pas encore compris. J'avais tranché les tendons de la main gauche en même temps que les veines. Je n'avais pas réussi à contrôler la force que ces bras possédaient, et puis je dois avouer que sur le coup je n'avais pas dû trop me soucier de ce détail. Je me suis levé, incapable de savoir ce qui s'était passé. J'ai eu peur que quelqu'un de mes connaissances ne soit venu me voir et m'ait trouvé tel que je m'étais laissé. Je me suis donc relevé en catastrophe, cherchant mes vêtements, n'importe quoi pour me couvrir avant que cette autre personne ne se montre. Et là j'ai entendu une voix qui me parlait sans que je sache d'où elle venait.

- C'était Hrungnir ?

- Exactement ! Il me parlait sans savoir qu'il me parlait. Il n'avait aucune idée de ce qui était en train de se passer. Il sentait son corps se déplacer sans qu'il le veuille et il hurlait au démon ! Et moi de mon côté je hurlais d'entendre une personne hurler tout proche de moi sans pouvoir identifier la source du lieu ! C'était un moment particulièrement suffocant.

- Mais comment vous avez fait pour vous rendre compte de ce qui s'était produit ?

- Ça n'a pas été simple. Je demandais à celui qui criait de se taire mais Hrungnir était dans une colère incroyable ! Il n'arrêtait pas de rugir, de promettre que s'il trouvait celui qui était en train de lui faire ça, il lui ferait payer, qu'il le démembrerait, le déchiquèterait, ce genre de choses.

- Comment vous avez fait pour qu'il se calme ?

- J'ai fait la chose la plus stupide et la plus géniale de toute notre cohabitation : j'ai criais que s'il voulait récupérer le contrôle il fallait qu'il se taise.

- Et il l'a fait ?

- Bien sûr. Il a arrêté de parler et j'ai pu lui expliquer ce qui était en train de se passer. Puis il a fait la même chose, d'une manière bien plus concise que ce que j'avais fait, et nous nous sommes enfin entendus.

- Comment ça ?

- Nous nous sommes entendus sur ce qui nous était arrivé et sur ce que nous devrions faire pour pouvoir vivre ensemble.

- Et ça a marché ?

- Pas du tout. Ce fut une catastrophe, je vous l'ai dit.

- Mais pourquoi ?

- Parce que cet imbécile était trop lui pour se restreindre ! J'ai pu comprendre beaucoup de choses grâce à ses actes mais il s'en est fallu de peu que nous nous retrouvions exactement là où je suis en ce moment.

- Qu'est-ce que vous voulez dire par « se restreindre » ?

- Que cet imbécile ne comprenait pas qu'il ne devait pas agir comme il avait agi dans sa Zone ! Il était agressif, violent, extrêmement tactile avec les femmes qu'il trouvait à son goût et surtout, surtout ! il agissait envers elles comme il l'avait sans doute fait dans sa Zone, vantant ses mérites et ses dons de... mâle. Bien entendu ça ne passait pas, et il s'est retrouvé à de nombreuses reprises à devoir fuir, à devoir se cacher pour échapper aux forces de polices qui étaient invariablement appelées afin de le sanctionner.

- Et vous ne faisiez rien pour l'empêcher d'agir ?

- J'aurais aimé, mais cet imbécile était tellement imbu de lui-même qu'il m'empêchait de prendre le contrôle. Pour lui j'étais une sorte de parasite qui tentait de le tuer afin de conserver son corps que je lui jalousais. Après, et bien que c'était vraiment dangereux pour moi comme pour lui, je dois avouer que j'ai appris énormément de choses grâce à lui et que je ne serais pas devenu ce que je suis sans cette expérience.

- Je ne vous suis pas. Qu'est-ce que vous avez bien pu apprendre de si

intéressant ?

- Tout d'abord, j'ai appris le rôle de l'esprit sur la conduite du corps et sur les questions de perceptions; mais j'ai surtout appris la véritable nature du FaceMarket grâce à lui.

- Comment avez-vous pu apprendre quelque chose que personne n'a jamais pu savoir grâce à une personne qui semblait aussi abjecte que lui ?!

- Simplement parce que nous sommes allés dans la Zone 01.

- Comment ! comment vous avez fait ça ? demanda le garde, la voix basse et discrète, comme si quelqu'un venait de passer dans le couloir.

- Ce fou s'est mis dans l'idée d'escalader la tour de nuit.

- Vous a- quoi !?

- C'est ça. L'immense tour « devait cacher quelque chose » comme il me l'a répété je ne sais combien de fois. Et puis un jour il s'est lancé.

- Mais qu'est-ce que vous avez fait là-bas !? C'est comment ?!

- C'est... je dois avouer que le fait d'y repenser me donne des frissons.

- Pourquoi ?

- Parce que c'est... comment vous décrire ça... ? Le lieu est peuplé par les premiers choisis. Il n'y a presque que des enfants dans cette tour.

- Mais vous avez dit tout à l'heure que...

- Je sais ce que j'ai dit tout à l'heure. Je ne voulais pas trop en dire, c'est tout. Mais c'est la stricte vérité : des centaines d'enfants habillés comme s'ils étaient adultes qui marchent et qui parlent et qui se déplacent de manière précise et certaine, des corps enfantins qui... C'est... désolé... J'ai vu des personnes s'embrasser comme des adultes, agir comme des adultes. Les corps en sont au début de leur croissance et ce sont des esprits plusieurs fois centenaires j'en suis sûr qui les conduisent. C'est vraiment déroutant. C'est même pire que cela. C'est affreux. Tous ces enfants qui en étaient à l'orée de leur vie qui sont enlevés à leurs parents et dont les corps servent à ce genre de mascarade !

- C'est...

- Non ! Ne dites rien encore je n'ai pas fini. Vous savez ce qu'ils font !? Ils font des pièces de théâtre ! Ils boivent et ils ripaillent comme des bêtes mais ce qui m'a le plus rendu dingue c'est de les voir sur des estrades en

train de mimer les vies de celles et ceux dont ils ont volé la vie. Ils miment des scènes de la vie de ceux qui se trouvent sous eux et ils en rient ! Ils rient à gorge déployée de ces pantomimes grotesques qu'ils pensent être drôles parce qu'ils sont dans des corps d'enfants ! Et ils se droguent ! Vous n'avez pas idée de ce qu'ils font !

- Mais comment vous avez fait pour voir tout ça !?

- Parce que Hrungrir n'a pas hésité à se mêler à la foule et que comme il y a quand même quelques corps d'adulte pour accomplir des tâches qui demandent de la force tout s'est parfaitement bien passé pour nous ! J'ai visité toute cette tour, cette ville, ce monde qui est montré par tous comme l'apogée de la réussite, le sacro-saint lieu dans lequel tous les gens de la surface veulent se rendre et qui n'est qu'un calice de débauche et de dépravation ! C'est ça le FaceMarket ! C'est ça ce qu'on nomme l'élite : un troupeau qui n'a tellement plus aucune considération pour les humains qu'ils en sont devenus les prédateurs par excès de péchés ! Et ils n'ont plus rien à craindre d'un potentiel Créateur qui les jugerait à la fin de leur existence car leur existence n'a aucune fin !

- Mais comment en sont-ils arrivés là ?

- J'en sais rien... J'en sais rien mais c'est à partir de ce jour-là que j'ai commencé à réfléchir à un moyen de faire tomber cette tour.

- C'est pour ça que vous êtes ici ?

- Sincèrement, je ne suis même pas sûr que c'est pour cela que j'ai été condamné. S'ils savaient...

- Mais... expliquez-moi. Je veux bien croire que ce qu'ils font est horrible, que des enfants ne mériteraient pas de subir ça. Mais pourquoi vous avez voulu tout détruire ? Ça n'aurait pas été plus... je ne sais pas si je peux dire plus simple mais on va dire que oui, plus simple de tout dénoncer et de tenter de faire changer leurs pratiques plutôt que de vouloir détruire la tour ?

- Plus simple je ne pense pas. Je me trompe sans doute mais je ne suis pas certain que vouloir faire changer une partie d'un système serve à grand chose si le reste demeure.

- Mais alors pourquoi vous avez continué de changer de corps ?

- Ça n'a rien à voir ! J'étais obligé de faire ce que j'ai fait. Je n'avais pas le choix.

- Alors pourquoi vous avez voulu changer le système tout entier alors que vous avez continué d'en profiter ? C'est hypocrite comme attitude !

- Je vous dis que je n'avais pas le choix ! Je n'ai pas pris possession de corps de jeunes enfants pour mon plaisir sadique moi !

- Mais moi non plus, et la plupart des habitants de notre Zone sont exactement comme vous et moi ! Je suis certain qu'ils seraient révoltés s'ils apprenaient ce qui se passait dans cette tour !? Mais au lieu de ça vous avez mis tout le monde dans le même panier ! Vous avez pris toutes les personnes qui n'étaient pas vous et vous les avez rassemblées et vous les avez jugées comme si elles étaient une seule et même personne ! Mais il y en a combien qui ne seraient pas révoltées comme je l'ai été tout à l'heure à l'idée que chaque transfert est potentiellement un meurtre par consentement mutuel ?

- Comment osez-vous dire ça ! Comment osez-vous me traiter d'hypocrite ! Vous ne savez pas ce que j'ai vécu ! Ce n'est pas vous qui allez mourir dans les prochaines heures à cause de ce que vous avez voulu faire !

- Non, c'est vrai, ce n'est pas moi et soyez certain que si je pouvais changer votre peine je le ferai. Mais je ne le peux pas parce que je suis simplement un gardien. Je ne possède pas la loi mais vous non plus. Vous nous avez jugés de la même manière que ceux qui vous ont jugé. Vous n'avez pas fait confiance aux autres. Ça peut se comprendre mais ce n'est pas parce qu'on peut le comprendre que cela en fait une vérité qu'on doit accepter !

- Vous ne comprenez pas...

- Si je comprends. Je comprends parfaitement ! Vous êtes tellement imbu de vous-même avec ce que vous avez pu faire que vous pensez que les autres ne sont rien face à vous. Mais c'est complètement faux. Je ne suis pas comme vous, je n'ai pas eu d'autres personnes en moi comme vous, mais j'ai en moi la volonté de faire que tout le monde puisse vivre heureux. C'est pour ça que j'ai choisi le métier de gardien et que je reste ici

même si je vois près peu de personnes. Je suis ici parce que je pense que c'est quand on est en prison qu'on est le plus démuné et que c'est avec ces personnes qu'il faut agir, qu'il faut leur redonner confiance quand on le peut pour qu'ils ne reproduisent pas les mêmes erreurs.

Le silence s'imposa à la fin de la phrase du gardien. Eochaid était subjugué par cette intervention. Lui qui avait cru que le garde était une personne calme et discrète qu'il pourrait manipuler se trouvait être en fait une personne qui se restreignait dans son rôle mais qui n'en était pas moins intelligente, pleine d'une réflexion sur la vie qui ne laissait rien transparaître de ce qu'elle était, excepté dans cet intense moment de passion. Il aimait l'humain.

On s'est tellement trompés sur son compte. Ce n'est pas une marionnette. C'est un humain. Peut-être... Peut-être que quelque chose peut se produire grâce à lui.

« Vous avez raison. Je suis désolé, dit Eochaid, la voix la plus empreinte de repentir qu'il le pouvait. »

- Non c'est moi, je n'aurais pas dû vous juger.

- Non, vous avez eu raison. Je m'en rends compte maintenant, j'ai mal pensé. Je ne sais pas depuis combien de temps je pense comme ça mais vos mots ont mis l'accent sur quelque chose que j'avais oublié. Je n'ai pas cherché à savoir si les autres pouvaient penser comme moi. Je me suis enfermé et je suis resté enfermé. Je pensais qu'avoir quelqu'un d'autre en moi me permettait de parler pour l'humanité. J'avais tort.

Il prit son visage dans ses mains. Toutes les images de sa vie depuis son transfert avec Hrungrir défilèrent. Il vit ce qu'il pensait des réussites se changer en erreurs, toujours les mêmes, de croire que seul lui pouvait penser ainsi et que le monde ne pouvait plus être éduqué, qu'il n'y avait aucune chance pour que les autres veuillent changer. Il avait péché lui-aussi, par égoïsme.

Il se mit à pleurer. Ses sanglots l'emplirent sans qu'il tente quoi que ce soit pour les restreindre. Il se laissa envahir par eux et cela était douloureux et pourtant il se sentait vivant comme rarement. Il sentit en lui des frissons de joie, des tremblements de peur se mêler et s'emmêler. Ses

doigts le brûlaient tout comme son cœur, et pourtant il tremblait de froid. Et puis il se sentit saisir par une vague qui le porta au-delà du monde tout en l'ancrant comme jamais dans le présent.

« Et bah quand même ! »

- Qu... Dramor !?

- J'ai bien cru que tu ne me laisserais jamais sortir.

- Quoi ?

- Je ne sais pas comment le dire autrement : tu m'avais scellé. J'étais incapable de parler. Par contre j'ai tout entendu. Qui aurait cru que tu ferais autant de progrès en aussi peu de temps. Et ce gardien est vraiment... intéressant. Mais il va falloir arrêter de le prendre pour un imbécile. Il va falloir lui parler franchement. Surtout que le temps passe. Il ne doit pas nous rester beaucoup de temps. Tu permets ?

- Mais... mais oui vas-y. Et attends !

- Quoi ?

- Merci d'être là, j'étais perdu sans toi.

- Pourquoi tant de gentillesse.

- Parce que c'est vrai. Sans toi je me suis senti vide, presque mort.

- Et on va se sentir morts tous les deux dans pas longtemps.

- Arrête de plaisanter, je suis sérieux. J'ai enfin compris ce que tu as toujours essayé de me dire.

- Quoi ?

- Que je devrais lâcher prise. J'aurais dû faire confiance aux autres plus souvent.

- Tu aurais dû, c'est vrai. Mais c'est trop tard maintenant pour ce qui a été fait. Essaie de te rattraper avec le temps qui nous reste. Mais plus tard. C'est mon tour maintenant.

- Fais donc.

- Comment vous appelez-vous ?

- Jacob.

- Et bien Jacob, même si nous nous sommes déjà parlés, je me présente. Je m'appelle Dramor et je suis heureux de pouvoir vous parler en sachant que vous savez qui je suis.

- Oh c'est vous ! Attendez... comment je peux savoir si c'est une farce ?
- Ce n'est pas une farce. C'est bien moi. J'ai pris la place de Eochaid afin de pouvoir vous expliquer notre idée. Mais vous devez savoir que vous pouvez refuser d'entendre ce que je vais dire, car cela vous mettra en danger.

Les âges sombres, première partie

« N'est-ce pas ce que vous m'avez dit tout à l'heure ? »

- Ce n'était pas moi mais Eochaid. Et il avait raison de vous prévenir. Mais je vais aller plus loin que lui. Pourquoi croyez-vous que les Zones soient délimitées et qu'entre la population de notre Zone et la Tour du FaceMarket une telle séparation existe ? Ce n'est pas simplement pour des histoires de classes sociales mais pour quelque chose de bien plus profond. Ce que Eochaid vous a dit repose sur une simple séparation entre les individus, comme si c'était la source de toute chose. C'est bien plus violent que cela.

- Violent ?

- Bien plus. Tellement plus.

- Pourquoi ? C'est quoi ? Vous commencez à me faire peur là, dites-moi !

- Où se trouve cette fameuse Île ?

- Quoi ? C'est quoi le rapport ?

- Vous verrez. Savez-vous où se trouve cette fameuse Île dont on entend toujours parler par tout le monde et que personne n'a jamais vue ?

- Je n'en ai aucune idée. C'est le but non ?

- Oui, c'est le but. Le but exact. L'Île est un lieu que tout le monde connaît sans que personne ne puisse en dire quoi que ce soit, si ce n'est que c'est une île paradisiaque où sont envoyés tous les corps libérés de nos esprits pour y vivre le reste de leur vie dans la félicité. Et toute une structure existe pour les prendre en charge : des centres de traitements, des lieux de repos, des transports spéciaux pour les mener vers le lieu de leur dernière vie, et sur place des personnes qui prennent soin d'eux jusque dans les plus petits détails. Car ce sont ce qu'ils méritent n'est-ce pas ? Mais est-ce que vous avez déjà rencontré quelqu'un qui ait déjà travaillé dans un de ces lieux ?

- Non, c'est dans une Zone différente. C'est normal que nous n'en ayons jamais rien entendu.

- C'est exactement ce que nous nous sommes dit, Eochaid et moi. Et il avait déjà eu cette conversation avec Salmacis aupara...

- Qui ?

- L'esprit dont il a habité le corps après Hrungrnir, avant moi.

- Et quelle était votre réponse ?

- Qu'il fallait la trouver.

- Trouvez l'Île ?

- Noooooon. Trouver la Zone dans laquelle ces opérations étaient effectuées. Quand on voit la taille de notre Zone plus le nombre d'habitants potentiels qui se trouvent dans la Tour 01, on pourrait facilement parier sur une structure discrète, sans doute près de l'océan pour le transport, à moins que ce ne soit en avion. Mais dans un cas comme dans l'autre cela demande des unités de stockage des véhicules, des gens qui y travaillent et d'autres qui les fabriquent. Rien qu'avec ces données, il nous fallait trouver plusieurs centaines de personnes.

- Mais si tout n'était pas fabriqué sur place ?

- C'est ça. On s'est posé la question nous aussi et on s'est dit qu'il ne fallait pas qu'on se disperse à chercher des personnes qui travailleraient dans la construction car il était possible que les personnes ne sachent même pas ce qu'elles construisaient. On devait trouver les personnes qui s'occupent directement des corps. C'étaient elles les personnes les plus importantes.

- Et vous les avez trouvées ?

- On peut dire ça.

- Et ce sont qui ?

- Ce sont les travailleurs du FaceMarket.

- Oui, c'est normal.

- Pas si normal que ça en fait.

- Pourquoi ?

- Je n'ai pas dit que c'était des employés du FaceMarket. J'ai dit que c'était les travailleurs du FaceMarket.

- Je ne comprends pas.

- Bientôt vous comprendrez. Vous vous souvenez qu'on vous a dit que

les Zones étaient classées selon leur niveau de pollution ?

- Oui.

- Et que les habitants des Zones doivent travailler pour réhabiliter les Zones ?

- Oui.

- Et on vous a parlé de ce que les habitants des Zones devaient faire pour pouvoir espérer être choisis par les habitants de notre Zone ou de la Tour. Vous vous souvenez ?

- Oui, les produits cosmétiques. Tout ça.

- Exactement. Gardez ça en tête.

- Je ne vois pas du tout où vous voulez aller.

- Laissez-moi continuer. Pour que vous compreniez il faut que je vous raconte encore quelques petites choses. Vous comprendrez bien assez tôt.

- *Tu as raison de faire comme ça. Quand je lui ai raconté pour le transfert, ça l'a vraiment mis dans un sale état.*

- *Je sais, j'étais là. Je pouvais entendre. Je ne pouvais juste pas agir. Mais on en reparlera.*

- *Ouais... désolé encore.*

- *Il ne faut pas. Donc, autre chose. Qu'est-ce que vous savez des autres Zones ?*

- Je sais ce que tout le monde sait je pense : Nous sommes dans la zone administrative et de convoiement. C'est notre zone qui s'occupe de la distribution des biens. Il y a une Zone pour les travaux de la terre et tout ce qui concerne la nourriture. Il y a une Zone pour les produits manufacturés. On peut en voir les fumées s'il fait vraiment beau de là où on est. Et puis il y a les autres Zones où les habitants doivent dépolluer la terre et la rendre habitable.

- C'est à peu près comme ça que le monde est montré oui.

- Montré ? Comment ça montré ?

- Je vous l'ai dit, nous sommes partis en recherche de ces autres zones. Je pense qu'on est allés dans presque toutes les zones d'ailleurs.

- Quoi ? Vous en avez fait combien ?

- Seize.

- Seize !? Et il y en aurait encore plus ?

- C'est possible. On n'a jamais vraiment su. Ce n'était pas important de toute façon. On ne voulait pas savoir combien de Zones il y a mais où se trouvent ces lieux qui permettent aux corps d'aller sur cette fameuse Île. C'était ça la clé de tout. Si l'on trouvait ces installations et que les corps étaient vraiment emportés vers cette Île, alors peut-être que tout ce qui était raconté par tout le monde était vrai. Mais on n'a rien trouvé sur ce sujet.

- Rien ?

- Absolument rien.

- Mais cela ne veut pas dire que ça n'existe pas. Ce genre d'installations doit être vraiment bien caché pour éviter aux habitants des Zones de s'y rendre sans avoir été choisis.

- C'est aussi ce que nous nous sommes dit. Mais à côté on a trouvé certaines... choses.

- Quelles choses ?

- On a trouvé les usines de production de cosmétiques.

- Et alors ?

- C'était... c'est difficile de dire. Vraiment difficile. C'est... On n'est même pas certains de ce qu'on a vu, alors c'est difficile de pouvoir parler de ça.

- Mais de quoi ? Qu'est-ce que vous avez vu ?

- On a vu comment sont fabriqués tous ces produits. On a vu des camions pleins rentrer et d'autres camions pleins sortir des entrepôts, des entrepôts où ne travaillent que quelques personnes et où il est impossible de rentrer autrement. Des lieux tellement sécurisés que ça en est indécent.

- Pourquoi ça ?

- Parce que Eochaid et Hrungrir ont pu pénétrer la Tour 01 et marcher au travers des habitants sans être inquiétés alors que ces lieux sont tellement protégés que personne ne peut rentrer. Les camions qui rentrent sont étroitement surveillés et contrôlés. Chacun d'eux. C'est juste impossible de rentrer en se cachant dans l'un d'eux, et les autres employés ne peuvent passer la sécurité qu'à pied. Vous imaginez ! Pour de simples

structures industrielles. C'était tellement étrange qu'on a décidé d'enquêter un peu.

- Enquêter ?

- Oui. On s'est installé dans la Zone, on a trouvé un emploi et un logement et on a guetté les employés.

- Mais c'est immoral !

- Pas du tout. On s'est juste arrangés pour pouvoir rentrer en contact avec l'un d'eux et on s'est lié d'amitié à lui. C'était une personne vraiment gentille malgré tout. C'était une personne très... triste selon nous. Elle était triste de faire ce qu'elle faisait mais c'était sa fonction. Il s'appelait Moloch et c'est grâce à lui qu'on en a appris le plus sur ces lieux.

- *Bien joué le changement de nom. J'ai hésité à te le dire.*

- *On a promis.*

- Comment ça sa fonction ?

- Il fait partie des rares personnes à avoir une fonction à vie. Il est né pour remplir cette fonction, qu'importe le corps qu'il possède ou ses désirs de changements. Il a accepté d'endosser cette fonction et il ne peut plus la quitter.

- Mais qu'est-ce qu'il faisait ?

- C'était lui qui était en charge du conditionnement des ressources premières afin de créer les cosmétiques et c'est de lui que nous vient la plus grande partie de notre connaissance dans ce domaine.

- Mais qu'est-ce que c'est ?

- C'est... c'est juste indécent. C'est au-delà de toute morale. Rien que d'y repenser ça me donne la nausée.

- Mais bon sang dites-moi vous me faites peur !

- Enfin, ce n'était pas lui qui était en charge de récupérer toutes les matières premières. Il récupérait les ressources déjà transformées pour les mélanger... C'est ce qu'il m'a dit et je le crois. C'est pour ça. Ne jugez pas cette personne Jacob. Il ne savait pas ce qu'il faisait et il n'a pas d'autre choix dans sa vie.

- Mais qu'est-ce qu'il vous a dit alors ?!

- Il nous a dit qu'une partie des produits qu'ils utilisent pour fabriquer les

produits sont des corps humains.

Il y eut un silence. Un autre silence. Mais cette fois c'était un silence déchirant. C'était pire qu'un cri. C'était une suspension de tout mouvement. Une suspension de la vie.

« Je ne vous crois pas. »

- Je sais.

- C'est impossible. C'est tout simplement impossible. Vous inventez tout ça. Vous vous payez ma tête.

- On vous l'a déjà dit : pourquoi on se moquerait de vous, et pourquoi on serait ici si ce qu'on a appris n'était pas aussi incroyable ?

- Vous mentez. C'est tout. Adieu.

La chaise se recula, fut replacée contre le mur avec un petit son timide qui sonnait clair et les bruits des pas s'éloignèrent lentement jusqu'à disparaître dans un autre son plus lourd, celui de la porte qui se refermait et les laissait tous les deux, prisonniers de l'immobilité.

« C'était sans doute trop. Même nous nous avons eu du mal à y croire, et pourtant on s'était préparé à ça. »

- Je suis d'accord. Mais nous n'avons pas eu cette version non plus. Tu te souviens de ce qu'il avait dit ?

- « L'humanité est un meurtrier ».

- C'est ça. C'était bien plus violent. J'ai essayé de modérer le choc et de le préparer à entendre ça. Il faut croire que je me suis trompé.

- Il fallait essayer. Tu as eu raison de le faire ainsi. C'était la seule solution.

- Peut-être. Mais si ça se trouve j'aurais pu le dire de telle manière qu'il serait encore là à nous écouter.

- Possible, mais c'est fait.

- Je vois que tu as accepté ton sort.

- Pourquoi tu dis ça maintenant ?

- Parce que c'est vrai. Tu acceptes les choses telles qu'elles sont. Qu'est-ce qui t'a fait changer aussi rapidement ?

- *Tu le sais bien.*

- *Je le sais par tes paroles, je veux le savoir par tes émotions.*

Eochaid reprit possession du corps. Il ouvrit sa main, la referma, la rouvrit, la referma, et tandis qu'il faisait cela il s'imagina qu'elle devenait vieille, puis jeune, puis vieille, dans un cycle maintes fois répété qu'il avait appris à accomplir après son premier transfert. Il regardait sa main comme si c'était la sienne, comme si le temps agissait sur elle et qu'il pouvait voir chacune des étapes de ce changement. Peu à peu le frisson qu'il attendait se fit sentir. C'était un picotement léger à la base du cou qui prenait de plus en plus de place tandis qu'il s'étirait dans toute sa boîte crânienne, puis qui descendait le long de sa colonne comme un flot électrique avant de se répandre dans son torse et ses membres périphériques. C'était comme une sensation concentrique, comme si de son point occipital un message partait et se diffusait autour de lui pour le faire devenir bulle. Il sentait alors son corps comme jamais et pourtant il n'était plus lui. Il était autre chose. Il se disait lui-même, tout en sachant que cela était faux, qu'il n'était plus qu'une bactérie, un organisme unicellulaire qui avait, par l'action consécutive du temps et du vivant, abouti à ce qu'il était. C'était comme s'il était redevenu elle. Puis il se répétait des mots qu'il avait entendu de Salmacis, des mots qui prenaient tout leur sens tandis que la voix de son amie défunte résonnait :

dans la vie rien n'est signe. Les signes sont l'expression de notre volonté d'abriter l'absolu. Notre cerveau est un organe d'interprétation du monde. Par lui nous sommes des créateurs de signes et d'ensembles. Ce n'est que lorsque nous cessons de considérer le monde comme empli de signes que nous devenons vraiment libre de la tyrannie de notre corps.

Alors invariablement revenait sa suite logique qu'elle répétait à chaque fois qu'une conversation laissait entrevoir ce qu'elle appelait l'illogisme :

Dans la vie tout est signe.

Dans le signe tout est transcription.
Dans la transcription tout est interprétation.
Dans l'interprétation tout est réduction.
Dans la réduction tout est limitation.
Dans la limitation tout est mensonge.
Dans le mensonge tout est faux.
Donc dans la vie tout est faux.

Et tout devenait calme en lui car il se rappelait alors cet esprit qui avait été en lui et qui, dans sa désespérante logique, était sans doute celle qui l'avait le mieux accepté.

« Je n'ai jamais compris pourquoi tu continuais à te répéter ces mots. »

- Ils me calment, c'est tout. Ils m'aident à me concentrer.

- N'empêche que je ne les comprends pas.

Eochaid cessa de prêter attention aux paroles de Dramor. Il se détendit encore plus, laissa son souffle guider son cœur, et oublia les mots. Alors apparurent seulement le calme, et rien d'autre. Il se sentit partir dans une sorte de sommeil conscient, ou plutôt de réveil sans conscience dans lequel il n'avait aucun pouvoir, rien d'autre que le monde et lui qui n'était plus dans le monde. Et il s'imagina le monde, de la manière la plus précise et la plus totale possible, et dans ce monde il n'existait plus. Et bien qu'il savait qu'en imaginant le monde ainsi il s'incluait quand même en lui, par le simple fait qu'il l'imaginait, il savait que c'était la seule manière de faire ce que son ami lui avait demandé, que c'était seulement ainsi qu'il pourrait lui montrer comment il se sentait : qu'il avait un peu plus accepté le vide.

« Ce n'est pas trop mal en effet. C'est en tout cas bien plus convaincant que tes cris de tout à l'heure. »

- C'était une crise de panique. J'ai paniqué. Je n'en suis pas fier mais c'est ce qui s'est passé. Et je ne pourrais rien faire pour te faire comprendre à quel point je suis désolé de ce que je t'ai fait.

- Il ne faut pas. Tu as paniqué. Ça arrive.

Encore une fois le silence entre eux tinta. Il n'y eut plus rien. Il n'y avait plus besoin de rien. Leur monde était suffisant. Ce temps était suffisant. Ce

qui arriverait après n'était plus nécessaire. Plus rien ne comptait que ces images qu'ils créaient. L'un appelait une sensation, et l'autre y répondait en en générant une autre, une image ou une sensation, comme un jeu mystérieux qui ne reposait pas sur la victoire ou la défaite mais sur le simple fait de jouer, de répondre à l'autre et de savoir que l'autre répondrait. C'était un jeu sans fin ni raison qui ne demandait rien d'autre que d'être jusqu'à ce que l'un des deux cesse de participer pour retourner dans l'immanence ou s'engouffre dans le sommeil. Mais pas cette fois. Cette fois l'un comme l'autre ne voulait aucune fin à ce jeu. Ils voulaient jouer et par cet intermédiaire recréer le monde. Qui avait commencé n'avait pas d'importance. Qui allait terminer n'aurait pas d'importance. Ils étaient dans un monde qui les recevait tous les deux et en étant tous les deux ils étaient ce monde et ce monde était eux.

Combien de temps ce jeu dura, ils n'en savaient rien, car durant ce temps le temps lui-même était oublié et semblait ne plus les toucher. L'air aurait pu être suspendu, l'eau figée dans sa chute, le soleil s'éteindre qu'ils n'en auraient pas eu conscience. Ils étaient simplement autre part.

« Est-ce que c'est vrai ? »

- *Eo... c'était ce que je pense.*

- *Je le crois aussi.*

- *Il est revenu. Pourquoi ?*

- *Curiosité ?*

- *Ou autre chose ?*

- *On est d'accord. Quelque chose ne va pas.*

- *Être suspicieux est encore plus important.*

- *Oui. Ne donner aucune information sur quiconque.*

- *On s'était presque laissés emballer par son enthousiasme. Il va falloir...*

- *... faire attention. Oui. Oui.*

- *Mais comment avez-vous pu le croire ?*

- *Mentir ?*

- *Obligatoire. Ne pas le compromettre. On lui a promis.*

- *Nous sommes entrés à son insu pour vérifier.*

- Mais vous aviez dit que vous ne pouviez pas entrer ? Que la sécurité était trop importante.

- C'est vrai. Mais il y a toujours des failles. Il suffit d'être patient. On a profité d'un instant de relâche dans la garde pendant une nuit et nous avons pu rentrer.

- Et c'était comme il vous l'avait dit ?

- Oui.

- Qu'est-ce que vous avez vu ?

- Pourquoi cela vous intéresse-t-il autant ?

- Parce que je veux savoir. Est-ce que le monde dans lequel je vis est vraiment comme je le crois ? Je vous l'ai dit, je suis gardien car je veux pouvoir aider les autres. Mais si ce monde est tel que vous le dites, si notre monde repose sur la mort d'autres personnes, alors comment continuer de vivre en lui ? C'est pour ça. Je veux savoir.

- *Il a l'air honnête.*

- *Justement. C'est limite trop. Ne parle surtout pas de Zmeï. Pas un mot.*

- *Tu as raison.* J'ai vu des choses que je ne pensais pas voir, que je n'aurais jamais voulu voir et que je ne regrette pas d'avoir vues. J'ai vu les camions décharger des corps sans vie dans des cuves immenses reliées à d'autres cuves et des systèmes par centaines et voir à l'arrivée ces mêmes camions repartir avec des caisses pleines de ces produits destinés aux habitants des Zones.

- Mais comment vous saviez que c'était ça ?

- Parce que j'avais travaillé dans l'approvisionnement pour le FaceMarket. J'ai manipulé ces caisses par centaines. Je les reconnaîtrais entre mille.

- Alors c'est vrai dit le garde, la voix enrouée par l'émotion, étouffée par ses mains qui devaient se trouver devant sa bouche.

- *Vraiment... je le trouve bien trop emphatique pour que ça soit vrai.*

- *On va continuer histoire de voir si ça empire.* Mais ce n'était pas ça le pire.

- Quoi ?! Vous voulez dire qu'il existe quelque chose de pire que ça ?!

- Bien pire. Pas aussi horrible et pourtant bien pire que tout ce que j'ai pu vous décrire jusqu'à maintenant.

- Oh...

Malgré la porte qui se trouvait entre eux et le garde, Eochaid-Dramor purent largement imaginer les révolutions du garde et sa tentative de ne pas régurgiter ce qu'il avait dans le ventre. C'était même pire que cela. Ne pouvoir que l'entendre, être obligé d'imaginer le corps de ce garde pris de spasmes, les yeux rouges de larmes causées par l'acide gastrique qui envahissait sa gorge, la flamme honteuse d'un esprit en proie à sa propre réalité de forme de vie à laquelle était révélée l'image de sa définition essentielle qui devait déchirer ses traits et cisailer chacun de ses sens, devoir supporter l'image imprimée sur l'écran du vide la géométrie désaxée des bras et des jambes cramponnées à l'air ambiant était un spectacle bien plus insoutenable que tout ce que les yeux pouvaient supporter car il n'existait aucun moyen de s'en séparer. Dans un espace comme celui-là, délimité par quatre murs d'une limpidité carcérale, un plafond que la main tendue pouvait caresser à bout d'empreinte et où l'air lui-même était d'une pureté sèche qu'aucune odeur, même celle du soi, ne pouvait longtemps s'approprier, ces sons étaient tout, et par cela ils étaient insoutenables.

Un bruit strident se fit entendre. À peine une seconde et un geste violent du garde venait l'écraser et le rapporter dans les graves avant de s'éteindre complètement. Le garde demeurait silencieux, à demi sanglotant.

« On n'a pas le choix. On doit continuer de parler. »

- Je sais. Mais quand même...

- Il l'a demandé.

- Tu as raison. Ce qu'on a découvert, c'est que tout ça, tout ce monde qui maintient ces gens, qui fait qu'ils sont prisonniers de leurs tâches, de leur existence et de la répétitivité de leurs gestes, qui forme ces clans, ces luttes, ces rancœurs, ces batailles, ces vengeances et ces morts, c'est le système même du FaceMarket qui en est l'instigateur.

- Qu... quoi ? parvint à dire le garde entre deux soubresauts.

- La pollution que les habitants des Zones sont chargés de nettoyer est

produite par les résidus des industries qui produisent les produits cosmétiques.

- Non ! Ce n'est pas vrai ça ! La pollution existait bien avant !

- Je ne sais pas. Personne ne peut savoir. C'est sans doute vrai, mais ce que j'ai dit est la stricte vérité. Je l'ai vu. J'ai vu l'état de la terre autour de l'usine, autour des énormes tuyaux qui plongent dans la terre et des cheminées qui s'enfoncent dans le ciel. J'ai vu l'état de cet homme qui y travaillait, et le rythme de transfert qui était le sien. Tous les ans son corps doit être changé, à cause de la charge émotionnelle qui est la sienne et qu'il n'a jamais pu pleinement accepter et à cause de l'effet des traitements qui sont appliqués partout et qui rongent ses poumons et son esprit. Et j'ai vu comment, tout autour de ce lieu, le monde n'est plus vraiment le monde, comment la terre est noire et empestée, comment l'air même est plus lourd et en même temps plus léger, comme si l'atmosphère elle-même tentait de quitter ce lieu pour prévenir la vie que là règne la mort.

- Mais les autres !? Les autres Zones ?

- Ce n'est pas la seule usine. Nous en avons trouvé d'autres dans d'autres Zones. Toutes ne possèdent pas leur propre usine, mais cela n'est pas utile. La nature est trop bien faite pour cela. La pollution est véhiculée par le sol lui-même, par les vents et les eaux. Elle se répand. Elle se déverse comme se déverse l'eau; elle va toujours d'un point plus haut vers un point plus bas, et d'un endroit plus pollué vers un endroit moins pollué. Elle se répand est c'est ça qui alimente la décrépitude des Zones, car ils ne sont pas stupides ceux qui ont créé ce système. Ils ont dû rapidement comprendre que pour polluer efficacement il ne fallait pas que les usines polluent leur propre Zone. Je ne suis pas sûr de ce que je vais avancer, mais j'ai vu qu'une Zone extrêmement polluée était toujours adjacente à une autre Zone où l'industrie fonctionnait à plein régime. Et alors j'ai compris. J'ai compris que les Zones étaient un moyen de réguler les informations, un moyen de séparer les individus entre eux, exactement comme les règles séparent les êtres entre eux à l'intérieur des Zones. Ainsi, les personnes sont trop occupées à travailler afin de se procurer les ressources nécessaires à leurs objectifs personnels pour partager et

exister au travers des autres. Et puisque les autres sont à la fois les ennemis et les concurrents, la lutte pour la survie et l'entraide au niveau de la souche familiale sont les seules valeurs réelles. Les habitants sont emprisonnés dans la seule existence qu'ils peuvent concevoir et refusent toute communication, simplement parce que l'autre la refuse également.

- Mais pourquoi ?! Pourquoi !? Pourquoi !

- Mais parce que c'est ce que ceux qui possèdent le FaceMarket ont voulu et ont obtenu. Nous supportons le poids du péché de nos ancêtres et celui de ceux qui ne sont pas encore et qui ne pourront se séparer de lui, car ce monde dans lequel nous vivons a pu être construit sans que quiconque ne s'y oppose et contre lequel plus personne ne peut s'opposer. Les privilégiés que nous sommes sont tellement dépendants de lui que toute tentative de se soustraire à lui est considéré comme une preuve de folie qu'il faut taire ou faire taire, et toutes les personnes qui vivent pour que nos privilèges puissent exister sont tenues en laisse par une image de rêve pouvant devenir leur réalité s'ils acceptent de se conformer aux normes que nous leur imposons et qu'ils perçoivent comme le chemin nécessaire à l'accession à ce rêve. Et tous sont heureux s'ils acceptent ce monde, même si ce monde repose sur la mort de milliers d'humains, car ces êtres, les autres, ne sont pas vraiment humains. Ils sont différents. Ils sont au-delà de la réalité. Ils n'existent pas. Tout a été conçu pour que le regard de chaque personne soit conditionné de telle manière que ce qui compte n'est pas la vie de manière générale mais notre propre vie. En nous faisant nous concentrer sur nous, sur notre individu et sur ce qu'il faut faire pour rester en vie, avoir une vie meilleure ou avoir la vie éternelle, ils nous ont fait oublier le sens du mot « vie » qui est l'interaction.

- Mais la vie a toujours été une lutte pour la survie. C'est la base du darwinisme qui a mené jusqu'à nous.

- *Tiens... il a l'air bien mieux tout d'un coup tu ne trouves pas ?*

- *T'as raison. C'est comme si tous ces hauts-le-cœur avaient disparu.*

- *Tu me laisses la place ? J'ai la parade.*

- *Je me doute bien que tu l'as.*

- *Merci.* Le darwinisme est l'expression du développement et de

l'adaptation de la vie à son milieu. Mais qu'est-ce que ça représente, le milieu, dans un monde comme le nôtre ? La société était une structure humaine de rassemblement des individus pour qu'ils puissent se protéger et partager les ressources et les capacités de chacun pour que l'ensemble puisse profiter de meilleures conditions de vie. C'était cela son but : le développement d'une structure qui n'existait pas dans la nature pour que la loi du plus adapté ou du plus fort ne soit plus applicable. Ce n'était pas la loi du plus fort mais la loi de l'entraide qui permettait au plus grand nombre de vivre qui prévalait, non seulement car le nombre protège, mais aussi parce que la société demande de reconnaître l'autre comme soi-même. La société humaine est le germe du détachement de l'évolution selon Darwin pour quelque chose qui le dépasse : que la société est un milieu non plus de survie mais de vie, non pas d'évolution passive mais de choix collectifs que l'on appelle les lois et qui forment les comportements. C'est pour cela que les lois sont si importantes; ce sont par elles que les humains s'adaptent aux autres en réprimant ou en exprimant ce qui se trouve en eux. La société est une structure inspirée de la nature pour que les humains en elle se lient et vivent, non en tant qu'éléments séparés mais en tant qu'éléments reliés. Comme une symbiose. C'est ça que notre société a oublié. Il n'est plus question de symbiose et de liens pour vivre. Il est juste question de prédation. Sauf que la prédation se fait uniquement au sein de notre propre espèce comme si l'autre était une menace. L'autre n'est pas une menace. La société ne devrait pas favoriser cela. La concurrence humaine pour la vie est une erreur car chaque individu a le droit à la vie et la société existe pour permettre cela.

- Mais la société n'est pas comme ça ?

- Et qu'est-ce donc alors que l'économie et l'éternel combat pour l'accession à notre monde via le FaceMarket si ce n'est cela ? Dans les Zones, ceux qui possèdent le plus d'argent sont ceux qui peuvent avoir les meilleurs produits pour paraître les plus attirants afin d'être par la suite choisis et sortir du cycle; et de notre côté de la barrière, ceux qui possèdent le plus d'argent sont ceux qui sont virtuellement débarrassés de la mort. Ce sont ceux qui peuvent survivre pleinement. Et le FaceMarket

plus que toute autre entreprise est celle qui a pu effacer toutes ses concurrentes pour s'imposer en tant qu'élément essentiel de la société. Ce n'est pas pour rien que ces deux éléments sont reliés.

- Ça veut dire quoi ? Qu'est-ce que tout cela peut bien signifier ?

- Que malgré toutes les tentatives pour vivre ensemble, l'humain n'a toujours pas réussi à trouver ou bien le système pour y parvenir, ou bien la force d'accepter ce qu'il est.

- Mais alors ça voudrait dire que toute notre vie est structurée selon leur volonté !

- Plus ou moins oui. Nous sommes libres dans beaucoup de domaines, mais dès que nous voulons agir hors de ce que nous sommes, nous faisons face à un mur infranchissable qui est la structure de la société.

De nouveau le son strident résonna. Cette fois il dura plus longtemps. Eochaid/Dramor entendirent le garde se lever, fouiller dans sa poche et soupirer lourdement avant de prendre la chaise et de la poser contre le mur.

« Je dois y aller. On m'appelle. Pour avoir laissé le premier appel sans réponse je vais recevoir une remontrance. »

- Désolé.

- Il ne faut pas. Je reviendrai quand je le pourrai.

Encore une fois, les bruits de pas du garde résonnèrent et disparurent, ne laissant que le fracas du silence envahir l'existence du détenu.

« J'aimerais bien savoir quelle heure il est. »

- *Qu'est-ce que ça changerait ?*

- *Rien.*

Silence.

« Tu penses toujours que le garde pourrait être un leurre ? »

- *Aucune idée. Toi ?*

- *Pareil.*

Silence.

« Je te trouve bien calme pour une fois. »

- *Je réfléchissais.*

- *À quoi ?*

- À une solution pour pouvoir voir demain.

- Tu crois vraiment qu'elle existe ? dit Eochaid avec une pointe d'amertume.

- Non.

- Alors pourquoi tu y penses ?

- J'sais pas. Tu as sans doute déteint sur moi.

- Comme par hasard.

Silence.

« Tu ne m'a jamais vraiment parlé de Salmacis. »

- Je sais.

- Pourquoi ?

- Parce que...

Silence.

« C'est pas une réponse. »

- Minute tu veux ! Je réfléchis.

- Moi je crois savoir.

- Savoir quoi ?

- Je peux sentir comment notre corps réagi quand tu penses à elle. Tu l'as aimée c'est ça ?

- Elle était dans ma tête ! Comment aurais-je pu l'aimer ?!

- Comme si le corps voulait dire quelque chose dans votre monde.

- Touché...

- Alors ?

- Deux minutes !

- Pfff.

Silence. Puis respiration. Puis sourire.

« Pourquoi tu souris ? »

- Parce que tu as raison. Bien sûr que tu as raison. Oui je l'aimais.

- Pourquoi tu ne me l'as jamais dit ?

- Parce que c'est intime, et puis c'était stupide.

- C'est toi qui es stupide.

- Pourquoi ?

- Parce qu'après tout ce temps, même maintenant, j'ai l'impression de

ne pas vraiment te connaître.

- Je suis comme ça, tu le sais.

- Et donc, c'était comment avec elle ?

- C'était... différent. Autant avec Hrungrir c'était impossible de communiquer, voir même de pouvoir vivre, autant avec elle c'était tellement naturel que c'était comme si on avait été ensemble depuis toujours.

- Et pour moi ?

- Quoi toi ?

- C'est comment avec moi ?

- C'est comme de se retrouver avec un soi différent de soi. Je te comprends mais parfois je ne te supporte pas. On est similaires à l'opposé sur certains sujets.

- Similaires à l'opposé. Sympa ton oxymore.

- J'ai pas d'autre manière de le dire. Avec Salmacis, tout était limpide. Et elle avait des petites manières douces, comme de me réveiller avec une chanson ou de me raconter une blague quand j'étais déprimé. C'était elle.

- Et d'être dans le corps d'une femme, c'était comment ?

- Étrange au début, mais tellement agréable. C'était comme de découvrir la danse après n'avoir fait que courir. Le corps masculin a ses avantages, le corps féminin n'est qu'avantages.

- Tout le temps ?

- Je sais ce que tu veux dire, pervers ! Mais là-dessus je ne peux rien te dire. Par respect pour Salmacis, je n'ai jamais accepté que des hommes nous approchent.

- Par appréhension personnelle surtout.

- Pas vraiment. On pourrait croire que le corps est l'influence première dans la sexualité mais ce n'est pas vrai. Son rôle est grand, mais l'esprit joue un grand rôle également. C'était une question de choix. Salmacis ne m'a jamais demandé de faire quoi que ce soit, ou de lui laisser faire quoi que ce soit. Elle et moi, on se suffisait.

- Tu penses que tu peux me dire pourquoi tu as quitté son corps aussi rapidement maintenant ?

- Elle le voulait.

Formation, deuxième partie

- Pourquoi ?

- Parce que ce monde était trop souillé pour elle. Quand elle a compris comment le FaceMarket dirigeait notre monde, ça l'a profondément changée.

- Quand elle a compris ? Je pensais qu'on avait découvert ça ensemble ? Tu le savais avant ?

- Je ne parle pas de savoir, je te parle de compréhension. C'est complètement différent. Je n'ai jamais compris comment elle avait fait pour découvrir tout ce qu'elle savait sur ce monde. C'était comme si elle en avait la connaissance intuitive. Dès le départ elle me parlait de ce qu'elle pensait du monde dans lequel j'avais grandi. Elle voyait des personnes dans la rue et elle pouvait dire immédiatement depuis combien de temps cette personne était dans le corps qu'elle possédait. Elle me disait même parfois qu'elle sentait l'esprit du corps.

- Qu'elle sentait l'esprit... C'était qui cette femme ? C'était une mystique ?

- C'est ce que je pensais aussi. Mais même si elle n'avait pas souvent raison sur ce qu'elle disait - car j'allais parfois demander aux personnes, afin de vérifier - elle était régulièrement assez proche de la vérité.

- Tu exagères.

- Non ! J'aimerais exagérer mais ce n'est pas le cas. Moi aussi j'ai toujours cherché à comprendre comment elle faisait cela, comment elle parvenait à savoir. Je l'ai harcelée de questions, je lui laissais même le contrôle pour pouvoir me concentrer sur ce qu'elle ressentait, mais je n'ai jamais compris.

- C'est parce qu'il n'y a rien à comprendre, c'est tout. C'était juste des coups de chance.

- Des coups de chance extrêmement répétitifs. Mais tu comprendras mieux quand je t'aurais plus parlé d'elle. Elle était d'une intelligence rare, et je pense que ça devait beaucoup jouer car elle me disait toujours qu'il

n'y avait rien de mystique dans ce qu'elle faisait, qu'elle ne faisait qu'observer les gens. Et c'est vrai. Elle pouvait passer des temps incroyablement longs juste à observer les gens. Elle s'asseyait et elle regardait, sans parler, sans bouger, les yeux mi-clos comme si elle dormait. Mais elle ne dormait pas. Quand elle faisait cela elle était plus active que jamais. Je sentais tout son corps brûler. C'était une sensation à la fois superbe et terrifiante. Mais je lui faisais confiance. Je n'avais pas vraiment le choix à vrai dire.

- Pas le choix ? Comment ça ?

- Je ne pouvais pas lutter contre elle. Un peu comme avec Hrungrnir, mais complètement différent. Avec le géant c'était une lutte perpétuelle, je te l'ai déjà dit suffisamment de fois. Je devais m'imposer à son esprit pour qu'il daigne me laisser la place. Et quand j'ai senti que je commençais à perdre pied face à lui j'ai dû user d'une ruse incroyable pour accomplir le transfert.

- Oui tu m'avais dit ça. Le soi-disant « protocole médical bi-mensuel ».

- Il était d'une bêtise assez intense et c'est ça qui m'a sauvé, autrement c'est moi qui aurais pu être effacé par lui, j'en suis presque sûr. Mais avec Salmacis c'était complètement différent. Elle avait un tel contrôle sur son corps, elle était tellement calme et, je pourrais presque dire en harmonie avec son corps, que... je ne sais pas comment je pourrais dire ça... J'ai refait ce que j'avais fait avec Hrungrnir, ou du moins j'ai voulu le faire. Mais à peine ai-je voulu commencer l'action de m'affaiblir qu'elle a pris le relais. Mais elle n'était pas paniqué comme l'autre. Elle a simplement parlé à voix haute. Elle a juste dit : « Pourquoi tu veux faire ça ? »

- Oh... okay. C'est... tu es sûr de ne pas exagérer ? Je me souviens que pour nous ça a été extrêmement violent.

- Je te le dis comme ça s'est passé. Elle était différente. Et la cohabitation s'est imposée avec une simplicité désarmante. Elle pouvait lire en moi comme si elle avait toujours été en moi. C'était apeurant au début, et puis toute gêne s'est rapidement dissipée. J'ai juste accepté qu'elle pouvait le faire, et je trouvais ça agréable. Je n'avais aucun secret pour elle. Aucun.

- Tu étais raide dingue de cette fille.

- Je pense que oui. C'était la première fois qu'une personne me connaissait dans mon ensemble et m'acceptait. C'est stupide ce que je vais dire, mais comme elle me le disait c'était logique que je réagisse comme ça. Toi-même tu t'étais fait cette réaction quand tu avais vu les échanges qui ont lieu dans notre monde.

- Il ne faut pas être vraiment intelligent pour voir à quel point vos relations sont complètement biaisées. Autant dans mon monde les relations avec les inconnus sont toujours entourées de réserve, autant vous c'est toutes vos relations qui sont mal foutues. Vous vivez dans un monde tellement déterminé par votre soi-disant immortalité que tout ce que vous faites est auréolé d'indifférence. En perdant l'idée de la mort vous avez perdu l'idée de la vie. Et vous voyez l'autre comme si c'était un objet. Vous voyez le corps comme un objet et vous oubliez l'esprit qui se trouve en lui. C'est juste malsain.

- Je sais. Mais quand Salmacis m'a dit cela la première fois, j'ai été choqué. Je n'avais jamais considéré ça de cette manière, simplement parce que c'était tellement naturel que je ne le voyais plus. Je croyais que c'était comme ça qu'il fallait vivre et c'est tout. Même ma rencontre avec la mère de Cùchulainn ne m'avait pas alerté sur le côté pervers de notre propre manière d'agir. Mais avec elle c'était différent. Elle avait une manière de choisir ses mots, de les lier avec des émotions. C'était comme un faible courant électrique qui parcourait tout mon corps à chaque fois.

- Oh le coquin.

- Arrête de te moquer. Tu ne peux pas comprendre ce que j'ai ressenti avec elle car c'est indescriptible même pour moi qui l'ai vécu. Pouvoir être compris, pouvoir être opposé, pouvoir communiquer pleinement, comme jamais je n'avais crû cela possible, avec une personne de cette intelligence et de cette finesse ! Je pouvais même sentir le poids de son regard.

- Hein ? Comment ça ?

- Je ne sais pas comment le dire autrement. C'était comme si... Okay. Tu dois savoir que quand j'ai choisi son corps j'avais déjà une idée de qui elle était. Je n'avais pas pu aller dans sa Zone pour faire comme je l'avais

fait avec Hrungrir car même lui aurait compris ce que j'étais en train de faire. J'ai dû jouer sur sa passion pour les femmes pour chercher sur le FaceMarket le corps que je voulais.

- C'est pour ça que tu as choisi une femme comme corps suivant, vraiment ?

- En partie. Tu le sais, j'avais déjà eu dans l'idée de choisir un corps féminin pour tenter la cohabitation, simplement parce que je pensais que la différence de sexe aurait pu être une bonne chose pour tenter de communiquer avec l'autre. Je ne saurais jamais si c'est exactement vrai, car Salmacis était sans doute différente des autres. Mais ce n'est pas la question. Si je te dis cela, c'est parce que la qualité première de Salmacis résidait dans ses yeux. Elle avait des yeux immenses et bleus, d'un bleu tellement intense que ça en était presque dangereux. Il m'est arrivé plusieurs fois de simplement rester face au miroir pour les regarder, sans avoir conscience du temps qui passait. Et elle me laissait faire. Elle n'a jamais fait aucune réflexion sur cette « habitude ». Elle se mettait en retrait et elle m'observer en train de l'observer.

- C'est limite schizophrène ce que tu racontes.

- Sans doute. Mais ce n'était pas du tout ça. Bref, le fait est que j'aimais son regard, sa manière qu'elle avait d'utiliser ses yeux quand elle me parlait. C'était... C'était à la fois un tel bonheur et une torture sans nom. Mais ce n'est pas le sujet. Le fait est qu'avec elle je n'avais pas le contrôle. Je ne l'ai jamais eu. Et pourtant... Elle me laissait la place dès que je le voulais. Elle s'effaçait à chaque fois sans un mot, simplement avec une petite impulsion dans le corps qui disait : « je sais que tu le veux ». Elle était légère et bienfaisante comme une rivière.

- Comme une rivière... est-ce que tu t'entends ?

- Je ne m'attendais pas à ce que tu comprennes ça mais je n'ai pas d'autre image. J'avais plongé en elle et elle m'avait accepté tout entier, simplement parce qu'elle était comme ça. Et je pense que c'est pour ça qu'elle pouvait comprendre les choses de manière aussi intuitive. Elle ne créait pas de barrière entre elle et ce qui n'était pas elle. Elle acceptait le monde comme une réalité de sa propre personne. Elle était en harmonie

avec le monde. Elle vivait le monde.

- Mais alors pourquoi est-ce qu'elle a voulu le quitter ?

- Mais c'est justement parce qu'elle était comme elle était qu'elle a pris cette décision. Tu crois que je ne lui ai pas posé la question ? Que je n'ai pas essayé de la dissuader ?

- Ce n'est pas ce que je voulais...

- Tu n'as aucune idée de tout ce que j'ai essayé pour qu'elle change d'avis ! J'ai tout fait ! Je lui ai promis qu'on trouverait une solution pour changer ce monde. Je lui ai promis qu'elle n'aurait pas à souffrir de vivre dans ce monde. Je lui ai promis qu'on y arriverait ! Mais je n'ai rien pu faire. Je n'ai rien pu changer...

- Eo...

- Tu comprends maintenant pourquoi je ne t'en ai jamais parlé. Je n'ai jamais parlé d'elle à quiconque parce qu'à chaque fois j'ai l'impression que mon sang devient noir, que je suis en train de cuire dans l'acide de mes propres souvenirs. Et après je me sens seul. Si seul. Il n'y a plus que mon poulx qui se répond, et je ne vois que du blanc, un blanc si long, si lourd, que rien ne peut se superposer à lui, et je ressens une absence si grande qui me ronge petit à petit... C'est insoutenable. C'est tellement intense que je voudrais que tout s'arrête. Mais je ne pouvais pas. Je lui avais promis.

- Promis quoi ?

- Je lui avais promis que je trouverais un moyen de changer ce monde. Elle m'a demandé de promettre. Est-ce que tu sais ce que ça fait que de promettre quelque chose à quelqu'un tout en sachant qu'elle ne pourra jamais en voir l'aboutissement, que tu jures de continuer de vivre jusqu'à ce que ton devoir soit accompli alors qu'elle ne sera plus jamais avec toi ?! Et le pire c'est que j'ai failli ! Je suis condamné à attendre que l'on vienne prendre ma vie alors que ma tâche n'est pas accomplie. Et le pire dans tout ça, c'est que j'aurais peut-être pu y arriver. Je voulais y arriver ! Je voulais tellement y arriver !

- Mais tu as fait tellement. Regarde ce qu'on a fait tous les deux.

- On a rien fait ! Tu penses qu'il suffit de répandre un message sur les réseaux pour pouvoir accomplir la tâche qu'elle m'a demandé d'accomplir ?

- *J'en sais rien ! C'était quoi cette promesse ?*

- *Elle m'a demandé de trouver un moyen pour que les humains s'aiment.*

- *Quoi ?*

- *Que les humains s'aiment. C'était ça sa promesse. Elle suffoquait de voir à quel point les humains pouvaient se détester, à quel point ils pouvaient avoir peur les uns des autres, à quel point ils préféraient vivre seuls, à quel point ils se croyaient seuls. C'était ça sa malédiction à elle et depuis qu'elle est partie j'ai l'impression d'avoir toujours été seul, avant elle et après elle.*

- *Mais ce n'est pas vrai !*

- *Tu sais ce qu'elle m'a donné ? Elle m'a donné une partie de sa mémoire en cadeau de départ. Juste avant de subir le transfert elle... c'est comme si une partie d'elle s'était fondue en moi.*

- *Comment ça ?*

- *Ses derniers mots. J'ai en moi ces derniers mots. Je rêve d'humanité, de pouvoir être elle en entier, d'abriter en moi ses courants et ses cris, de sentir entre les draps d'argent du temps le battement lent et lourd de son cœur, l'ombre unique de sa vie qui résonnerait dans un écho violent, puissant, clair et subtil jusqu'à la cime du ciel et les vagues du lendemain. Je rêve d'être l'humanité et d'abriter en moi son souffle et son avenir, de puiser en elle la force de pouvoir la laisser puiser en moi, de prendre chaque goutte de mon sang et de mon âme pour s'en abreuver et grandir, pour s'échapper du cycle du quotidien et s'élancer vers demain, les paumes des mains tournées vers l'horizon froid et lumineux comme un songe en devenir, pour que la peur s'efface et que la douleur se fige que l'effroi se disperse et qu'il ne reste autour d'elle que les couleurs de la vie. Je rêve d'être l'humanité, de me dissoudre en elle, pour que ce que j'entends, ce que je vois de tristesse et de solitude se transforme en une brume que le matin dissipe, pour que son humidité fasse éclore le monde et que la peur se meurt en elle. Je rêve de pouvoir prendre la vie dans mes mains et lui murmurer qu'à partir de cette instant, elle n'aura plus de raison de regarder derrière elle, que plus jamais elle n'aura à penser à la douleur*

car elle ne sera plus jamais en elle. Je rêve d'accueillir l'humanité en moi comme je la sens dans mon cœur, de la protéger d'elle-même en la laissant faire fondre les murs de ma vie, jusqu'à ce qu'elle soit repue de son repas de folie et qu'il ne lui reste que la volonté de créer, de vivre, dans l'air frais qui n'est pas encore né. Je rêve d'accueillir l'humanité, de la sentir en paix et de pouvoir m'endormir en elle, apaisée et heureuse à jamais. Et pour cela je veux que tu brises la tempête, que tu bloques ses heurts, que tu fasses barrage à sa douleur, que tu ouvres grandes les portes de l'humain que tu es et que toute cette folie cesse. *C'est ça qu'elle m'a dit, et je ne peux l'oublier car c'est à la fois sa mémoire et la mienne qui me la rappelle. C'est...*

- *C'est stupide !*

- *Quoi ?!*

- *C'est stupide de faire ça ! Elle t'a infligé la pire des tortures et toi tu as sauté dedans simplement parce que c'était elle.*

- Pourquoi... ?

Eochaid-Dramor se tinrent coi. Quand le garde était-il revenu ? Ils ne l'avaient pas entendu et il s'était tenu silencieux pendant... combien de temps ? Le doute les envahit : était-il un espion chargé de glaner des informations sur ce qu'ils avaient fait ? Était-ce même le même garde ?

« Jacob ? »

- Oui. Je vous ai entendu parler et je me suis approché. Je suis désolé je ne voulais pas vous interrompre. C'était tellement saisissant ce que vous disiez. À qui est-ce que vous parliez ? À Dramor ? Ou c'est Dramor qui parlait ?

- C'était moi, Eochaid. Je me répétais les mots que m'avaient offerts mon corps avant ce corps.

- Celui après Hrungnir ?

- C'est ça. Elle s'appelait Salmacis.

- Vous aviez le corps d'une femme ?

- Oui. Ce n'était pas vraiment prévu à l'origine mais les choses ont fait que oui.

- Elle lui a dit cela avant le transfert vers mon corps.

- C'est... Dramor qui vient de parler ?
- Oui c'est moi.
- C'est étrange de parler à deux personnes différentes qui ont la même voix et le même corps.
- Profitez-en, je suis une espèce en voie d'extinction prochaine.
- En fait... j'aimerais... je ne sais pas comment dire ça .
- Dire quoi ?
- J'aimerais que vous m'aidiez.
- Vous aider à quoi ? Je ne peux pas faire grand chose là où je suis.
- Je veux... je veux être comme vous.
- Quoi ?!
- *C'est une ruse, c'est obligé.*
- *Qu'est-ce que t'en sais ?!*
- *C'est un GARDE, un représentant de l'autorité. Il ne peut pas vouloir ça.*
- Pourquoi voulez-vous être comme nous ?
- Parce que... j'ai entendu ce que vous avez dit. Je suis désolé je ne voulais pas. Mais j'ai trouvé ça... je ne sais pas... c'était la première fois que j'entendais des choses comme ça. L'humanité. Faire disparaître la douleur. Vivre avec les autres humains. Bloquer la tempête. Je ne sais pas ce que vous vouliez dire par ça mais si ce que vous avez dit est vrai alors le monde dans lequel nous sommes, c'est ça la tempête.
- Mais qu'est-ce qui me fait dire que vous voulez réellement ça ? Que vous ne dites pas ça juste pour que je vous dévoile des informations ?
- Et bien ne me dites rien. Dites-moi juste comment faire pour pouvoir garder l'esprit de l'autre dans son corps.
- *Je n'aime vraiment pas ça.*
- *Pourquoi ? Qu'est-ce qu'on a à perdre si on ne lui dit rien qu'il ne sait déjà ?*
- *Je ne sais pas, peut-être la possibilité pour d'autres personnes de pouvoir faire ce qu'on a fait.*
- *Je ne... quoi ?*
- *Réfléchis bon sang ! Si on lui raconte en détail comment on a fait, qui*

te dit qu'ils ne vont pas se servir de ce savoir pour améliorer leur technique et éviter à l'avenir que quelqu'un puisse faire comme on a fait ?

- Mais si on ne fait rien on ne pourra pas changer les choses. C'est la seule possibilité qui nous reste de pouvoir agir sur ce monde ! Si on laisse passer cette chance, tout sera fini !

- Tu crois que je n'y ai pas pensé ? D'accord. On peut toujours lui poser quelques questions pour vérifier jusqu'où va sa motivation.

- Mais comment va-t-on pouvoir discerner s'il ment ou pas ? On ne peut se baser que sur sa voix. Ça ne sera qu'interprétation, encore et toujours ?

- Je m'en moque. On doit être certain. Laisse-moi faire.

- Doucement, s'il-te-plaît.

- Jacob. Je veux bien t'aider mais je dois être certain que tu sais ce que ça implique.

- Ce que ça implique ?

- Parfaitement. Ce que tu veux faire est un acte d'abandon de soi. Tu ne seras plus jamais toi tu comprends ? Tu seras constamment avec une autre personne. Tes pensées seront épiées de manière perpétuelle. En plus de cela, tu as entendu ce que Eochaid t'a raconté : si tu fais un mauvais choix, tu pourras te retrouver emprisonné dans le corps que tu auras choisi.

- C'est pour ça que vous devez m'aider. Je veux comprendre. Je veux pouvoir aider à changer ce monde mais j'ai peur de le faire. Si vous m'aidez je pourrais savoir quoi faire, et alors je serai plus confiant.

- Mais pourquoi tu veux faire ça ? Tu vois l'avenir qui peut être le tien. Tu vois ce que peux donner la moindre erreur.

- Oui, je sais.

- Et tu seras toujours seul. Tu auras quelqu'un avec toi pour toujours mais ce monde te seras à jamais différent. Tu comprendras les mensonges qui se trouvent de notre côté du mur et du côté des Zones.

- Oui je sais ! Je sais je sais je sais ! Vous ne me faites pas confiance et je comprends parfaitement ça ! Je ne suis pas bête. Je sais que je ne suis pas aussi intelligent que vous mais ce n'est pas parce que je ne comprends pas tout ce que vous comprenez ou que je ne sais pas tout ce

que vous savez que je ne suis pas capable de comprendre que ce qui a été ma vie avant ce jour est mal !

- Ce n'était pas mal Jacob. Moi aussi j'ai pensé ça mais ce n'est pas vrai. On ne peut pas s'en vouloir d'avoir agi comme on l'a fait. C'est important que vous compreniez ça. C'est la première des choses à comprendre. Vous ne devez pas vous haïr pour ce que vous avez fait. Est-ce qu'on blâme le soldat pour avoir fait la guerre ? Non. Nous n'avons été que des outils dans ce monde, des outils forgés avec les mots et les habitudes d'un monde qui était notre seule référence et que nous avons toujours crû être bon simplement parce que l'humain veut croire dans la bonté de ce qu'il fait.

- Mais... mais je n'ai jamais posé toutes ces questions. J'aurais dû le faire non ?

- Oui et non. Ce qui compte est que vous vous les posez maintenant, que vous avez compris que ces questions existaient et qu'elles devaient être posées.

- Mais j'aurais dû voir comme vous !

- Non ! Vous ne devez pas penser comme ça. Penser comme ça va vous faire culpabiliser et si vous voulez faire ce que nous avons fait il vous faut être fort. Vous devez accepter que ce n'est pas votre faute. Vous avez votre part de responsabilité, mais cette responsabilité est une part infime de ce qui existe. S'il existe des fautifs, ce sont ceux qui m'ont pas voulu trouver une solution pour éviter que des gens meurent, ce sont ceux qui ont choisi de mentir, de cacher la vérité ou de ne pas chercher la vérité dans les actions qu'ils proposaient ou dans les paroles qu'ils prononçaient.

- Pourquoi vous devez mourir ?

- Parce que j'ai été attrapé.

- Non, c'est pas ce que je veux dire. Pourquoi c'est vous qui devez mourir alors que vous avez juste voulu sauver des gens ? Pourquoi c'est vous qui mourrez au lieu d'une autre personne ?

- Mais il n'y a pas d'autre personne. J'ai toujours agi seul.

- Non ! C'est pas ça ! Je veux dire... pourquoi j'essayerais pas de vous faire évader ?

- *Tu entends ça ?*
- *Et tu veux qu'il fasse ça comment ? Il nous donne une cuillère et on creuse ? Pour sortir on doit sûrement devoir passer par la salle d'audience.*
- *Ça vaut la peine de demander. Vous pourriez nous faire sortir ?*
- Je sais pas. Je sais pas du tout, répondit le garde, la voix écrasée par le regret.
- Vous voulez savoir pourquoi je suis ici ?
- Est-ce que ça peut m'aider ?
- Ça pourra au moins vous aider à ne pas faire les mêmes erreurs que moi.
- Dites-moi.
- J'ai voulu pirater le réseau du FaceMarket.
- Quoi ?!
- Je sais, c'était stupide. Mais il fallait que j'essaie. C'était la meilleure solution. Le FaceMarket est ce qui lie tout notre monde. C'est l'interface entre tous les individus. Si j'avais réussi à faire ce que je voulais, tout le monde aurait pu faire ce qu'on avait fait !
- Mais qu'est-ce que vous vouliez faire ?
- On voulait introduire un message sur tous les comptes de notre Zone pour que les habitants puissent prendre conscience de ce qu'ils faisaient quand ils changeaient de corps. On voulait que les gens culpabilisent de ce qu'ils faisaient et commencent à réfléchir à faire comme on avait fait, nous. On ne voulait pas tuer, on ne voulait pas détruire. On voulait juste faire que chaque personne puisse avoir le choix de faire ce qu'on avait fait et que la pression des autres motivent ceux qui n'auraient pas été très coopératifs.
- Et vous pensiez que ça allait marcher ?
- C'était la meilleure option en tout cas. Mais c'est vrai que ça reposait sur l'humanité de chacun. Dramor pensait que c'était une mauvaise idée car l'humain n'aime pas le changement. Il pensait qu'il aurait été plus efficace de directement changer le programme de transfert et l'imposer aux gens. Mais c'était trop compliqué et trop dangereux.
- Pas dangereux ! Expéditif ! Je ne suis pas tout à fait d'accord avec sa vision de l'humain. Je pense que l'humain est un poids qui demande trop

souvent à être tiré et qui accepte bien plus facilement ce qui lui est imposé que le choix.

- Ce n'est pas vrai Dramor et tu le sais ! C'est quand on retire le choix que l'on rencontre le plus de problèmes.

- Possible. Mais c'est quand l'humain est obligé de faire quelque chose qu'il le fait vraiment, quand il est mis face au fait accompli et qu'il n'a pas besoin de réfléchir aux conséquences de ses actes.

- C'est complètement faux.

- Oh que non mon ami et tu le sais. Quand il a le choix, l'humain est pris entre différentes parties de lui qui s'opposent et le tiraillent dans tous les sens. Il hésite. Il commence et s'arrête en chemin et finalement il ne fait rien la plupart du temps. Il se laisse porter par ce que les autres font et il suit le mouvement, parce que suivre le groupe est agréable et préserve de trouver une justification.

- Pourquoi vous dites ça ?

- Pour l'exacte raison qui vous a mené jusqu'ici. Vous n'avez pas cherché à comprendre car c'était la voie la plus simple. Mais ce n'est pas de votre faute. C'est votre monde qui vous a rendu comme ça. Eo est un cas à part, une exception que la société tente à tout prix de faire taire car elle fait peur dans le changement qu'elle montre.

- C'est incroyable à quel point tu peux être pessimiste.

- Et toi naïf.

- Je ne suis pas naïf. Je suis un croyant sans dieu, c'est pas la même chose.

- Vous êtes quoi ?

- Il dit qu'il est un croyant sans dieu. Qu'il croit en l'humain. Ce n'est pas toi qui crois comme ça, ce sont les restes de Salmacis

- Dramor !

- Pardon... je n'aurais pas dû dire ça.

- En effet. Tu n'as aucune idée de ce que j'ai en moi.

- Mais... je ne comprends pas... si vous êtes deux esprits dans un même corps, comment ça se fait que vous ne pouvez pas lire les pensées de l'autre ?

- Ce n'est pas une fusion des esprits, répondit Eochaid. C'est plus une sorte de cohabitation. On partage un corps mais nous gardons notre individualité. Après c'est vrai qu'il y a des changements dans les comportements de chacun, mais ces changements ne sont pas différents de ce qui aurait eu lieu si nous avions passé un certain montant de temps ensemble, chacun dans notre propre corps.

- Mais est-ce que cela serait possible ?

- Vous voulez dire, est-ce qu'on peut absorber l'autre ?

- Je ne sais pas si le mot est bien celui que je voulais utiliser, mais c'est quelque chose comme ça oui.

- On n'en sait rien, répondit Dramor. Encore une fois, vous nous entendez comme nous sommes et nous n'avons aucune autre explication que celle-ci. Vous semblez continuer de croire que nous connaissons d'autres personnes ou techniques mais c'est faux. Nous avons toujours été solitaires.

- *Penses-tu que c'était un début d'interrogatoire caché ?*

- *J'en sais rien. Mais je ne le laisserai pas imaginer qu'il puisse y avoir d'autres personnes comme nous. On ne sait jamais et on doit protéger la potentialité.*

- Donc on reste finalement très seul quand on fait ça.

- Pas vraiment. La solitude est quelque chose qui est intrinsèquement lié à l'état d'impossibilité de pouvoir imaginer que l'autre existe. Mais avec un autre esprit en soi on se rend compte de tout ce que l'autre peut être et faire par lui-même. C'est pour ça que je peux dire que je n'ai jamais ressenti de solitude depuis que j'ai accompli mon deuxième transfert. Je sais que je ne suis pas seul parce que je sais que l'autre existe quoi qu'il arrive. C'est d'ailleurs pour ça que j'étais partisan de l'envoi du message sur les réseaux.

- Qu'est-ce qui s'est passé d'ailleurs ? Vous n'avez pas fini.

- Vu que c'est cette tête de mule qui a le contrôle primaire du corps, malgré le fait que ce soit mon! Corps à l'origine, je n'ai pas eu d'autre choix que d'accepter de faire comme il le voulait.

- Pourquoi vous n'avez pas eu d'autres choix ?

- Parce que dès que je voulais travailler sur ma propre version de l'action, il reprenait immédiatement le contrôle du corps, ce qui faisait que je ne pouvais rien planifier, rien écrire. J'ai voulu faire des simulations intellectuelles, mais

sans les recherches de bases sur la nature du transfert, je ne pouvais rien faire.

- Ça veut dire que vous êtes dépendants de lui.

- Il y a toujours un esprit dépendant de l'autre rajouta Eochaid. Avec Hrungrnir, j'étais cet esprit, mais il était suffisamment influençable pour que j'aie souvent l'opportunité de contrôler son corps. C'est ça qui m'a sauvé d'ailleurs, car sa conduite était bien trop dangereuse au quotidien. Avec Salmacis je ne sais pas. Je pense que j'étais en contrôle, mais l'impression que j'en ai est sans doute faussée.

- Comment ça faussée ?

- Salmacis était quelqu'un de... je ne sais pas comment la décrire. J'ai souvent essayé de trouver un mot pour la décrire mais je n'ai jamais réussi. Il faudrait que j'aie accès à autre chose qu'à des mots pour exprimer ce qu'elle était. Mais ce n'est pas la question. Elle était...

- *Obséqueuse ?*

- *Ferme-la tu veux ?*

- *J'essaye de t'aider.*

- *Bien entendu. Mais arrête de la dénigrer.*

- *Je ne la dénigre pas.*

- *Que tu dis.*

- *Tu vas voir. Envoie-moi ce que tu ressens quand tu penses à elle et je le traduirai en mots pour Jacob.*

Pendant une longue seconde de communion, Dramor fut enseveli par les sentiments de Eochaid. Il reçut des vagues successives de quelque chose qu'il n'avait jamais ressenti auparavant et qui s'imposaient à son esprit comme lorsque les nuages, tels des vaisseaux guerriers, viennent envahir une Troie invisible et céleste. Il n'y avait plus d'autre place dans les flots, plus d'espace dans l'espace rendu insécable par l'omniprésence de cette vague sans couleur.

« La vie l'a touché. C'était comme un roseau sur le bord de l'eau, ou bien comme une pierre sur un chemin de forêt. C'était là et puis c'est parti, perdu dans le temps comme un regard volé. C'était étrange et spontané, une expérience venue de nulle part, sans cause, presque sans effet. Sa présence aurait pu ne laisser aucune trace. Elle aurait pu partir, juste partir et n'être que de la poussière, un peu de poussière sur un coin d'étagère.

Elle l'a touché et alors il s'est senti vivant. Il a senti son corps et son esprit, et comme un cercle d'eau tout autour de lui est devenu vrai, non pas par rapport à lui mais par rapport à lui-même, à ce cercle d'eau qui révélait tout.

Il a vu par la vie.

Son lui a cessé d'être par rapport à lui. Il était un être simple, un point dans un monde si vaste et qui n'était rien. Et tout en sachant qu'il n'était rien il s'immisçait dans le monde si vaste, il devenait lui, il était lui, et lui-même, et tout ce qui avait mené à lui, une forme géométrique aux dimensions multiples et sans nom qui ne cessait de grandir et de se diversifier, de rapetisser et de s'individualiser pour devenir d'innombrables petits points qui formaient ce monde si vaste, si vaste, si vaste...

C'était ça, Salmacis, pour lui. C'était et c'est toujours cette sensation de pouvoir se sentir vrai et existant non plus en tant qu'échelle de tout ce qui se trouve autour mais en tant que constituant de cette échelle au même titre que tout le reste. Elle lui a permis de ne plus se considérer comme étant tout. Tu as eu une expérience religieuse avec cette femme, c'est dingue. »

- Comment tu as fait ça Dramor ?! Comment tu as fait pour trouver ces mots !? lança Eochaid, la voix du corps brouillée par les émotions qu'il ne parvenait pas à contenir.

- Moi aussi j'ai mes petits secrets, répondit-il avec un sourire.

- Mais c'est impressionnant ! C'est... ce sont des mots que je n'aurais jamais trouvés et qui pourtant m'ont semblé venir de moi.

- Arrête ! Pas de flatteries.

- Je suis sérieux !

- Qu'est-ce que tu crois que je fais quand tu as le contrôle ? Et même avant que l'on se rencontre. Crois-tu que je ne faisais que travailler, manger et dormir ? J'avais aussi mes activités. Tu veux voir ?

- Voir ?

- Voir mes souvenirs...

Sans attendre que Eochaid lui réponde, Dramor lui ouvrit les portes de ses souvenirs enfouis. Immédiatement Eo se retrouva dans une salle rêche aux murs percés à différentes hauteurs qui laissaient dessiner sur le sol des arabesques lumineuses et volubiles qui semblaient danser sur le rythme des heures vagabondes avec la poussière, tandis que sur le sol des feuilles de papier par centaines gommaient la surface de leur teinte crème, et du dehors s'échappait jusque dans ce lieu de subtiles harmoniques de vie et de cris qui s'entremêlaient comme le feraient des doigts d'enfants occupés à quelque jeu mystérieux et insondable pour des yeux adultes, et Dramor, seul dans son corps, lisait à haute voix des parcelles de contes que le temps n'avait pu

entacher d'aucune des atteintes fallacieuses de ses rayons.

« Un rayon de soleil brilla, et la baie entière s'anima d'une fête mélancolique qui parut le dernier sarcasme de la nature à leur fin maintenant inévitable. Le sang sillonna leur cerveaux d'insoutenables éclairs. Mais au dernier moment le sable glissa sous leur pieds; les bras en croix, pleins d'une mortelle fatigue, ils reposèrent de tout leur poids sur la grève mouillée, suivant de l'œil le mouvement apaisant des nuages dans le ciel, et sentant dans tous leurs membres désormais supportés les calmes réjouissances de la terre. Le vent caressait leur visage et le quittait comme un insecte une fleur, et ils s'étonnaient du mouvement régulier des nuages, de l'agilité des herbes, du fracas enthousiasmant des vagues et du mystère de la respiration qui les visitait comme un hôte secourable et inconnu. L'étincelle hésitante de la vie éveilla des zones de plus en plus profondes de leur chair, et, peu à peu, de la masse de l'air dense et froid, des nuages et de l'humidité pénétrante du sable, comme une statue de son bloc de marbre ils naquirent et se détachèrent. Ils se gonflèrent comme au matin du monde de la chaleur torride du soleil, ils remuèrent sur le sable, et, se dressant enfin de toute sa hauteur sur le sol de la grève, chacun s'étonna de reprendre à l'instant sa démarche particulière, et que la vie revenue dans son individuelle pauvreté leur tendit si vite les habits et la gangue pudique d'une personne inéluctable. Et cependant, maintenant encore, ils n'osèrent rien dire : était-il perdu, noyé au milieu des vagues insatiables, le secret pervers de leur cœur ? »

Et tandis qu'il lisait, la pièce tout autour de lui semblait se déformer pour prendre les teintes et les contours de ce qu'il était en train de lire, comme si sous l'impulsion d'un dieu facétieux la matière se libérait des contraintes de sa propre forme pour correspondre aux images et aux souvenirs imaginaires de ces personnages d'illusion, afin que Dramor, bien qu'il fût assis dans l'ombre calfeutrée d'un bâtiment au cœur des terres et du présent, devienne cet Albert, cet Herminien et cette Heide qui, libres d'action et de passion, s'étaient élancés dans l'immensité crue de la mer, simplement parce qu'ils l'avaient souhaité, et que pendant un fragment de son existence asséchée il ne soit plus cloîtré dans un lieu aux dimensions figées mais immergé dans l'éternité éthérée de ce qu'il ne connaîtrait jamais. Et Eochaid, projeté dans cette pensée projetée dans cette infinité, sentit entre ses doigts la sensation à la fois poudreuse et oblongue d'une main qui se saisissait de la sienne afin de l'amener dans un lieu fait de nuances pin et impériales où coulait un ruisseau chantant et miroitant qui serait le cadre

de sa naissance au regret.

Et puis tout se referma comme il était apparu, et la cellule avec ses murs livides et son atmosphère stérile redevinrent réelles, excepté pour les mains de l'homme qui y était retenu et qui ne pouvaient cesser de trembler.

« Comment...? »

- Comment j'ai fait pour avoir des livres ? Travailler dans les Zones a aussi des avantages, comme de découvrir des perles insoupçonnées dans les vestiges à dépolluer.

- Mais comment as-tu fait pour rapporter tous ces livres dans cette pièce ?

- Ce n'est pas moi qui ai rapporté tous ces livres. J'ai simplement trouvé ce lieu, un jour. Tu penses que c'était un lieu accessible mais ça ne l'était pas. C'était le seul endroit non toxique dans un marais de produits chimiques.

- Mais qui avait fait ça ?

- Je ne sais pas. Je n'ai jamais rencontré personne dans ce lieu, malgré les heures que j'y ai passées. Et je n'en ai jamais parlé à personne. J'avais trop peur qu'on me les prenne, qu'on me les vole ou me les détruise. Et je ne sais pas ce qu'il sont devenus. À partir du moment où nous avons été ensemble. Mais j'avais pris mes dispositions avant de partir. J'ai laissé un avertissement aux prochains, pour que ce lieu demeure secret le plus longtemps possible.

- Mais pourquoi tu n'en as rien dit ? On aurait pu y aller ! On aurait pu lire, rapporter des livres !

- Surtout pas. Ces livres n'étaient pas à moi, ils ne l'ont jamais été. Ils appartiennent au lieu où ils se trouvent et c'est très bien comme ça. Comme ça d'autres personnes vont pouvoir rêver à des lieux qui n'existent pas, et peut-être trouver un peu de repos au milieu de cette Zone.

- C'était vraiment ça ?

- Ah, notre ami se manifeste. On devrait y retourner. Mais aucun mot sur ce que tu viens de voir.

- Aucun. Oui, c'était comme ça en effet.

- Mais pourquoi lui a réussi alors que vous n'avez pas pu le faire ?

- Parce que je n'ai pas vécu ça. C'est pour ça. Je ne me suis pas laissé avoir par les sentiments. J'ai juste cherché des mots pour le décrire, c'est tout.

- Mais on dirait que ce n'étaient pas vraiment des mots. On aurait dit... une peinture.

- Je suis flatté. Mais vous savez bien que ce n'est pas possible.

- Non, je ne veux pas dire que vous peigniez. Ça serait stupide de dire ça.

Mais c'est le seul mot que je trouve.

- Quoi qu'il en soit, c'est parce qu'elle était comme ça que je pense qu'elle me laissait le contrôle. Elle était à la fois extrêmement forte et profondément humble.

- Et donc c'est vraiment avec ce corps que vous avez réussi à avoir vraiment le contrôle ?

- C'est ça. C'est extrêmement difficile de savoir comment s'imposer sans détruire l'autre. Ce n'est pas juste une question de réveil mais aussi de personnalité, de contrôle, de volonté et de restriction.

- Et de volonté de l'autre aussi, rajouta Dramor.

- Oui c'est vrai. L'autre a une part énorme dans le processus.

- Pourquoi ça ?

- Parce que l'autre perçoit l'esprit nouveau comme un parasite, Eo vous l'a déjà dit. C'est une présence non naturelle pour l'esprit qui est habitué à évoluer dans un esprit d'absence. Pour l'esprit, toute forme d'élément qui vient évoluer dans sa propre sphère est profondément anti-naturelle. Et c'est facilement compréhensible. Pouvez-vous imaginer dans quoi évolue votre esprit Jacob ?

- Je... Je n'ai jamais réfléchi à ça, je ne sais pas si je peux trouver.

- Je vais vous aider en vous donnant ma propre expérience. L'esprit se considère comme entier à partir du moment où il se perçoit et le monde autour du soi est un ensemble qui est à la fois le lieu d'expression et l'extérieur de l'esprit. Sans aucun élément l'esprit ne pourrait se maintenir longtemps dans un état conscient. C'est ce qui arrive normalement avec le transfert : l'esprit de celui a qui on a volé le corps se retrouve privé des sensations du corps. Il est piégé dans un non-espace qui exerce ses forces, ou plutôt ses non-forces sur l'esprit. C'est ça qui fait que les corps, une fois séparés de votre esprit, ressemblent à des coquilles vides. Ce n'est pas que l'esprit en a été enlevé au préalable, c'est que l'esprit qui l'habitait a été complètement détruit par ce qui l'a remplacé et l'a étouffé. Et donc, l'esprit a besoin de ces connexions avec l'extérieur pour pouvoir être. C'est parce que l'esprit construit son univers mental avec ce qui se trouve autour de lui qu'il existe tel qu'il est. Mais ce n'est pas tout. L'esprit est aussi formé de ses propres impulsions. C'est pour ça que le monde est aussi extérieur à lui. C'est parce que l'esprit, mais je pourrais dire la conscience aussi, existe en tant qu'élément extérieur au monde qu'il est ce qu'il est. C'est pour cela que nous sommes tous différents. Nous sommes déterminés par ce qui se trouve hors de nous mais aussi par ce qui se trouve en nous et qui repose sur la

configuration de notre propre cerveau. L'esprit est un jouet pour le corps tout comme le corps est un outil pour l'esprit en ce qu'il lui permet de se former. Aussi, quand un autre esprit arrive dans le corps, l'esprit premier se retrouve prisonnier de son corps et hors du monde. C'est une expérience traumatisante que je ne voudrais jamais revivre une troisième fois.

- Troisième ? demanda Jacob.

- Oui, tout à l'heure, Eo m'a enfermé sans le savoir. C'était exactement la même sensation. Mais qu'importe, c'est une autre histoire. Et donc avec cette expérience, l'esprit entre dans un état de tension et de pression immense. Aussi, quand Eo s'est volontairement affaibli, son esprit a commencé à glisser et à laisser de petites brèches pour que mon esprit puisse sortir et se manifester. À ce moment, l'esprit dominant était le mien et j'aurais pu l'écraser. Du moins c'est ce que je pense à posteriori. Sur le moment, j'avais autre chose à penser.

- Mais tout à l'heure vous avez dit que Salmacis avait réagi avant que vous n'agissiez.

- C'est vrai, répondit Eochaid. C'est pour cela que je pense qu'elle était bien plus forte que Hrungnir ou Dramor, et qu'elle avait choisi d'elle-même de me laisser le contrôle. Elle était vraiment incroyable.

- Quoi qu'il en soit, dit Dramor avec dans la voix une insistance qui rappela Eochaid au sujet, l'esprit n'est pas entièrement dépendant du corps tout en l'étant complètement.

- Hein ? Ce n'est pas logique ce que vous dites.

- Je sais, mais il n'existe aucune autre manière de définir ce qu'il est. L'esprit, le temps et la matière sont exactement semblables dans leur existence et leur émergence. Qu'est-ce qui a fait de la matière ce qu'elle est exactement si ce n'est un ensemble de lois qui ont structuré un équilibre entre les différentes forces qui la maintiennent ? Qu'est-ce qui fait que le temps est perçu par nous, qu'il est considéré tel qu'il est et qu'on ait établi une manière de le mesurer par un mouvement mécanique, si ce n'est que l'on s'est indexé sur la matière pour pouvoir en donner une représentation ? Et l'esprit ? L'esprit est exactement semblable à ce que je viens de décrire, c'est une réalité qui n'est telle qu'elle est parce qu'on ne peut pas la considérer autrement. On peut en comprendre les mécanismes comme on peut le faire pour la matière ou le temps, mais dans son essence, dans ce qu'il est au niveau le plus primordial, on n'a aucune idée de ce qu'il est, parce que nous sommes tellement saisis en chacun d'eux que l'on ne peut considérer quoi que ce soit qui ne passe pas par eux. Et pour cela notre

manière de les considérer ne peut se faire que par des illogismes. L'esprit n'est pas entièrement dépendant du corps car nos actions conscientes peuvent s'opposer à tout ce que le corps peut nous intimer de faire et pourtant sans corps notre esprit ne serait rien. Mais qu'est-ce qui est premier pour nous ? Est-ce notre corps ou bien notre esprit ? Sans corps nous ne serions pas, donc ça serait lui. Mais notre monde nous prouve que le corps peut être dépassé pour l'esprit. Vous comprenez ?

- Comprendre quoi ? J'ai déjà du mal à vous suivre, ne me demandez pas de développer par moi-même.

- Très bien, je vais vous donner un début de réponse.

- *Es-tu certain de vouloir faire ça ? Nous avons mis plusieurs mois avant de parvenir à ces conclusions.*

- *Justement. C'est parce que cela nous a pris du temps qu'on doit lui dire. C'est le seul disciple potentiel que nous aurons jamais. Si lui ne peut recevoir ce que nous avons, alors ce que nous avons conçu disparaîtra avec nous. Et si nous ne sommes pas altruistes, alors que pourrions-nous être à ce moment précis*

- *Tu as raison. Vas-y.*

- Ce que je veux dire, c'est que le transfert est une opération extrêmement violente qui provoque une rupture entre le corps et l'esprit et les sépare irrémédiablement. Le corps cesse d'être ce contenant-structurant qui rendait l'esprit unique. L'esprit est devenu une marchandise et le corps également.

- Pourquoi les deux ?

- Il suffit d'inverser l'action : est-ce que c'est notre corps que vous achetez ou bien le transfert de votre esprit ? Et que devient votre corps ? Il ne fait que rejoindre les autres corps pour la production de produits cosmétiques et de nourriture qui permettront à nos corps de pouvoir supporter votre esprit quand vous l'aurez choisi. Le produit de consommation est le corps, mais le produit essentiel est votre esprit. C'est vous qui êtes transbahutés.

- C'est pour cela que vous avez voulu imposer la cohabitation ? Pour que les gens se rendent compte de ce qu'ils imposaient aux autres, qu'ils soient mis face à la réalité.

- Exactement. En faisant juste prendre conscience de manière intellectuelle, la plupart des personnes n'auraient jamais admis cela possible simplement parce que cela est opposé à leur propre principe de réalité. Ils auraient refusé. Mais s'ils le vivent, alors ils ne peuvent qu'accepter.

- Mais vous venez de dire que c'est dangereux et que des personnes peuvent disparaître.
- Et alors ? Pour ces personnes ça sera soit comme avant, soit ils auront un nouveau corps.
- Mais obliger les gens à subir ça, ce n'est pas un peu extrême ?
- C'est vrai, mais c'est là que se trouve la véritable raison de l'acte.
- Je ne comprends pas.
- Les gens ont besoin de comprendre ce qu'ils sont véritablement en train de faire. Là-dessus Eo et moi avons toujours été d'accord.
- Comprendre quoi ?
- Qu'ils sont en train de détruire le monde.

Les âges sombres, deuxième partie

- Détruire le monde ?
- *Nous y voilà.*
- *Exactement.*
- *Et si nous nous sommes trompés sur lui ?*
- *On aura essayé. On n'avait pas le choix.*
- *Ok. Allons-y, on ne doit plus avoir beaucoup de temps devant nous.*
- *Tu veux savoir ?*
- *Non. Faisons les choses bien.*
- *Très bien. J'espère qu'on a eu raison.*
- *Douterais-tu, Dramor ?*
- *Serais-tu certain, Eo ?*
- *Tu as vraiment eu une mauvaise influence sur moi, tu sais ça ?*
- *Bien entendu. Aller ! À toi de jouer.*

Eochaid-Dramor prit une profonde respiration. Pendant une seconde le temps s'arrêta. Il sentit les poils de ses bras réagir, se dresser comme sous l'effet d'un vent froid qui se serait infiltré au travers des murailles de fer et de pierres pour venir jusqu'à lui et l'enrober une dernière fois, pour lui rappeler que, de toutes les personnes qui se trouvaient hors du lieu qu'il occupait c'était lui que l'atmosphère était venu bénir, c'était lui qui était le plus libre, libre d'être, libre de savoir, libre de pouvoir agir comme il l'avait voulu, de pouvoir se dresser et tenter de toutes ses forces de gravir cette falaise agressive et d'en atteindre le sommet s'il en avait la force et la patience. Il était emprisonné mais c'était lui qui était dehors, hors du monde et de ses folies, hors de ses horreurs et de ses douleurs, forme vagabonde et inaltérable qui avait découvert l'ultime secret et qui était puni par les autres, ces ignorants, pour avoir découvert que ce qu'il savait n'était pas la vérité, pour avoir interrogé le monde et ses propres voix jusqu'à en avoir la certitude, la certitude qu'il ne savait rien. En cela résidait la véritable certitude.

« Oui. Détruire le monde. »

- Mais pourquoi vous dites cela ?
- Parce que c'est la vérité.
- Mais comment cela pourrait-il être la vérité ?
- Parce que tout le système repose sur un seul postulat, une seule réalité : que les Zones demeurent telles qu'elles sont.
- Vous voulez dire qu'elles ne se rebellent pas, pas vrai ?
- Exactement. Le propre de tout système naturel est de reposer sur une harmonie qui promet sa propre pérennité. Cet équilibre est le fruit de plusieurs millions d'années d'ajustements divers entre les différentes espèces présentes. Au fur et à mesure, les attributs de chaque espèce sont mis à l'épreuve, jusqu'à ce que ceux qui sont les plus aptes à survivre survivent.
- Mais tout à l'heure vous avez dit que l'humain devait sortir de l'évolution de Darwin !
- Au sein de sa propre société, oui. Mais là il s'agit de quelque chose de complètement différent. Dans ses interactions elle doit conserver la notion même d'interactions entre les systèmes qui est le propre des systèmes naturels. Si vous ne m'aviez pas interrompu, vous auriez compris que je ne parle pas d'évolution ici. Les espèces ont évolué selon ce principe mais l'ensemble, lui, n'est pas soumis au concept de l'évolution. L'ensemble n'est soumis à rien tout en étant dépendant à tout. L'ensemble est dépendant et évolue selon les échanges qui ont lieu entre les êtres vivants. Le problème dans le cas de notre société vient de sa force : tout fonctionne car chaque élément influence et favorise la réalisation de tous les autres éléments. Les habitants des Zones dépolluent les Zones et reçoivent pour cela des crédits qu'ils utilisent pour se nourrir et pour acheter des produits de beauté qui leur permettent de se faire choisir par vous. Une fois choisi, l'individu de la Zone est amené au FaceMarket et son corps sert de réceptacle pour un nouvel esprit. L'ancien corps est emporté dans les usines de nourriture et de cosmétiques où il est traité et transformé pour donner la nourriture et les produits cosmétiques. Au cours de cette transformation de la pollution est créée, pollution qui vient souiller les sols que les habitants des Zones doivent dépolluer et caetera et caetera. Mais

chacun de ces transferts est caché à tous afin que tous continuent d'agir exactement comme il le faut pour que la machine fonctionne. Et encore, je n'ai exposé que le côté des Zones. De votre côté le mal est tout aussi incisif.

- C'est quoi ?

- C'est l'ignorance. Une ignorance qui est alimentée par le simple fait que vous vivez dans un monde qui est pensé de telle manière qu'il pense pour vous. Vous agissez comme vous le faites simplement parce que vous êtes certains que c'est comme ça qu'il faut le faire, parce que c'est ainsi que tout le monde agit et plus que cela, grâce à cette manière d'être vous avez accès à l'immortalité tant que vous demeurez fidèle à son modèle. Votre survie passe donc par sa propre survie, ce qui empêche tout mouvement de rébellion, par le simple fait que vous opposer à lui signifierait appeler votre propre mortalité. De cette manière le système est protégé de toute déviation par la nature même de l'humain.

- Mais je ne vois pas en quoi le monde est menacé d'être détruit ?

- Parce que le monde ne peut pas supporter d'être constamment soumis à la pollution comme il l'est actuellement. L'échelon qui maintient le tout ensemble n'est pas le FaceMarket mais la pollution qui est générée par lui par la production de tout ce qui fait que votre société et la mienne sont ce qu'elles sont. C'est parce que la pollution existe et est créée de manière perpétuelle que vous avez la possibilité d'acheter les corps de ceux qui habitent ces Zones, parce qu'ils veulent à tout prix sortir de cet enfer. Ils veulent pouvoir vivre sans avoir peur de mourir à tout moment sous la pression des autres habitants ou d'une inattention. Mais ils ne veulent pas prendre le risque de sortir des Zones car ils ne savent pas à qui faire confiance. Ils ont trop peur des autres pour pouvoir espérer d'eux une aide quelconque, même si cette aide profiterait à tous. Car la délation est implantée en eux, et ils connaissent tous le prix de la rébellion, et le prix obtenu par celui qui dénonce. La pollution est autant dans les sols que dans les esprits. Elle est partout et elle n'est pas prête de s'arrêter, mais tout le monde s'en moque car chacun a appris à ne s'occuper que de soi, car le soi est ce qui compte, c'est par cela que toute l'économie existe et

que chacun vit le monde. La moindre offense au FaceMarket signifiera la perte de son compte et la mort assurée à plus ou moins long terme. Vous voyez, tout est fait pour que tout reste tel qu'il est. Mais si tout reste ainsi, c'est le sol lui-même qui va mourir.

- Mais pourquoi mourrait-il ?

- Vous ne l'avez donc pas remarqué ? La terre dans votre zone commence à dépérir elle aussi.

- C'est faux !

- Vous irez voir, plus tard, quand vous sortirez. Prêt des habitations au sud, si vous creusez un peu, vous trouverez de la terre liquide, un peu comme de l'huile. Mais ce n'est pas de l'huile. C'est de la terre. Au lieu d'être solide, elle est quasiment liquide car elle est gorgée de pollution. C'est une terre sans vie, une terre qui est tellement saturée de décontaminants et de bactéricides qu'elle ne possède plus aucun pouvoir de maintien, encore moins de création.

- Mais en quoi c'est grave ça puisque tout est produit en usine ? Pourquoi la terre polluée serait-elle un danger pour nous ? Le problème de la pollution des terres est connu depuis longtemps mais on nous dit tout le temps que cela ne nous affectera pas puisque nous ne nous nourrissons plus à partir d'elle.

- La nourriture n'est pas en cause ici. Je ne parle pas des produits de la terre mais de la terre elle-même. Ce qui se produit au niveau de la terre n'est pas limité à elle. Cela affecte tous les éléments qui se trouvent tout autour de nous.

- Comme dans un... comment on appelle ça ?

- Comme dans un système ouvert. Chaque élément est connecté à tous les autres...

- Connecté comme... comme quoi ?

- Comme tout ! Tout est lié, absolument tout. Chaque personne dans ce monde croit qu'il est unique et parce qu'il croit être unique, il croit qu'il vit séparé des autres, qu'il est dans un monde qui est le sien et dans lequel rien de ce qu'il ne peut maîtriser n'a d'importance sur sa vie mais c'est faux, et ça les dirigeants du FaceMarket l'ont bien compris, ou alors ils ne

savent pas ce qu'ils ont provoqué, et dans ce cas je ne sais pas ce qui est le pire dans cette histoire, si c'est l'ignorance ou le déni.

- Je ne vous suis plus du tout là.

- Mais ce n'est pas compliqué ! Arrêtez de voir chaque chose comme un élément séparé du reste. Tout ça est faux ! C'est notre cerveau qui croit ça, qui nous fait croire ça, parce qu'il est incapable de pouvoir voir les liaisons qui ont abouti à la réalité de ce qu'il contemple. Mais c'est là. Les choses changent, les choses évoluent. C'est ça qu'on appelle la vie ! C'est ça la vie ! La vie n'est pas une succession d'événements cataclysmiques, d'explosions ou de transformations brutales ! La vie est une succession de minuscules choses, de dimensions si fines au sein d'univers si délicats que tout parvient à demeurer équilibré et à s'auto-limiter de manière naturelle. Mais il suffit d'une seule variable, d'une minuscule limite dépassée pour que le reste de l'ensemble soit entraîné dans la spirale de changements si violents que plus rien ne peut les arrêter. Et alors tout est compromis. Tout devient irrémédiablement nouveau, comme un pas qui ne pourra jamais être oublié, retiré, effacé, simplement parce qu'il a été fait, a exercé sa pression sur ce qui se trouve sous lui et qui est le passé. Et c'est ça ce que nous vivons en ce moment; nous sommes à la frontière entre ce maintenant en passe de devenir passé et ce maintenant en passe de devenir la perte de l'équilibre jusqu'à l'avenue du rien.

- Du rien ? Quoi rien ?!

- Rien parce que la terre, une fois polluée jusqu'à un certain point, ne pourra plus contenir l'excédent de ce qui est déversé en elle, et alors, comme une femme éreintée sous le poids d'une grossesse par trop longtemps supportée, elle mourra, relâchant en elle et tout autour d'elle ce qu'elle avait choisi de conserver pour le bien de tout ce qui lui tenait à cœur. Alors ce sera au tour de l'air de se remplir des fruits de la moisson de la société, et alors qui sait ? Personne ne peut savoir jusqu'où cela ira. Mais ce qui est certain, c'est que plus rien ne sera comme avant, et nous, pauvres animaux accablés par le poids de notre péché d'égoïsme et de certitudes, ne pourrons plus rien faire d'autre que de nous emplir de ce poison dont nous avons empli la terre, la mer et le ciel.

Dramor-Eochaid cessa de parler. Le gardien, de l'autre côté de la porte, ne dit pas un mot. Que pouvait-il dire ? Que pouvaient-ils dire de plus ? L'un comme l'autre était arrivé au point de césure du langage, à l'intersection entre ce que l'esprit peut exprimer par des mots et ce qu'il ne peut pas même concevoir. Et tous deux, sans même s'en rendre compte, sans même avoir la moindre idée de ce qui était en train de se passer dans la tête de l'autre, avaient la même idée, la même réflexion, née d'une interrogation inconsistante et pourtant profondément ancrée dans leur être, de se demander pourquoi, pourquoi, pourquoi... Et au travers de ce questionnement sans valeur ni sujet, de cette question sans sens ni destination, de ces trois mots qui n'en étaient qu'un tout en étant pleinement différents dans les sensations qu'ils transportaient, il n'y avait qu'une seule chose, l'envie de pouvoir trouver la réponse pour pouvoir connaître la question, de comprendre l'objectif de tout cela pour en découvrir l'origine, et de pouvoir par la suite la lancer en l'air afin qu'elle se répandre comme de la cendre et que tout soit recouvert, pour que tout puisse renaître. Ils voulaient la même chose, et par cela ils n'étaient plus seuls, séparés ni même différents. Ils étaient liés, par autre chose que le corps ou la matière ou le temps, par quelque chose qui transcende tout ce qui est représentable et qu'ils nommaient l'espoir mais qui n'était pas vraiment cela. Ils étaient liés par ce qui ne possède aucun mot, par ce qui ne possède aucun concept car il est pour chacun aussi semblable à l'autre qu'il est cependant différent, une certaine vision du monde, une sorte de futur où ne rentrait aucune idée de subjectivité, simplement le flot de ce qui continue d'être.

Et la sonnerie retentit, chassant leurs idées, brisant tout ce qui aurait pu s'établir entre eux, ne laissant que l'espace vaquant pour le bruit strident de s'imposer et de s'étirer jusqu'à ce qu'il n'existe plus rien d'autre entre eux et en eux que cet appel, irrévocable et certain, que le temps avait passé et que bientôt un temps allait s'éteindre sans que quiconque puisse y prendre place.

« Je dois y aller, dit Jacob. »

- Faites ce que vous devez faire.

- Et vous, réfléchissez à ce que vous désirez manger.

Le gardien s'en fut, trainant des pieds, jusqu'à cette porte qu'ils avaient passé depuis un temps qui ne pouvait être quantifié par aucun des deux êtres liés par le corps.

« Combien de temps il nous reste, tu crois ? »

- Je dirais une heure.

- Une heure... Une heure...

- Qu'est-ce que tu ressens ?

- Je ne sais pas. De l'étrangeté je dirais.

- Développe.

- Tu sais... cette sensation que ce qui se trouve devant soi ne peut pas se produire, qu'il est tout simplement impossible que cela se confirme simplement parce que si cela était alors tout le reste ne serait plus, et que cela est impossible.

- C'est Freud qui a dit quelque chose comme ça.

- Qui ?

- Vous et votre foutue culture de l'inculture. C'est quand même intense.

- Tu sais ce qu'on dit : on ne peut pas ressentir l'absence de ce qu'on n'a pas conceptualisé.

- Ça doit être pour ça que l'inculture est si facile à satisfaire.

- Bon... quand tu auras fini de m'insulter tu me diras ce qu'il a dit, ton Freud.

- Il a écrit que l'humain ne pouvait se représenter sa propre mort car tout ce qui se trouve autour de lui est défini selon ce qu'il est. Aussi, quand l'humain tente de s'imaginer ce qui sera après lui, il ne fait que se mentir car il ne peut s'imaginer que ce qu'il a connu et selon ce qu'il a ressenti. Il est toujours spectateur de ce qu'il imagine. Mais là, en ce moment même, nous pouvons l'imaginer parce que, toi comme moi, nous avons déjà vécu ce moment. Nous savons ce qu'est la mort car nous l'avons déjà affrontée.

C'est pour cela que nous avons pu faire tout ce que nous avons fait. C'est parce que nous sommes déjà morts d'une certaine manière que nous avons pu oublier ce que nous étions et ce que nous sommes pour penser au-delà de nous.

- J'aurais tellement voulu lire.

- Tu as lu dans ta vie.

- Idiot. Tu sais ce que je veux dire. Je ne parle pas de ces livres qui racontent des histoires comme on regarde par une fenêtre. Je te parle de vrais livres, des pages sur lesquelles ne sont pas simplement inscrites les béatitudes mornes de personnes aussi semblables à elles-mêmes que les mots qu'ils utilisent et qu'ils alignent. J'aurais aimé pouvoir lire des livres où ce qui est écrit me projette hors de moi, hors de l'humain tel que je suis pour pouvoir ressentir ce que je n'aurais jamais pu ressentir autrement.

- Pourquoi tu ne l'as pas fait alors ?

- Mais parce que c'est devenu tellement difficile de pouvoir trouver ce genre de livres dans les Zones. Parce qu'aligner des mots est quelque chose que tout le monde peut faire tout le monde pense qu'il est aisé d'écrire. Mais je pense que celui qui ne connaît pas vraiment l'écriture ne peut pas savoir ce que c'est, à quel point ce n'est pas simplement un enchaînement de mots ou d'idées mais que c'est un travail, une sorte de torture clémente qui arrache tout en faisant pousser, qu'elle est une moisson autant qu'une chasse face à soi-même. Il y a tellement de choses qui sont faites au nom de l'art dans les Zones que je doute que quiconque d'un autre temps eut jamais eu l'audace d'appeler cela de l'art. Et ça aussi, c'est une victoire du FaceMarket sur nous tous : ils ont réussi à faire croire que l'art est partout et en chacun, que l'expression est art par définition, que tout ce qui touche au domaine du sensible est de l'art, que tout ce qui est créé est de l'art.

- Et ce n'est pas ce que tu penses ?

- Bien sûr que non ! Ce n'est pas parce que l'art est expression que l'expression est de l'art. L'art est un échange intime entre ce qui est perçu et celui qui perçoit, un espace dans lequel ce qui est perçu est exprimé de telle manière que ce qui est montré est unique. L'art exprime le monde tel

que l'artiste le voit, à la fois complètement différent de ce qui est vu par tous et pourtant exactement tel qu'il est. L'art est manifestation et symbole d'existence.

- Je ne te savais pas si pensif sur ce sujet. Pourquoi n'en as-tu jamais parlé ?

- Je ne sais pas... C'est quelque chose que je ressens depuis longtemps mais je trouvais cela trop intime pour pouvoir en parler. Mais maintenant ça n'a plus d'importance.

- C'est dommage que tu n'en aies jamais parlé. J'aurais peut-être pu t'emmener auprès de mes livres.

- C'est vrai ça. Pourquoi tu n'en as jamais parlé ?

- Je ne sais pas non plus. Peut-être pour les mêmes raisons qui t'ont poussé à ne pas me faire part de ce que tu pensais de l'art. C'était quelque chose de trop personnel, un secret profondément enfoui, un trésor de tendresse entre moi et cet autre univers.

- Et tu as autre chose à me dire ? Puisque je me suis confié, pourquoi ne le ferais-tu pas ?

- Je n'ai rien à te cacher !

- Arrête. Je sais que c'est faux. Ce que tu viens de dire à propos des livres le prouve. Et puis j'ai ma petite idée.

- J'aimerais bien entendre ça tiens.

- C'est ta réaction envers mes souvenirs de Salmacis qui m'ont mis sur la voie. T'aurais pas eu...

- Je t'arrête tout de suite, même pas proche.

- Ah ! Ah ! Si c'est proche, c'est ce que je pensais. Tu as eu une histoire toi aussi ne mens pas.

- Mais pourquoi tu veux savoir ça après tout ?! Dans cinquante minutes ça n'aura plus d'importance.

- Justement, si dans cinquante minutes ça n'aura plus d'importance, dis-le !

- N'insiste pas !

- Mais pourquoi tu ne veux pas me dire ça !? Toi qui es le premier à toujours vouloir tout partager, là tu agis comme si c'était un secret

impérissable que tu détenais.

- *Je m'en moque, tu peux faire tout ce que tu veux, je ne te dirai rien.*
- *Vraiment tout ce que je veux ?*
- *Absolument !*

Alors Eochaid se leva, et d'un coup d'un seul il se mit à chanter une chanson si bénigne, si volage, tellement désabusante et honteuse que dans sa tête Dramor se mit à hurler.

« Mais tu ne vas pas te taire !? C'est comme ça que tu veux passer les dernières minutes de ton existence, à beugler comme un épagneul ravagé par la surdité les élucubrations d'une chanteuse quasi simiesque tellement son vocabulaire est bas ! »

Mais Eochaid continuait, chantait à tue-tête ces refrains rébarbatifs et ces calottes sonores dont les itérations semblaient pouvoir briser toute intention au changement. Ce n'était que mots grotesques, impalpables dans leurs signifiacances et bouffies dans leurs répétitivité cacophonique et cela remplissait la pièce, se répercutait tout autour et tout à l'intérieur comme de l'eau prisonnière d'une jarre en plein chaos. Les sonorités venaient frapper les parois de la cellule et du crâne et des cellules du crâne et de tout ce qu'il contenait, et du dehors tout cela donnait l'impression d'une joie euphorique ou d'une démence dont l'intensité avait atteint les paroxysmes de l'humain pour se métamorphoser dans la réalité et baigner de cris le monde qui s'effondrait et accueillir les ruines qui naîtraient de lui.

Et puis la voix de Jacob revint, mettant fin au carnage de ces articulations maxillaires.

« Est-ce que vous allez bien ? »

- *Oui oui, parfaitement.*
- *Cet imbécile d'Eo a été pris d'une envie de... je ne sais pas quoi.*
- *Je suis désolé de vous avoir dérangé. Je suis venu vous demander ce que vous vouliez manger.*
- *Aaaaah, le dernier repas, c'est vrai.*
- *Merci mais nous ne voulons rien. Cette nourriture serait perdue, et depuis que nous savons comment elle est fabriquée, nous avons*

cruellement limité notre consommation.

- Je ne suis pas d'accord ! Je veux manger quelque chose. Tu permets Dramor ?

- Si tu veux, mais je maintiens que c'est du gâchis.

- Je voudrais un simple riz au lait si c'est possible.

- *Eo ?*

- *Plus tard.* Est-ce que c'est possible ?

- Je pense que oui. Je reviens au plus vite.

Et, tandis que le garde s'en fut chercher le mince menu que Eo lui avait demandé, Dramor, coi, ne put poser qu'une simple question.

« Pourquoi ? »

- *Parce que je sais que tu aimes ça, et que c'est la moindre des choses, vu que j'ai perdu mon pari.*

- *De quel pari tu parles ?*

- *Celui qu'on a fait sur Jacob.*

- *Mais... c'est moi qui ai perdu !*

- *Tu sais... toi, moi... quand on y pense, quelle différence ?*

Le silence abattit un nouveau rempart dans l'esprit du prisonnier. Dramor, face à cet aveu aussi simple, aussi vrai, se mit à pleurer, des larmes que Eochaid comprenait et ressentait sans pouvoir en déterminer l'exacte cause, le lien qui existait entre ce qu'il percevait et ce qu'il vivait. Observateur extérieur d'une émotion à la fois brûlante et douce, il se laissa porter à ressentir lui aussi cette marée qui le transportait sans qu'il fasse aucun effort pour lutter contre elle; et dans cet abandon de lui-même au travers de son soi et d'un soi différent, il comprit enfin qui était Dramor : il n'était pas simplement un être différent, un ami ou un corps; il n'était pas seulement un camarade, un support ou un pilier de son existence; il était lui. Il était Dramor, et il était Jacob aussi, et il était ce juge incandescent, et le gardien de l'usine, et Hrungnir, et Salmacis, et toutes ces personnes qu'il avait rencontrées dans sa vie, et toutes celles qu'il n'avait jamais vues et qu'il ne verrait jamais. Il comprit que la douleur comme la joie sont les véritables expressions de l'humain et que les corps, les idées, ne sont que des particularités autour d'un cœur essentiel qui se manifeste par les

émotions et qui est la vie. Et cette vie il pouvait la sentir, la ressentir, la toucher et la goûter au travers de ce qu'il était en train de vivre, il pouvait la comprendre car elle se présentait à lui non pas par les sens directement mais par un autre chose qu'aucune ligne ni aucune couleur ni aucun son ne pourra jamais révéler, qu'aucune œuvre, qu'aucun art, qu'aucun symbole ne pourra jamais représenter, simplement parce qu'il n'était pas question ici d'autre chose que de l'impalpable expression de l'être, et non pas de l'avoir.

Alors l'éclair vint, et tout devint clair : tout était là, présent dans cette simple forme qui venait de naître sous ses yeux et qui rassemblait tout ce qu'il n'avait jamais pu décrire ni expliquer, tout ce qui avait toujours été en lui sans que cela ne se manifeste jamais : l'humain s'était trompé. Depuis toujours l'humain s'était trompé sur lui-même et sur ce qui l'entourait. Il n'avait jamais été question de possession, de contrôle ni même de réalité; il n'avait jamais été question d'être ou de ne pas être, d'être par le fait de penser ou d'être par le fait de se voir par l'autre. Il n'avait jamais été question de cela. Tout cela n'était rien de plus qu'humain, et l'humain n'était pas la mesure de toute chose. Ce qui comptait n'était pas de savoir que l'on était en vie ni même de savoir si l'on pensait ou était social mais de ressentir la vie, de savoir que l'on était la vie, qu'au travers des éléments chimiques et de leurs interactions une réalité mouvante existait réagissait à ce qui se trouvait autour d'elle, qu'au milieu de cette immensité si froide et si grande qu'est l'espace, sur un point si infime que sa réalité se perd dans l'incroyable vacuité de ce qui la contient se trouvait des éléments qui ne répondaient pas au schéma initial de la poursuite de l'équilibre mais qui au contraire formaient le déséquilibre, la diversité, l'immense et inconcevable multiplicité des formes et des réactions, pour que le froid qui est au-dehors ne soit jamais une norme mais un rappel de ce qui fut et est, pour que ce qui sera ne soit jamais cela.

C'est alors que la cavité de la porte s'ouvrit et qu'au travers de cet espace un petit bol contenant un amas de riz gorgé de lait fut glissé. Eochaid, sentant que Dramor était encore bouleversé de ces quelques mots prononcés, tendit la main pour se saisir du contenant et, remerciant le

gardien de ce cadeau, le mangea lentement tout en laissant les sens de ce corps qui n'était pas vraiment le sien se repaître de la saveur des grains et porter Dramor dans un nouveau lieu empli de souvenirs et de sourires, en silence simplement en silence, pour que ce qu'il était en train de vivre ne soit qu'à lui, par lui et en lui.

Le pot fut achevé, et tandis que Eochaid tendait le bol vide à Jacob, Dramor, remerciant, prit de nouveau le contrôle des facultés orales.

« Est-ce que cela vous intéresserait de connaître mon secret, Jacob ? »

Formation, troisième partie

- Votre secret ?
- Oui. Moi aussi j'ai un secret, une histoire que j'ai gardée en moi pendant de nombreuses années et qui, à présent, doit sortir de moi pour continuer de vivre.
- *Tu n'es pas obligé.*
- *Je sais, c'est pour cela que je veux. Alors ?*
- Je veux bien oui, répondit le gardien, ramenant la chaise contre la fente. Mais je ne veux pas que cela vous dérange.
- Bien au contraire, cela me fait plaisir, et peut-être que grâce à vous cette histoire deviendra plus qu'un simple souvenir. Dame que ce n'est pas facile de commencer !
- C'est à propos d'une femme ?
- Oui et non.
- Hein quoi ?
- Je sais, c'est bizarre ce que je vais dire, mais c'est pourtant vrai. Il est bien question d'une femme, mais c'est une femme que je n'ai rencontrée que deux fois, dans deux de mes rêves.
- Pardon, demanda Jacob ? Vous avez bien dit dans un rêve ?
- Oui, dans un rêve. C'est étrange mais cette image s'est inscrite en moi tellement profondément que je n'ai jamais pu l'oublier. Et ce qui est d'autant plus étrange c'est que cette femme était différente dans chacun de ces deux rêves. Pourtant je vous l'assure, c'était bien la même femme.
- Elle avait changé de corps ?
- Oui et non. Elle était différente de corps mais ce n'était pas à cause d'un transfert. Les mondes dans lesquels se sont passés ces rêves ne permettaient pas cela.
- Je ne comprends pas... Les mondes vous dites ?
- Oui, c'est ça. La première fois que j'ai rencontré cette personne, c'était... je ne me souviens plus du monde, ni de ce que je faisais dans ce rêve. Je me souviens simplement d'elle : les cheveux d'un noir profond comme les plumes d'un corbeau et des yeux si noirs eux aussi, si grands, si emplis de vie, c'est incroyable à quel point je me souviens de ses yeux. Elle n'était pas grande. Pour dire vrai dans mon rêve elle ne devait pas faire plus d'un mètre soixante, mais ce qu'elle était, ce qu'elle représentait, était tellement plus intense que tout ce qu'aurait pu contenir le reste du monde dans son entier. C'est pour ça d'ailleurs que je pense que si je ne me souviens pas du reste de mon rêve, c'est simplement parce que c'était elle

mon rêve. Il n'y avait rien d'autre qu'elle, que son être et son corps qui se trouvaient en face de moi et qui m'observait pendant que je la découvrais. Elle n'a pas dit un mot, elle n'a pas même bougé. Elle était là, et simplement parce qu'elle était là le reste, tout le reste, devenait futile et invisible.

- *Ça ressemble à un immense coup de foudre ça mon ami.*
- Je sais que cela ressemble à un coup de foudre, et peut-être que c'en était un. Mais comment ? Dans un rêve ? Je serai tombé amoureux d'un rêve ? J'ai mis longtemps avant de pouvoir assumer cette pensée, et quand j'ai enfin accepté que oui, peut-être que j'étais vraiment amoureux de cette personne, j'ai fait un second rêve. Dans ce rêve je tombais dans l'eau, dans une mer si profonde que le ciel semblait être une chimère. Mais je ne suffoquais pas, je respirais. Tout allait parfaitement bien pour moi. Et tandis que je descendais, je cessais de regarder vers la surface pour regarder dans les profondeurs. C'est ainsi que je vis des lumières qui devenaient de plus en plus fortes, de plus en plus nombreuses. Puis d'autres formes apparurent et je me retrouvai au milieu d'une place emplies de personnes qui dansaient et riaient, et devant moi se trouvait cette femme, blonde, les cheveux bouclés, les lèvres rieuses et les dans le regard cette flamme qui me rappela immédiatement cette première vision que j'eus, plusieurs mois auparavant et qui ne m'avait jamais quitté depuis. Et nous nous mettons à danser au milieu de toutes ces personnes, et tandis que nous tournons nous ne prononçons aucun son. Enveloppés par la musique, l'onde et la foule à l'unisson nous ne formions qu'un, séparé des contingences de la conversation car rien ne le nécessitait. Pendant combien de temps nous avons dansé, je ne le sais pas, mais arrive un moment où d'étranges ondes viennent frapper mon corps, et alors que je quitte le regard de cette étrangère, je vois au loir une forme immense, une sorte de gorille monstrueux qui ravage le lieu brisant les immeubles et projetant les pierres tout autour de lui. Et certaines d'entre elles viennent se briser sur la place, et des danseurs reçoivent ces blocs immenses sur eux mais ne s'en intéressent pas, les repoussent et reprennent leur danse comme si cela n'était jamais arrivé. Mais je ne suis pas comme eu; la peur s'empare de moi et alors je fuis tirant par la main celle qui ne me quittait pas, et nous traversons des quartiers entiers, glissant le long des façades pour tenter de semer le monstre qui, je le sens, est à ma poursuite. Et la femme toujours suivante toujours muette, se laisse aller à ma déroute, jusqu'à ce que, épuisé, je nous cache dans une impasse, sa tête dans le creux de mon épaule qui me rapporte le rythme de son souffle. Et je prie, je prie sans qu'aucun de

mes mots ne soit pour quiconque, que ce monstre ne me trouve pas et qu'il disparaisse. C'est alors que je le sens. Je le sais, le monstre est tout proche. Il m'observe. Il tend sa main vers moi. Alors je me retourne, prêt à affronter ce colosse et tout ce qu'il représente, prêt à faire face et à disparaître sous ses coups. Mais de ce titan il n'y a aucune trace, rien d'autre qu'un corps perdu dans le trouble de mon regard et de l'eau, et une main tendue qui se trouve à moins d'un mètre de moi et que je reconnais. Cette main, c'est ma main.

- Et... ?

- Et c'est tout. Et ces deux rêves sont sans doute deux des trois rêves qui m'ont le plus marqué, sans que je sache pourquoi.

- Je pense que si j'avais rêvé ça, moi aussi je m'en souviendrais.

- Je peux le comprendre, et pourtant si je me souviens de ce rêve c'est plus à cause de la présence de la femme que de tout le reste. Je ne crois pas à toutes ses rumeurs qui parcourent votre Zone, que les rêves contiennent le futur, qu'ils sont emplis de symboles sur la conduite de notre être et cetera. Non. Je n'y crois pas. Ce rêve était rempli d'images et de symboles qui ne venaient que de moi, rien que de moi. Pourtant je me suis toujours interrogé sur la réalité de cette femme : était-elle vivante ? Avait-elle vécu ? Ou bien était-elle simplement le fruit de mon imaginaire ? Je ne l'ai jamais su, et à présent je ne le saurais jamais. Mais ce n'est pas cela le plus important. Ce qui est vraiment important dans cette histoire, c'est que cette femme, qu'elle soit réelle ou non, existe pour moi. Depuis le premier rêve que je fis à son propos elle existe, elle a accompagné ma vie et elle m'a aidé à devenir ce que je suis. Je n'ai jamais eu la possibilité de la rencontrer vraiment, de lui parler, de même la toucher mais cela n'a aucune importance. Car elle existe pour moi.

Jacob voulut parler, mais au moment où ses lèvres s'entrouvrirent une nouvelle sonnerie retentit, arrêtant ses mots et glaçant ses gestes.

L'heure était passée.

L'heure était venue.

Mais le gardien ne bougeait pas. Il demeurait immobile.

Il ne voulait pas.

« *Je te laisse parler Dramor. Il t'écouterait plus que moi.* »

- *Qu'est-ce qui te fait dire ça ?*

- *Je ne sais pas.*

- *Ok. Jacob ?*

- *Oui, répondit-il, la voix faible et plaintive comme celle d'un enfant dont la bêtise est découverte.*

- *Jacob, vous devez le faire.*

- Pourquoi ? Je ne veux pas le faire !
- Parce qu'il ne s'agit pas de vouloir ou de ne pas vouloir. Il s'agit simplement de faire. Certaines choses doivent être faites pour que d'autres se fassent.
- Je ne comprends pas.
- Si vous refusez, ils vont se douter de quelque chose. Ils vont se rendre compte que vous m'avez parlé et ils voudront être certains de ce que je vous ai dit, et puis leur paranoïa prendra le dessus et ils vous feront subir ce que je vais subir. Et cela ne doit pas arriver.
- Pourquoi ?! Pourquoi cela ne doit pas arriver hein !? Pourquoi ne pourrais-je pas subir ce que vous ! vous allez subir ?!
- Parce que si cela arrive, alors nos mots comme les vôtres disparaîtront, et cela ne doit pas arriver.
- Mais pourquoi ? Pourquoi ?! dit le garde, martelant de son poing le mur qui se trouvait à côté de lui, pourquoi devez-vous mourir pour ce que vous avez fait !?
- Parce que la liberté est une illusion. La définition de la liberté telle que nous la voulons est différente de la liberté telle qu'elle existe. La liberté n'est pas de pouvoir faire ses propres choix mais de ne pas être contraint par une autre personne dans le choix de ces décisions.
- Je ne comprends pas la différence.
- Nous sommes dans un monde qui permet de prendre des décisions, mais ces décisions n'ont jamais signifié la liberté. Il n'a jamais été question de liberté. La liberté est une chimère entretenue par tous afin de se sentir pleinement soi et rien de plus. Nous sommes contraints par des critères moraux transmis par l'éducation et par les coutumes pré-établies et par un système séculaire qui forme les concepts sur lesquels nous basons notre perception du monde. Dès la naissance nous sommes immergés dans une forme de réalité construite par nos ancêtres et maintenue par nos pairs afin qu'elle demeure et puisse permettre à tous de cohabiter ensemble. Notre erreur est d'avoir voulu transformer cette société contre son gré. Il n'est pas question de morale ou de « Justice », simplement de règles. Et nous avons enfreint ces règles. Et pour cela nous avons été condamnés à payer de notre vie, pour que personne ne refasse plus jamais ces choix. Mais toi Jacob, toi tu peux apprendre de mes erreurs, pour ne pas les commettre et pouvoir aller plus loin que nous. C'est pour cela que tu dois m'emmener là où nous allons mourir. Parce que si tu ne remplis pas la tâche que tu as choisie et qui t'a été confiée, alors la liberté insultée te punira pour t'être opposé à ce qu'elle t'a permis d'être et à elle. Aussi, emmène-nous pour qu'ils ne se doutent pas

de ce que tu penses, pour que tu puisses vivre et peut-être faire un peu changer ce monde, car peut-être que cela est encore possible.

Eochaid-Dramor entendirent alors la chaise être remise à sa place, la clé être tirée de la poche qui la contenait, le loquet lentement glisser dans sa cage d'acier, et la porte, en silence, coulisser sur ses gonds, dévoilant un garde aux yeux rouges, aux paupières grises, à la bouche tombante et qui tremblait sur des épaules lâches et lourdes qui semblaient supporter le poids de la terre entière tandis que ses jambes, plantées dans le sol comme si elles en étaient solidaires, créaient un mur entre cette cellule qui se trouvait à présent derrière eux et ce qui les attendait.

« Elle est lourde la voûte céleste n'est-ce pas ? »

- Pourquoi dites-vous cela ?

- Parce que tu sembles être devenu Atlas, condamné à porter sur tes épaules le poids des erreurs de notre monde.

- Et ce n'est pas cela ?

- Tout le monde le porte. C'est juste que tu peux le voir à présent. Les folies de ce monde étaient là avant que tu ne les voies. Ne commet pas l'erreur de croire que ce que tu découvres possède son origine dans ce que tu vois. Il y a toujours un avant. Il y a toujours un après.

- Toujours un après... ?

- Toujours. Et ce sont eux qui déterminent la différence entre les différents mondes. Maintenant Jacob, s'il te plaît, amène-moi jusqu'au lieu où je dois aller, pour qu'il y ait un après au moins pour l'un d'entre nous.

Jacob passa la main derrière son dos, se saisit des liens qu'il y trouva et les tenta de les placer autour des poignets de Eochaid-Dramor. Mais tandis qu'il accomplissait ce geste sans doute maintes fois répétés, ses mains et ses doigts s'emmêlaient, s'embrouillaient, s'agitaient. Alors Eochaid-Dramor prit les mains du garde dans les siennes et les massa avec attention. Peu à peu Jacob se détendit et ses doigts, enfin, devinrent calmes et certains. Alors il put assurer les liens, et dans un geste plein de silence il indiqua la direction à suivre au prisonnier qui commença sa dernière marche.

Ils traversèrent en silence le couloir, passèrent la porte, se retrouvèrent dans ce long corridor où avait débuté leur conversation, mais au lieu de le suivre sur toute sa longueur, ils passèrent une nouvelle ouverture, juste sur leur droite qui dévoila, à l'extrémité d'un autre long et sombre passage, une porte unique qui brillait d'un froid de fer.

« Tu sais Jacob, dit Eochaid-Dramor, je dois te demander pardon et te dire merci. »

- Pourquoi ? parvint à dire le garde, troublé.
 - Parce que nous avons commencé à te parler par simple caprice, sous l'impulsion d'un pari entre Dramor et moi. Nous avons parié le contenu du repas.
 - Et qui a gagné ? demanda Jacob, dont le ton de voix se voulait ferme et dur mais qui contenait un soupçon d'émotion.
 - Aucun des deux. Nous avons tous les deux perdu et ce fut une très bonne chose, car cela nous a confirmé quelque chose.
 - Quoi ?
 - Que parfois la défaite est bien plus agréable que la victoire. Nous avons parié sur notre capacité à te faire parler et à te faire écouter, sans jamais prendre en compte le fait que tu pouvais également nous faire apprendre et nous faire écouter, et apprendre et ressentir grâce à cela. Nous avons perdu car tu nous as prouvé que l'humanité existe même dans ceux qui nous semblent être opposés à nous. Nous avons oublié cela. Grâce à toi, quelque chose continuera d'exister.
 - Je... Je suis content de vous avoir rencontrés, moi aussi.
 - Attends, ce n'est pas fini. Nous voulons aussi te dire merci. Merci de nous avoir permis de pouvoir être ce que nous sommes.
 - Je n'ai rien fait.
 - Oh que si, tu as fait beaucoup, beaucoup plus que tout ce que nous pensions possible de faire. Tu nous as écoutés, tu as parlé avec nous, tu as partagé nos discussions et nos idées. Et plus que tout, tu nous as permis de pouvoir parler à haute-voix. Tu nous as permis de pouvoir nous exprimer comme ce que nous sommes, comme deux personnes différentes qui partagent un même corps, sans nous traiter d'abomination ou de fou, sans nous fuir, sans nous rejeter pour ce que nous avons fait ou ce que nous étions. Tu nous as permis de pouvoir être nous. Et pour cela, pour cette chose qui semble si simple et qui pourtant ne l'est pas : merci.
- Eochaid-Dramor posa alors sa main sur la poignée de la porte et sans un autre mot la tourna.

Pale Blue Dot

La porte se referma. Le temps était passé. Le juge qui avait

prononcé la sentence était toujours derrière elle, son visage gonflé de sang et de joie qu'il avait dû ressentir au moment de presser le bouton encore béat de ce qu'il venait d'accomplir, se remerciant lui-même de ce qu'il venait de faire, de la liberté qu'il venait encore d'exprimer, de l'application rigoureuse et certaine de la loi qui permettait à tous de pouvoir jouir de leur liberté de vivre indéfiniment, de l'incroyable force qu'il avait exprimé lorsque, par pur défi, Eochaid- Dramor l'avait encore une fois toisé d'un jeu de mots grotesque qui l'avait mis hors de lui et qu'il avait répondu par la simple certitude que son humour allait mourir avec lui.

Pauvre fou. Pauvre fou de juge ! Pauvre fou de juge qui n'avait pas compris un traître mot de ce qu'avait dit celui qui ne dira plus jamais rien ! Pourquoi ceux qui ont la force de dire ce qui est difficile de dire, de se dresser et d'affronter le vent à la place de tous les autres sont ceux qui tombent les premiers, non pas à cause du vent auquel ils s'opposent mais à cause de ceux qui, couchés sur le sol la tête dans la terre et la bouche pleine de sable, les culbutent et les saignent ? Pourquoi était-il mort, ce jeune homme qui avait simplement voulu montrer que les choses pouvaient être différentes, plus complexes certes, mais tellement plus intéressantes ? Pourquoi ce garçon avait-il été poussé dans l'oubli ?

Une voix dans sa tête résonna, et pendant une courte seconde Jacob crût que lui- aussi abritait l'esprit de ce corps qui n'était pas le sien et qu'il se manifestait à lui. Mais ce n'était que ses propres pensées qui lui apportaient la réponse à sa question, que ce garçon avait tenté de montrer un monde différent, et que c'était cette différence qui l'avait tué. Le monde qu'il portait en lui était un monde dangereux car il menaçait le monde dans lequel des personnes comme ce juge se trouvaient. Eochaid- Dramor n'avait pas été tué pour ce qu'il était mais pour ce monde qui était en lui et qu'il avait voulu exprimer.

C'était ça le monde alors. C'était ça la vie... un affrontement perpétuel entre un passé qui veut demeurer présent et un futur qui tente d'exister. La vie n'était rien d'autre que ça, et les individus en son sein, ces humains si attachés à leur liberté s'opposaient eux-mêmes à elle en demeurant enracinés dans les normes qui les ont formés. Le monde et ces individus qui le composent n'était finalement rien de plus que de simples pantins, ou peut-être pas. Fallait-il les blâmer pour être ce qu'ils sont ? Fallait-il les pleurer ? Ou bien fallait-il simplement accepter leur réalité et leur laisser le choix d'être ce qu'ils sont, même si cela impliquait de devoir subir les conséquences de leur aveuglement ? Jacob ne comprenait pas d'où lui venaient toutes ces pensées, toutes ces idées. C'était comme si les mots venaient d'autre part, comme si quelque chose

s'était réveillé en lui à l'écoute de Eochaid-Dramor et commençait à se manifester par lui-même, comme une pierre que la gravité emportait vers le centre de la Terre. Mais les choses étaient différentes dans ce cas. Il n'était pas question de force ou de mouvement. Il avait simplement écouté une personne parler. Il avait simplement écouté.

Il continua de marcher. Au travers des couloirs qu'il venait d'arpenter il marchait, se souvenant de celui qui n'était plus que souvenir. Il se souvint de sa nonchalance, de l'indolence de ses mouvements, de son rire à la vue du juge qui avait semblé jubilé et qui s'était pendant une seconde rembrunit jusqu'à devenir de la couleur de son vêtement quand le condamné lui avait suggéré de consulter rapidement un médecin pour ses problèmes de tension. Qui aurait pu dire cela, si ce n'était lui ? Qui aurait pu, en guise de dernière parole, conseiller à celui qui allait le tuer de faire attention à sa propre santé ?

Jacob sourit à cette image, car il n'y avait rien d'autre à faire que de sourire pour le moment; feindre l'indifférence, feindre la tranquillité, feindre la normalité, jusqu'à ce que plus personne ne puisse l'observer, et à ce moment être soi. Pas avant.

Face à son collègue qui gardait l'entrée du bâtiment. Jacob lui sourit.

« Ça faisait longtemps. »

- Et c'est une très bonne chose.

- Exactement. Moins il y en a mieux c'est; ça veut dire que la société fonctionne comme il faut.

- C'est ça. Je viens récupérer les affaires du condamné.

- Je t'apporte ça tout de suite.

Le garde de la porte s'en alla au fond de son local, faisant grincer ses grosses chaussures de cuir noires aux talons lourds contre le sol de pierre. Le rythme, calme et contrôlé, battait le temps comme un métronome le ferait pour la musique. Ces bruits étaient le décompte du temps dans cet espace exigu et vide, l'unique preuve d'un avant et d'un après, l'unique preuve du présent.

Jacob se perdit une nouvelle fois dans ses pensées. Qu'est-ce qu'avait dit Eochaid-Dramor ? Que les lois sont ce qui structurent le monde. Rien n'était plus vrai que cela. Mais les lois humaines doivent-elles être aussi immuables que les lois physiques ? Qu'est-ce qui fait qu'une loi passe au travers du temps ? Est-ce sa vérité profonde ou bien le monde sur laquelle elle est construite et qu'elle a permis de construire ? Dans un monde où les individus peuvent d'un clic décider de la mort d'une

personne qu'ils n'ont jamais rencontrée afin de faire perdurer la leur, où se trouve l'origine ? Jacob avait du mal à imaginer ce qui avait pu précéder ce monde, l'élément fondamental qui avait permis à cette loi de leur monde de pouvoir être. Quelle était la source de ce monde ?

Comment en était-il arrivé à penser à cela ? Oui... commencer par cela. Trouver le point qui ralliait cette pensée avec son présent et peut-être que le reste suivrait. Qu'est-ce qui avait déclenché cette pensée ? Les chaussures. Le bruit des chaussures sur le sol. Mais pourquoi ? Pourquoi cela avait-il provoqué l'apparition de ces idées ? Les chaussures. Les pas. Pas à pas. Le bruit constant qui peu à peu disparaît et qui pourtant n'a de cesse d'être.

Ce qu'il entendait était différent de ce qui était. Le bruit de ces vieilles chaussures sur le sol en était la preuve, une preuve à ce point bénigne que personne n'y faisait vraiment attention mais qui continuait d'être, qui continuait de faire ce bruit lancinant encore et encore dans les couloirs de ce petit local et qui reviendrait comme un cycle. Tout venait de ces chaussures. L'homme qui les portait les conservait parce qu'elles représentaient quelque chose pour lui; malgré le bruit, malgré l'entretien afin qu'elles demeurent belles et brillantes il les gardait, parce qu'elles étaient une partie de ce qu'il est, et personne ne veut se séparer de ce qu'il est. Et il veut qu'elles durent, qu'elles soient là, encore et encore, parce que sans elles plus rien ne serait plus exactement la même chose. Alors il change les petites parties décousues, le bois fissuré, le cuir desséché, et pour lui ce sont toujours les mêmes chaussures, même si elles sont complètement différentes de ce qu'elles étaient. Car ce qui compte n'est pas ce qu'elles sont mais l'image que cet homme a d'elle.

Et le bruit revint comme une horloge dont le pendule a été réactivé, et avec lui Jacob comprend, ou du moins croit comprendre pourquoi le monde dans lequel il vit est ainsi. À cause de ces chaussures.

« Tiens, signe ici s'il te plaît. » Ce qu'il fit.

Puis il se dirigea vers le département de destruction, un lieu où tout ce qui était détruit était préalablement pris en photo, afin de garder une trace de ce qui avait été détruit.

Pour garder une trace de ce qui était détruit.

L'illogisme de cette phrase lui sauta aux yeux. Bien entendu qu'il fallait être certain de ce qui avait été détruit, pour que l'on soit assuré que cela a disparu. Mais cela n'était pas logique. À présent il s'en rendait compte. Dans ce monde, tout devait être immortel. C'était cela la grande peur de leur époque, le leitmotiv de toutes les actions entreprises par

chacun et par tous : ne jamais rien perdre, ne jamais rien oublier, de peur que cela arrive nous arrive à nous aussi. C'était cela la peur de l'humain, sa plus grande peur devenue le centre de toutes ses attentes, de toutes ses actions, et tant pis pour ceux qui ne pouvaient pas se prémunir de cette disparition, car eux non plus ne mourraient jamais, le FaceMarket était là pour cela, pour garder une trace de ce qui constitue le présent, pour que quelque part, même alors que le corps a depuis longtemps été recyclé, se trouve la preuve de celui qui avait vécu. C'était cela la première utilité de ce système, le point d'origine de leur monde : la peur de ne pas être vu, la peur d'être oublié, la peur de disparaître. Et les humains avaient amplifié ce phénomène pour que ce qui était virtuel puisse devenir réel.

Jacob s'arrêta un instant, puis bifurqua. Le centre de destruction pouvait bien attendre. Il avait autre chose à faire avant. Quelque chose à accomplir.

Il marcha au travers des couloirs, dépassa des portes et des salles par dizaines et se retrouva dans cette cellule qu'il avait gardé pendant les dernières heures. Une fois en elle, il ouvrit le sac qu'il tenait sous son bras et en sortit les effets personnels que Eochaid- Dramor avaient avec eux lors de leur arrestation. Il n'avait aucune idée de comment ils s'étaient fait attrapés, et cela importait peu. Il voulait simplement jeter un coup d'œil à ce qu'ils possédaient, afin de les connaître un peu mieux, et qui sait, de savoir ce que lui, Jacob, allait bien pouvoir faire, à son tour.

Il y avait rien dans le sac, rien d'autre qu'un petit carnet et un crayon. Pas de montre, pas de téléphone, pas de clé. Tout ce qu'il avait se résumait à un support pour écrire. Il l'ouvrit, découvrit des gribouillages, des plans grossiers sans aucune indication, des suites de nombres qui ressemblaient à des tenues de compte, et un texte, rien qu'un seul texte :

« Où es-tu, toi qui ne liras jamais ces mots ? Qu'y a-t-il dans ta vie, dans ton cœur ? Quelles sont tes joies, quelles sont tes peines, ces moments que tu as vécus et qui résonnent en toi comme les cloches du jour nouveau ? Quels sont tes espoirs, les vibrations de ton

monde qui n'appartiennent qu'à toi et qui se déversent comme une rivière quand tes yeux s'éveillent ? Quelles sont tes prières quand le soir se lève et qu'il ne reste plus rien que le silence entre tes mains ouvertes ? Pourquoi n'es-tu pas ici, à mes côtés, te penchant au-dessus de mon épaule pour lire ces mots et les rendre vivants ? Pourquoi ne puis-je pas sentir ton souffle au creux de ma vie pour qu'elle se lie à la tienne et qu'ensemble nous devenions ce que nous ne sommes pas ? Pourquoi ne pouvons-nous pas être ensemble comme deux êtres unis, reposant

entre nos mots l'éclat d'un savoir fin comme la pluie qui ferait de nous une seule réalité ? Pourquoi n'es-tu pas ici, pourquoi ne suis-je pas là-bas, entre ces murs faits de pierres et de temps, où nous serions heureux, libres de penser et de dire ce qui anime nos vies, ce qui nous pousse à nous lever d'un seul geste avec à l'orée de notre avenir le plaisir de nous savoir dans un même monde, dans une même réalité, emprunte de nos chants, de nos choix, chassant dans la lumière l'espoir qui déjà nous appartient de savoir l'autre en vie, de savoir que nous ne sommes pas seuls, adossés à l'échafaud de nos souvenirs, regardant au-dessus de nos têtes les lambeaux de nos souvenirs perdus comme le gibet de ce que nous n'aurons plus ? Pourquoi ne pouvons-nous pas entendre, nous qui parlons la même langue, celle qui n'est pas faite de mots mais d'amour, celle qui ne demande qu'un regard pour que plus rien n'ait besoin d'être dit ? Pourquoi ne puis-je pas t'accueillir en moi et moi en toi afin que nos corps cessent d'exister, pour que nos pas ne soient plus des marques sur le sol mais des lignes qui se lient pour dessiner demain et faire trembler la mort ? Pourquoi ne puis-je pas me plonger en toi et goûter aux rimes qui naissent sur la rive de ta foi ? Pourquoi les courbes de tes mains ne peuvent-elles pas glisser sur les mondes que je crée sans qu'il me soit nécessaire de les imaginer ? Pourquoi ne peux-tu pas être là, écrin de mes sens, sans que je t'invoque et te force à être là, à côté de moi, esclave de ma folie et chimère au sein de ma propre genèse ? Pourquoi ne peux-tu pas embellir les aurores de mon Euphrate et les colonnes de ces temples élevés par moi pour toi et apparaître, juste là, dans le cadre de cette porte désespérément close et dire ce que je

voudrais t'entendre dire, non pas parce que cela doit être dit mais simplement parce que tu le veux, pour éclairer ce que le soleil ne réchauffera plus, lire ces mots et les éteindre d'un trait, pour les rendre faux et me faire devenir vrai, pour que je puisse être guéri de cet enfer de quiétude et que notre monde se mette à vivre, pour respirer ton air et saisir ta main ? Pourquoi sommes nous si loin ?

Pourquoi ne te penches-tu pas au-dessus de moi ?»

Jacob referma le carnet. Que venait-il de lire ? À qui étaient destinés ces mots ? Étaient-ils pour Salmacis ou pour cette image onirique que Dramor avait accepté de partager, ou peut-être pour les deux sans que l'autre ne le sache, peut-être simplement parce que tous deux avaient ressenti ce besoin de poser ces mots sur du papier, de graver dans l'encre des pensées qui ne pouvaient recevoir aucune réponse, pour écrire des incertitudes, non pas pour leur trouver des réponses mais simplement

pour qu'elles soient écrites.

Jacob se releva, replaça le carnet dans le sac qu'il referma du mieux possible et repartit vers le crématorium. Arrivé sur place, il fit lui-même le geste d'ouvrir le sac, dé- posa dans la boîte en carton le carnet et le crayon. Les photos furent prises et la boîte, sans attendre, fut placée dans le compartiment qui se remplit de flammes dans l'instant, effaçant toute trace de ce qui était Eochaid-Dramor, pour ne laisser que quelques cendres qui furent projetées vers le dehors, tandis qu'en lui il se répétait : « Vous voyez, je n'ai laissé aucune trace, excepté dans ma tête. Moi aussi je suis comme vous à présent. »

Puis il sortit, referma la porte et repartit dans le couloir vers le centre d'accueil.

« Vous voulez prendre des vacances ? C'est étrange ce n'est pas votre genre. »

- Je sais, répondit-il. C'est justement pour ça que je voudrais me reposer.

- Qu'est-ce que vous allez faire ? Si ce n'est pas indiscret bien entendu.

- Je vais faire des recherches sur le FaceMarket, j'ai envie de changer de corps.

- Oh quel dommage... j'aime tellement votre corps actuel. Mais c'est vrai qu'il commence à être usé. Combien de temps vous voulez ?

- Je pense à deux semaines.

- Deux semaines ? C'est vraiment pas habituel pour choisir un nouveau corps. Vous voulez vraiment vous appliquer.

- Oui, c'est exactement ça. M'appliquer.

Il déposa sa casquette, ses liens et sa matraque, tourna la bague qu'il avait au doigt et qui était le symbole de sa fonction dans le palais de justice, hésitant un instant. Et puis non, se dit-il, certains doivent endurer. Il replaça sa bague correctement, puis sortit du bâtiment. Le soleil était voilé et l'atmosphère était lourde, mais cela importait peu. Ce qui importait à présent était de savoir où se rendre, pour savoir qui choisir, pour savoir qui devenir et qui être, vraiment.